

Elaboration de nouveaux indicateurs : la relation du bien-être au paysage

Etude FEDER

Romain OFFE & Sébastien PLANTEVIN

[du 18/04/16 au 08/07/16]



Isabelle LONGUET
06 75 61 99 76
longuet@mission-valdeloire.fr



Laura VERDELLI
laura.verdelli@univ-tours.fr



Eric THOMAS
02 47 36 14 62
eric.thomas@univ-tours.fr

Remerciements

Remerciements à Isabelle LONGUET, directrice de la Mission Val de Loire, ainsi qu'à l'ensemble de la structure, pour leur accueil et pour nous avoir permis de participer à une étude inédite et ambitieuse.

Merci également à Laura VERDELLI, maître de conférences de la MSH, superviseuse de ce stage, pour sa confiance.

Nous tenons à saluer Yves LUGINBÜHL, coordonnateur du projet, pour la précision de ses interventions de spécialiste des paysages, et les autres participants au projet FEDER.

Table des matières

Introduction.....	1
I-Une approche inédite : des indicateurs de bien-être pour le paysage	3
a) Les paysages comme entités dynamiques et économiques	3
b) La qualité de vie et le bien-être, des notions différentes	4
c) Etat des lieux des différentes méthodologies	5
II-Une méthodologie à définir... ..	9
a) Le contexte d'étude.....	9
b) La phase du recueil de données	9
1) Le site du Loiret	11
1.1- RGP	11
1.2- Documents d'urbanismes	17
1.3- Sites inscrits et classés	23
1.4- Biodiversité et nature.....	28
2) Site Maine et Loire	41
2.1 - RGP	41
2.2 - Biodiversité et nature.....	46
2.3 - Documents d'urbanisme :	55
c) Les enquêtes de terrain.....	68
III-...Pour aboutir à des indicateurs fiables.....	71
a) Les tendances qui se dessinent	71
b) Les indicateurs possibles :	77
c) Commentaires sur la méthode :	82
IV-Conclusion.....	84
V-Bilan personnel	85
VI-Bibliographie	87

Liste des sigles et abréviations

MVL= Mission Val de Loire
MSH= Maison des Sciences de l'Homme
FEDER= Fonds Européens de Développement Economique et Régional
PIB= Produit Intérieur Brut
INSEE= Institut National des Statistiques et des Etudes Economiques
PACA= Provence Alpes Côte d'Azur
VET= Valeur Economique Totale
CAP= Consentement A Payer
CAR= Consentement A Renoncer
BNB= Bonheur National Brut
BIN= Bonheur Intérieur Net
UNESCO= Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
LADYSS= Laboratoire Dynamiques Sociales et représentation des espaces
CITERES= Cités, Territoires, Environnement et Société
ESO= Espaces et Sociétés
CEMOTEV= Centre d'Etude sur la Mondialisation, les Conflits, les Territoire et les Vulnérabilités
CNRS= Centre National de la Recherche Scientifique
RGP= Recensements Généraux de la Population
RGA= Recensements Généraux de l'Agriculture
OTEX= Organisation Technico-économiques des Exploitations
INSEE= Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques
DGFiP= Direction Générale de la Finance Publique
CRT= Comité Régional du Tourisme
CDT= Comité Départemental du Tourisme
OT= Office de Tourisme
SCOT= Schéma de Cohérence Territoriale
PLU= Plan Local d'Urbanisme
CCI= Chambre de Commerce et de l'Industrie
IGN= Institut national de l'information Géographique et forestière
ZNIEFF= Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique
DDT= Direction Départementale des Territoires
POS= Plan d'Occupation des Sols
CAUE= Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement
CC= Communauté de Communes
UNESCO= Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
CG= Conseil Général
ZPS= Zone de Protection Spéciale
ZSC= Zone Spéciale de Conservation
EPCI= Etablissement Public de Coopération Intercommunale
PADD= Projet d'Aménagement et de Développement Durable

Tables des figures/tableaux/graphiques

Tableau 1-Données RGP site Loiret (Source : INSEE)	11
Tableau 2-Liste des ICPE répertoriées sur le site Loiret	27
Tableau 3-Liste des espèces menacées du site Loiret (source: INPN)	40
Tableau 4-Données RGP site Maine-et-Loire	41
Tableau 5- Liste des espèces sur liste rouge classées par commune sur le site Maine-et-Loire (source : INPN)	54
Tableau 6- Liste non exhaustive des espèces recensées dans le Maine-et-Loire (source : INPN)	55
Graphique 1-Evolution de la population entre 1975 en 2012 dans le Loiret.....	11
Graphique 2-Age du bâti sur le site d'étude du Loiret	12
Graphique 3-Evolution du nombre de logements à Châteauneuf-sur-Loire (source : actualitix.com). 14	
Graphique 4-Evolution du nombre de résidences principales à Châteauneuf-sur-Loire (source : actualitix.com)	14
Graphique 5-Evolution du nombre de résidences secondaires à Châteauneuf-sur-Loire (source : actualitix.com)	14
Graphique 6-Evolution du nombre de logements vacants à Châteauneuf-sur-Loire (source : actualitix.com)	15
Graphique 7-Evolution du nombre de résidences principales (site Loiret).....	15
Graphique 8-Evolution du nombre de résidences secondaires (site Loiret)	16
Graphique 9-Evolution du nombre de logements vacants (site Loiret)	17
Graphique 10-Evolution de la population de 1975 à 2012 sur les communes du site Maine-et-Loire 41	
Graphique 11-Evolution de la population sur le site Maine et Loire (Sans Trélazé)	41
Graphique 12-Ancienneté de l'habitat dans les communes du site Maine-et-Loire	42
Graphique 13-Evolution du nombre de logement à Trélazé (Source : Actualitix.com)	43
Graphique 14-Nombre de logement vacants sur la commune de Trélazé (Source : Actualitix.com)	43
Graphique 15-Evolution du nombre de résidences principales à Trélazé (Source :Actualitix.com)	44
Graphique 16- Evolution du nombre de résidences secondaires à Trélazé (Source : Actualitix.com)44	
Graphique 17- Evolution du nombre de logements dans les communes du site Maine-et-Loire	45
Graphique 18-Evolution du nombre de résidences principales sur le site Maine-et-Loire	45
Graphique 19-Evolution du nombre de résidences secondaires sur le site Maine-et-Loire.....	45
Graphique 20-Evolution du nombre de logements vacants sur le site Maine-et-Loire.....	46
Figure 1-Plan des destructions provoquées par les combats de juin 1940 et juillet 1944 sur la commune de Sully-sur-Loire 1940 (Source : « 1940-1944 : entre destructions et reconstructions)	13
Figure 2-Photographie de la vue de la rue du Grand Sully après destructions du 16 juin 1940 (Source : « 1940-1944 : entre destructions et reconstructions)	14
Figure 3-Etat d'avancement des documents d'urbanisme du Loiret (source: DDT)	18
Figure 4-Les ensembles paysagers du Loiret (source: guide pédagogique CAUE)	19
Figure 5-Localisation des communes étudiées dans le Val des Méandres (source : umap)	20
Figure 6-Les Aléas liés aux risques inondation dans le Loiret (source: CG Loiret)	21
Figure 7-Coupe longitudinale d'un village type de Vallon (source : CAUE).....	21
Figure 8-Typologie des bourgs du Val des Méandres (source : CAUE)	22
Figure 9-Les pôles urbains dans le Loiret (source: CAUE)	23
Figure 10-Château de Châteauneuf-sur-Loire (source: Google image).....	23

Figure 11-Cartographie du Château de Châteauneuf (à gauche) et ses parcs (à droite) (source: DREAL Centre).....	24
Figure 12- Promenade du Chastaing	24
Figure 13-Cartographie de la promenade du Chastaing (source: DREAL Centre).....	24
Figure 14-Cartographie du hameau du port de Saint-Benoît-sur-Loire (source: DREAL Centre).....	24
Figure 15-Le Hameau du port de Saint-Benoît-sur-Loire (source : Google image)	24
Figure 16-Basilique de Saint-Benoît-sur-Loire (source: Google images).....	25
Figure 17-cartographie de la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire (source: DREAL Centre)	25
Figure 18- Château de Sully-sur-Loire (source : Google images)	25
Figure 19-Cartographie du Château de Sully-Sur-Loire (source : DREAL)	25
Figure 20-Zonage paysage site Loiret (source: DREAL Centre)	26
Figure 21-Zonage des sites industriels du Loiret (source: DREAL Centre)	27
Figure 22-La vallée de la Loire de Tavers à Belleville	28
Figure 23-La Sologne (source: Géoportail)	29
Figure 24-La Vallée de la Loire et du Loiret (source: Géoportail).....	30
Figure 25-La forêt d'Orléans (source: Géoportail)	31
Figure 26-Herronnière et Ile de Courpain (source: Géoportail)	32
Figure 27-Pelouses et lits mineurs d'entre les levées (source: Géoportail)	33
Figure 28-L'île des Mahis (source: Géoportail).....	34
Figure 29-Pelouses de l'île aux canes et aux milieux annexes (source: géoportail).....	34
Figure 30-Pelouses et grèves de friches du parterre (source: Géoportail)	35
Figure 31-Massif forestier d'Orléans.....	36
Figure 32-La Loire Orléanaise (source : Géoportail).....	37
Figure 33-Les Ripenaux (source Géoportail)	37
Figure 34-Sites des sternes naines et pierregarin (source: Géoportail).....	38
Figure 35-Bouteille (source: Géoportail).....	38
Figure 36-Sites protégés et classés sur la zone d'étude sur le site Maine-et-Loire (source : Géoportail)	47
Figure 37-ZNIEFF : Vallée de la Loire à l'amont de Nantes (centré sur le site Maine-et-Loire (source : INPN)	48
Figure 38-ZNIEFF : Lit mineur, berges et îles de Loire, des Pont-de-Cé à Montsoreau (source : INPN)	49
Figure 39-ZNIEFF : Les Garennes de Juigné-sur-Loire (source : INPN)	49
Figure 40-Natura 2000 : Vallée de la Loire des ponts-de-Cé à Montsoreau (source : INPN).....	50
Figure 41-Arrêté de protection de biotope : Grèves de la Loire, de la Daguenière au Thoueil (source : INPN).....	51
Figure 42-Le PNR Loire-Anjou-Touraine au niveau de la commune de La Daguenière (source : INPN)	52
Figure 43-localisation du site classé des ardoisières de l'Union et du petit pré (Source : CARMEN).	53
Figure 44-Musée de l'ardoisière (source: clipclapvidéo)	53
Figure 45-Moulin à vent du pavé dit de Brissac (source : dismoiou.fr).....	53
Figure 46-DOG extrait du SCOT du pôle métropolitain Loire Angers.....	56
Figure 47-Projet d'aménagement et de développement durable du SCOT.....	57
Figure 48-Projet de zonage sur la commune de Trélazé (source : PADD Angers Loire Métropole)	58
Figure 49-Occupation du sol sur la commune de Trélazé en 2011 (source : AURA).....	59
Figure 50-POS de la commune de La Daguenière (source : SIGLOIRE)	60
Figure 51-Occupation du sol de la commune de La Daguenière en 2011 (Source : AURA)	61
Figure 52- Zonage du PLU de Juigné-sur-Loire	62
Figure 53-Occupation du sol de la commune de Juigné-sur-Loire (source: AURA)	62

Figure 54-Zonage du PLU de Saint-Jean-Des-Mauvrets	63
Figure 55-Occupation du sol de la commune de Saint-Jean-Des-Mauvrets en 2011	64
Figure 56-Zonage du PLU à Saint-Saturnin sur Loire	65
Figure 57-Occupation du sol de la commune de Saint-Saturnin sur Loire	66
Figure 58-PADD de la commune de Saint-Saturnin sur Loire.....	67
Figure 59-Occupation du sol de la commune de Saint-Sulpice	68
Figure 60-Cartographie des lieux ayant changé avec le temps et des lieux qui pour deux enquêtes sont synonymes de mal-être	78
Figure 61-Cartographie des espaces liés au bien-être et au mal-être mis en superposition avec des éléments marquants du paysage	79

Introduction

Les indicateurs économiques tel le PIB sont largement critiqués. Leurs limites se trouvent dans la définition même de ce qu'est une richesse. Dans le cas du PIB, on considère comme richesse la valeur ajoutée qui va permettre d'obtenir un taux de croissance, dont on suit l'évolution pour juger de la bonne santé économique d'un pays (et donc par une extension habile la bonne « santé » de sa population). La richesse se résume alors à l'argent (PIB par ménage etc...) et ceci pour plusieurs raisons, dont l'une semble logique : il est plus aisé de quantifier de la monnaie plutôt que des aspects intrinsèques aux individus (comme le bonheur par exemple). Même les indicateurs environnementaux/sociétaux s'attardent sur les retombées directes ou indirectes de ces filières dans l'économie. Finalement les limites que constituent ces indicateurs impactent durablement notre bien-être collectif et individuel, puisque l'on observe la richesse uniquement à travers le prisme de la valeur économique des choses. Le rapport rédigé par Joseph Stiglitz pour l'INSEE insiste ainsi sur l'importance des indicateurs non monétaires : « Les mesures classiques, basées sur le marché, du revenu, de la richesse et de la consommation sont insuffisantes pour évaluer le bien-être humain. Elles doivent être complétées par des indicateurs non monétaires de la qualité de la vie ».

L'étude FEDER qu'il nous a été proposé d'intégrer au cours de ce stage est innovante et inédite, car jamais auparavant une méthode n'a proposé d'analyser l'impact des dynamiques paysagères directement sur le bien-être des populations. La difficulté réside dans le choix des indicateurs permettant de révéler des tendances du bien-être à l'échelle de l'ensemble de sites, puisque la notion de bien-être (qui sera définie dans la première partie de ce rapport) est évidemment subjectif et donc difficilement juxtaposable entre les individus. Il faudra également pouvoir associer à ces indicateurs de ressentis, des indicateurs qualifiants l'évolution paysagère à différents niveaux (activités, surfaces, éléments paysagers...). La méthode que nous devons proposer prendra en compte ces deux niveaux d'interprétations : quantifier le bien-être, les dynamiques paysagères, et surtout obtenir de la combinaison de ces deux concepts, des tendances permettant d'avérer ou non la fiabilité d'un indicateur.

Le postulat de départ de cette étude du FEDER repose sur le fait que le paysage et le patrimoine sont des produits de l'économie. L'objectif est donc de passer par le concept de bien-être/mal-être pour évaluer ce que le paysage et sa dynamique procure aux populations (résidents comme touristes). On considère dans ce cas le paysage comme une interaction entre une dimension matérielle (avec des structures qui évoluent), et une dimension immatérielle (représentation sociales/littéraires/artistique), il est alors intéressant d'étudier les formes que peuvent prendre les paysages, et de retracer l'histoire de ces paysages (ce qui englobe son économie, ses populations, sa

biodiversité etc...). L'objectif de l'étude consiste donc à interroger les habitants sur leur ressenti, lorsque un paysage qu'ils vivent change. Il va falloir éprouver une méthode permettant d'appréhender la manière dont les populations ressentent les changements de leur environnement et comment ils perçoivent les dynamiques à l'échelle de l'individu (donc du subjectif).

L'esquisse d'indicateurs d'un nouveau genre intégrant la notion de bien-être des populations d'un territoire est donc l'objectif principal des missions qui nous ont été confiées au cours de ce stage. La production de ces outils, devrait à terme pouvoir servir d'aide à la décision pour les collectivités et contribuer à la prise en compte des réalités et des dynamiques territoriales lors de l'élaboration des politiques publiques d'aménagement.

En résumé, il va falloir travailler à l'élaboration d'une méthode de quantification de valeurs subjectives, les mettre sous forme d'indicateurs après les avoir mis en relation avec les dynamiques paysagères des territoires, dans le but d'aider les politiques publiques à prendre des décisions d'aménagement ne reposant pas qu'uniquement sur des indicateurs économiques.

I-Une approche inédite : des indicateurs de bien-être pour le paysage

a) Les paysages comme entités dynamiques et économiques

- Le paysage, un ensemble à la fois immatériel et matériel

Le paysage est un ensemble complexe que l'on peut décomposer en deux dimensions. Une première dite matérielle, qui est constitué par la partie sensible du paysage.

En effet, on retrouve dans cette dimension, le rapport au sens d'un individu avec les éléments constitutifs du paysage. De plus, cette dimension prend en compte le paysage dans le sens où il est producteur de bien de consommation et qu'il est le lieu de nombreux échanges écosystémiques.

De l'autre côté, la dimension immatérielle du paysage constitue le socle de la dimension matérielle. C'est en effet la dimension dans laquelle les groupes sociaux qui composent la société reconnaissent leurs aspirations à vivre ensemble et leurs actions.

- Le paysage et ses dynamiques.

Le territoire est composé d'un ensemble de paysages et de patrimoines tous autant diversifiés les uns par rapport aux autres. Ceux-ci peuvent être naturels, historiques, industriel etc... et le plus souvent ils sont un mélange de ces différentes composantes. Le paysage est donc le support, des activités humaines, des rapports sociaux, de l'histoire, de la biodiversité, etc ...

Cependant ce support est loin d'être figé dans le temps. En effet, les paysages bougent aux rythmes des activités humaines et des actions de la nature, comme les catastrophes naturelles par exemple. Or, à ce jour, ce sont bel et bien les choix économiques et politiques qui marquent le plus les dynamiques paysagères.

Le paysage autour de nous change donc constamment. On peut voir apparaître des services à un endroit et voir disparaître dans le même temps un petit bosquet auquel on tenait. Dans ce cas, qu'est-ce qui est le plus important, la valeur sentimentale et esthétique perdue ou la valeur sociale gagnée ?

Les réponses sont bien-évidemment personnelles et subjectives, mais il n'empêche que, entre la valeur perdue et celle gagnée, rien n'est quantifiable si ce n'est économiquement, mais il est évident qu'en ce lieux précis, un sentiment de bien-être ou de mal-être va apparaître chez la personne.

C'est en ce sens qu'il convient d'étudier l'impact des dynamiques paysagères sur le patrimoine et ce qu'il en découle en terme de bien-être humain.

- Les dynamiques paysagères impactent le patrimoine et le bien-être des populations.

Les choix des acteurs locaux en terme de développement territorial vont impacter le patrimoine, qu'il soit naturel ou bâti. Ces choix sont orientés économiquement, c'est-à-dire qu'il y a une recherche de profits. Cela peut aller dans le sens du patrimoine, en le rénovant pour l'ouvrir aux touristes dans le cas d'un patrimoine historique. Cependant, ça peut parfois aller à son encontre, en détruisant le

patrimoine pour y construire un ensemble plus bénéfique économiquement. De plus, parfois ces dynamiques sont plus discrètes. En effet, un simple changement de culture constitue un changement dans le paysage.

Ces choix économiques et politiques impactent le patrimoine, et après? Sont-ils réellement guidés dans un but d'amélioration de la qualité de vie et du bien-être des populations? Les outils de décisions actuels vont dans le sens de la soutenabilité économique mais en aucun cas dans le sens de la soutenabilité sociétale et environnementale.

C'est pourquoi il est important d'étudier l'impact de ces dynamiques sur le bien-être des populations.

b) La qualité de vie et le bien-être, des notions différentes

- Qualité de vie et bien-être, deux notions liées mais bien différentes

La qualité de vie et le bien-être sont différents. Les deux se rattachent néanmoins à des thèmes quantifiables que sont : l'autonomie, l'équité, la santé, la cohésion sociale et l'état de l'environnement. Or «La qualité de la vie va renvoyer à un état de choses, alors que le bien-être sera articulé à un état d'esprit » (Territoires Sites et Cités, 2005, p.19). Aujourd'hui la qualité de vie « se définit par rapport au degré de satisfaction d'un ensemble de besoins et de désirs déterminés à partir d'un point de vue, qui, idéalement, devrait être celui des sujets eux-mêmes. » (Lepège, 1999, p124). La qualité de vie n'est pas seulement restreinte à une bonne santé et un bon salaire, elle prend également en compte la notion de plaisir et de bien-être.

Donc pour distinguer les deux notions, on peut également dire qu'il y a bien-être lorsque l'individu est satisfait (aspect subjectif) de la qualité de son cadre de vie (aspect objectif).

Il est donc évident que les choix des acteurs locaux cherchent à satisfaire les populations, tout en assurant la pérennité de la commune. Cependant la volonté d'améliorer la qualité de vie est une volonté objective qui de façon standardisée cherche à améliorer la santé, l'éducation, la sécurité etc... des habitants.

Or on vient de le voir, le bien-être des populations ne dépend pas seulement de la qualité de vie au sein des communes. Il est clair que cela joue un grand rôle, or il est primordial que les habitants s'identifient dans les choix faits par les acteurs locaux. Le jugement de valeur est très important, c'est la clef de voute du bien-être et ces valeurs sont notamment développées en lien avec le patrimoine local.

C'est en sens, que les dynamiques paysagères peuvent améliorer la qualité de vie des habitants, tout en dégradant le sentiment de bien-être vis-à-vis des valeurs perdues. Il existe donc une balance instable entre qualité de vie et bien-être, qui est guidée par les dynamiques paysagères.

Bien sûr il est aussi possible que l'amélioration de la qualité de vie améliore le bien-être.

- Le bien-être, une notion subjective et personnelle

Comme vu précédemment, le bien-être s'obtient avec le plaisir, la satisfaction. «Le bien-être est le résultat d'une relation subjective entre une personne et les valeurs auxquelles elle aspire, valeurs morales, culturelles, politiques, économiques». Bailly (1981)

Le bien-être éprouvé dans un espace à un moment donné dépend de trois composantes : le bien-être corporel, le bien-être relationnel et le bien-être esthétique. (Pezeu-Massabuau, 2002, p. 15-34). C'est essentiellement pour cela que les facteurs affectants le bien-être sont essentiellement locaux. De plus, il est aisé de remarquer qu'un paysage, un patrimoine, entre au moins dans l'une de ces composantes. En effet, On associe la nature et le vert à un environnement de bien-être, à un lieu pour se ressourcer. De nombreuses études ont notamment prouvé les bienfaits d'un environnement naturel sur la santé mentale.

Cependant, la subjectivité du bien-être rend sa mesure difficile. En effet, à ce jour, les indicateurs n'appréhendent la qualité de vie et le bien être que sous l'angle d'indices standardisés, laissant le plus souvent de côté quelques valeurs fondamentales génératrices de satisfaction pour les individus, à des échelles plus fines : l'art, la culture, la beauté, l'environnement... Ces initiatives sont ainsi encore largement orientées dans le sens de «qualités objectivables».

De là se pose la question du choix des indicateurs capables de mettre en lumière le bien-être des individus au sein d'un espace. D'une part, les ressentis diffèrent en fonction du vécu et d'autre part les émotions aussi différentes soient-elles, sont difficilement mesurables et généralisables.

C'est pour cela qu'il est indispensable de donner la parole aux populations locales, afin de réussir à cerner les éléments source de bien-être ou de mal-être.

c) Etat des lieux des différentes méthodologies

- Les limites des indicateurs économiques

L'objectif de l'étude FEDER est donc de concevoir un indicateur permettant de prendre en compte la notion subjective du bien-être plutôt que des contingences économiques. Nous savons que les indicateurs classiques attribués aux paysages ou à tout autre objet sont souvent de nature économique (directement ou indirectement). L'avantage c'est qu'il est aisé de le quantifier et donc de l'analyser. (Monica Brezzi, « Au-delà du PIB en-deçà du PIB »). Le bien-être, lui, fait appel aux personnalités des individus, c'est une richesse intrinsèque à chacun, c'est par conséquent une matière difficilement calculable et juxtaposable (puisque on part du postulat que chaque individu est unique). Il existe dans la littérature de nombreuses méthodes permettant de déterminer des indicateurs économiques de l'environnement, des paysages, du patrimoine, et aussi quelques indicateurs composites permettant de calculer le bien-être des populations. Dans cet état des lieux, nous allons chercher des concepts constitutifs de ces méthodes pour essayer de les adapter ou de s'en inspirer pour concevoir nos propres indicateurs.

Classiquement, les méthodes consistent à évaluer l'impact économique d'un objet. Cela se fait par exemple pour évaluer l'impact économique (et social) du patrimoine. C'est une quantification chiffrée d'un patrimoine humain essentiellement, en analysant des données sur les emplois, revenus,

exploitation, restauration etc... (Agence PACA, « Guide méthodologique pour l'analyse de l'impact du patrimoine »). Il n'y a pas de lien direct avec le bien-être dans cette méthode, toutefois on peut imaginer qu'il existe une relation entre la santé économique d'un territoire et la qualité de vie des populations qui lui sont associées (résidents, touristes, travailleurs...). Or nous avons vu précédemment que la qualité de vie et le bien-être sont deux notions différentes (Territoires, Sites et Cités, 2005 p.19). Les indicateurs économiques pourraient avoir un rôle complémentaire à d'autres indicateurs.

Dans la continuité des indicateurs économiques, on retrouve aussi des méthodes permettant d'évaluer économiquement le patrimoine urbain, mais selon une approche par la soutenabilité. Le patrimoine est considéré comme multidimensionnel (capital physique et technique/ capital naturel/ capital culturel/ capital humain et social) et se divise en trois types : les monuments, les sites et les ensembles. Il émerge dans cette méthode la prise en compte de tous les aspects gravitant autour d'un patrimoine. Les indicateurs de soutenabilité visent alors à « comptabiliser l'ensemble des flux d'investissement et de dépréciation des capitaux : pour le patrimoine urbain cela revient à repérer les flux d'investissement de ces éléments constitutifs et de les comparer aux flux d'investissement aux dégradations subies de ces mêmes éléments. » (Michel Vernires, « Méthodologies d'évaluation économique du patrimoine urbain : une approche par la soutenabilité »). Le patrimoine naturel peut être comptabilisé avec sa VET (valeur éco totale) qui est égale à la somme de sa valeur d'usage et de sa valeur de non usage. Cependant, la notion de valeur culturelle et identitaire ne peut pas être idéalement calculée par le VET. Les valeurs de non usage peuvent être évaluées par des questionnaires faisant appel au CAP (Consentement à payer) et au CAR (Consentement à renoncer), puisque les individus sont les mieux placés pour évaluer leur propre bien être.

- Des indicateurs possibles pour l'étude de l'évolution des dynamiques paysagères

L'étude FEDER doit pouvoir proposer également des indicateurs de paysages, pour constater de leur dynamique/évolution et de leur lien par rapport aux populations et aux dynamiques économiques. La plupart des méthodes retrouvées en littérature proposent une approche basée sur l'analyse de données chiffrées et sur l'interprétation d'images satellitaires. Globalement le principe pourrait se résumer à « décrire de manière synchronique le territoire tel que perçu par les populations » (Richard Raymond, « Paysages des Franges Périurbaines - Représentations, Indicateurs, Outils »). Les paysages doivent être analysés dans leur contexte puisqu'ils sont des objets complexes. Les indicateurs ne peuvent donc pas être réductibles à la somme des éléments qui le composent. (Yves Luginbühl, « Note de synthèse sur les indicateurs de paysages »). Comme indicateur de description d'état d'un paysage on peut retrouver un élément du paysage peut en effet constituer un indicateur particulier (ex : haie, muret, fossé jouent un rôle important dans la singularité d'un paysage) et des indicateurs globaux peuvent croiser plusieurs types d'éléments comme par exemple le relief et l'occupation du sol. Mais c'est vraisemblablement à travers la notion de structures paysagères que ces indicateurs pourront être identifiés. Maintenant concernant la perception qu'ont les populations vis-à-vis de ces paysages, on peut utiliser des indicateurs dont la méthode est fondée sur un questionnaire textuel ou cartographique ou encore à l'aide d'un site web. Les populations peuvent identifier sur les supports proposés les lieux qu'ils désignent pendant le questionnaire.

L'étude des dynamiques paysagères, est indispensable car elle doit permettre d'analyser par comparaison aux réponses recueillies auprès des populations, quels sont les phénomènes de modification du paysage qui procurent le plus de bien-être et ceux qui suscitent du mal-être. Comme méthode on peut proposer par exemple la photographie paysagère (Caroline Guittet et Laurence Le Dû-Blayo « Les photographies du paysage : quelles analyses des dynamiques paysagères ? »). C'est une approche qualitative diachronique communément utilisée pour analyser les dynamiques paysagères à travers des séries de photographies. Elle se mêle à des enquêtes auprès d'acteurs locaux avec comme support les photographies : le but étant de cerner la sensibilité des habitants aux transformations paysagères. Les changements d'éléments de paysage sont répertoriés et synthétisés dans une grille, à partir de cette base des tendances d'évolution sont décrites. Pour quantifier les éléments paysagers on peut alors procéder de deux manières. La première consiste à décomposer par plan les photographies et mesurer la surface couverte de chaque élément que l'on retranscrit ensuite en pourcentage de la surface totale. La seconde s'appuie sur les photographies diachroniques et une cartographie comparative mesurant l'évolution de l'occupation du sol par le boisement. Cette méthode d'analyse paysagère est très intéressante car elle implique la perception des habitants dans la démarche et reste factuelle en reportant les pourcentages surfaciques des différents éléments paysagers et leurs évolutions.

- La difficulté à définir et quantifier le bien-être

La notion la plus difficile à quantifier dans cette étude, c'est le bien-être. Il n'existe aucune méthode fiable pour la représenter. Les indicateurs économiques trouvant leurs limites dans le contexte actuel, certains pays ont choisi de se démarquer en essayant de quantifier leur richesse par le « bonheur ». C'est le cas du Bouthan (Laura Siegel, reportage Arte : « Bouthan, au pays du bonheur brut ») avec le BNB (Bonheur National Brut) qui repose sur 4 principaux fondamentaux auxquels le gouvernement du Bouthan attache une part égale à la croissance et développement économique, à la conservation et promotion de la culture bhoutanaise, à la sauvegarde de l'environnement et utilisation durable des ressources, et à la bonne gouvernance responsable. On retrouve finalement dans cet indicateur des éléments qui se rapprochent plus de la qualité de vie, car on occulte dans la méthode de calcul la partie de subjectivité propre à chacun. L'indice du BNB a été abandonné en 2014 à cause des crises économiques, ce qui montre bien toute la difficulté à créer des indicateurs reliant le bonheur à l'économie. Au Canada un indice assez semblable a été étudié, le BIN (Bonheur Intérieur Net) : les critères sont là aussi assez éloignés de ce que l'on voudrait réellement quantifier dans notre étude. Il s'agit de la consommation moyenne par habitant sur une année (qui compte pour 20 % de l'indice), l'égalité sociale : taux de pauvreté, inégalités salariales, mesure de la précarisation de l'emploi... (40 % de l'indice), la sécurité économique : taux et durée moyenne de chômage, niveau de protection sociale... (30 % de l'indice) et le capital humain : taux d'effet de serre, niveau éducatif... (10 % de l'indice) (Source internet : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bonheur_int%C3%A9rieur_net). Enfin en Amazonie (Philip Roche, « Valeurs de la biodiversité et des services écosystémiques »), un indicateur synthétique composite intègre biodiversité, production agricole et bien-être humain. Les auteurs montrent qu'à partir d'un certain degré d'anthropisation, l'indicateur décroît fortement. L'indicateur se confronte toutefois à des problèmes de pondération, et une méthode de calcul discutable.

S'il n'existe pas de protocole définissant la relation entre bien-être et paysages, des pistes ont déjà été explorées dans cette direction et font appel à des méthodes sociologiques qualitatives inédites. Prenons d'abord comme exemple les récits paysagers des littoraux de Belle-île-en-mer et de la péninsule de Dingle (Helen Maulion, « Exploration de récits paysagers sur les littoraux de Belle-île-en-Mer (France) et de la péninsule de Dingle (Irlande) ») : c'est une méthode expérimentale qui se base sur les expériences sensibles des populations en connexion aux paysages. La différence avec les

méthodes que nous avons pu voir précédemment, c'est qu'il s'agit cette fois d'une approche « au cas par cas » où on laisse la place à l'habitant de s'exprimer et de créer sa propre expérience. L'enquête se déroule en deux phases : on remet une carte et un dossier aux participants. L'entretien est réalisé après la carte : celle-ci invite les participants à cartographier des pratiques mais aussi des expériences et des émotions. Les cartes deviennent alors des « topographies imaginaires dans lesquelles le paysage est la trace des mémoires et imaginations ». L'enjeu de l'analyse du récit est donc de restituer la voix des participants à l'étude, en axant l'analyse sur la poétique et l'image que renvoie le récit oral et cartographique (intonation, répétitions, rythmique etc...). Le paysage est le stimulant qui crée toute la mécanique sur laquelle repose cette méthodologie sensorielle, et en parlant du ressenti (on fait appel aux sens), on se rapproche de ce qui rend unique et donc du bien-être.

Les méthodes faisant appel aux sens et aux regards subjectifs sont sûrement une partie de la réponse aux méthodes exploitables pour notre étude. Le conseil général de Gironde a expérimenté une méthode basée sur la photographie (Conseil Général de Gironde, « Votre paysage dans l'objectif »). Le principe est simple : les participants doivent photographier le paysage le plus représentatif de leur cadre de vie. C'est une méthodologie de sociologie visuelle qui combine la photographie avec un questionnaire. La photographie, étant dans les problématiques relatives aux représentations paysagères, l'outil par excellence pour collecter des données, et le questionnaire un outil « d'objectivation des subjectivités » liées à la photo qui évite aux sociologues de surinterpréter.

Le paysage c'est aussi et surtout (dans le cadre de notre étude), le rapport entre l'expérience sensible des habitants et les territoires de vie. Une des difficultés de toutes les méthodes d'enquêtes avec questionnaires que nous avons pu voir précédemment, c'est l'inhibition que se s'impose le participant liée à l'expression du sensible. Ainsi, d'autres méthodes proposent d'éviter de mobiliser uniquement des discours verbaux comme seul support d'expression des expériences sensibles, sans pour autant les exclure (Théa Manola, « Rapports multisensoriels des habitants à leurs territoires de vie). Une partie consiste à faire un diagnostic urbain et paysager à l'aide d'experts et d'acteurs locaux afin d'aider à la compréhension du territoire (étude de la zone d'étude). L'autre partie se présente sous la forme d'investigations auprès des habitants, où se combinent alors trois méthodes successives : La première se sont des entretiens ouverts courts d'une vingtaine de questions (Signalétique de l'habitant, qualification du lieu habité, qualification ambiances et paysages etc...). A cela est combiné un parcours multi-sensoriel [Déroulement : 1. Signalétique des personnes participantes/ 2. Dessin sur carte des limites du quartier/ 3. Représentation sur une carte des éléments importants, notamment sensoriels, du quartier et préparation de l'itinéraire/ 4. Parcours à proprement parlé avec focus sur certains lieux si nécessaire/ 5. Questions supplémentaires sur l'appréciation du quartier, les paysages multisensoriels et la durabilité.]. Enfin, un « Baluchon multi-sensoriel » est attribué aux participants : on leur distribue un carnet avec les plans du quartier incorporés, dans lequel l'habitant peut inscrire tous ses ressentis de son quotidien. Le baluchon comprend également d'autres supports d'expressions pour éviter la pudeur de l'écriture, on retrouve alors un enregistreur de poche, des enveloppes pour recueillir des objets et un appareil photo. Ce type de méthode est très intéressant car permet vraiment de se représenter la perception qu'a l'individu à son environnement, mais également l'état d'esprit dans lequel celui-ci le transpose.

II- Une méthodologie à définir...

a) Le contexte d'étude

Afin de s'éloigner des limites imposées par le PIB et ainsi proposer de nouveaux outils d'aide à la prise de décision dans l'aménagement du territoire, le projet d'étude FEDER souhaite étudier les conséquences des dynamiques paysagères (engendrées par l'économie et le choix politiques) sur le patrimoine, qui lui peut contribuer au bien-être social.

Pour cela, il a fallu choisir un territoire au fort patrimoine, où les dynamiques paysagères sont plus aisément remarquables. C'est en ce sens qu'il a été décidé d'évaluer le bien-être ou le mal-être éprouvés par les populations du Val de Loire afin d'en tirer des conclusions sur le rôle joué par ces dynamiques économiques. Le Val de Loire s'étend de Sully-sur-Loire dans le Loiret à Chalonnes-sur-Loire dans le Maine-et-Loire et est inscrit au patrimoine mondiale UNESCO au titre des paysages culturels. Le paysage ligérien du val de Loire est notamment reconnu pour la présence de nombreux châteaux (Chambord, Amboise, Villandry...).

Afin de concentrer les recherches, deux sites ont été choisis au sein du Val de Loire, un à chaque extrémité. Ces deux sites au patrimoine riche ont notamment été marqués par des dynamiques économiques fortes. Par exemple l'importance de l'ardoise dans l'économie autour de Trélazé a impacté significativement le paysage. Le premier site est situé en Région Centre, à l'est d'Orléans, composé des communes de Châteauneuf-sur-Loire, Sigloy, Ouvrouer-les-Champs, Germigny-des-Prés, Guilly, Saint-Benoît-sur-Loire, Saint-Père-sur-Loire et Sully-sur-Loire. Le deuxième situé proche d'Angers en Région Pays de la Loire composé des communes de Trélazé, La Daguenière, Juigné-sur-Loire, Saint-Jean-des-Mauves, Saint-Saturnin et Saint-Sulpice.

L'objectif second de cette étude, après avoir pris connaissance de l'impact des dynamiques paysagères sur le patrimoine et le bien-être, est de mettre en place des indicateurs nouveaux qui serviront d'outils d'aide à la décision pour les acteurs locaux. Cette étude financée par le FEDER est orchestrée par le laboratoire CITERES de l'Université de Tours qui sera le laboratoire coordinateur et le laboratoire ESO de l'Université d'Angers, ainsi que deux laboratoires de la région Ile-de-France (CEMOTEV, université de St-Quentin-en-Yvelines et LADYSS, CNRS et Université de Paris1, 7, 8 et 10) ainsi que la Mission Val de Loire, organe de gestion du site inscrit sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

b) La phase du recueil de données

Les bases de la méthode reposent sur la confrontation de données variées relatives aux populations, aux paysages, à l'économie, biodiversité... d'un territoire avec les discours tenus par ces populations locales. L'enquête par analyse de contenu exige d'identifier « les significations diverses d'un objet pour un groupe donné, plus ou moins hétérogène ». En clair, c'est la très grande variété dans les réponses qui va être intéressante à analyser. Il faut donc impérativement passer par une phase

faisant l'état des lieux des territoires, mais également qui permette de distinguer des évolutions au cours de son histoire, que ce soit au niveau économique, patrimonial, paysager ou humain. Il est impératif de prendre en compte les dynamiques paysagères et économiques pour se représenter le territoire avant même de s'y rendre pour interviewer, notamment pour recueillir in situ des données manquantes (plus particulièrement relatives aux documents d'urbanismes, souvent peu disponibles en dehors des mairies).

Les données ont été catégorisées en plusieurs thématiques :

-RGP : population, densité, surfaces communes, variations de populations depuis 1975 au dernier recensement, soldes naturels et migratoires, résidences principales et secondaires, logements vacants, dates de construction des logements, origine des habitants, dont populations immigrées par nationalité d'origine, mobilité : navettes domicile/travail

-RGA : par communes, exploitants agricoles, âges, superficie des exploitations, types d'équipements, occupation du sol (cultures, élevage en hectares), OTEX : types d'activités, boisements des exploitations agricoles

-Communoscope (INSEE) : services de toutes natures (commerces, piscines, services culturels...), petit patrimoine rural,

-DGFIP : Fiscalité (revenu fiscal des ménages)

-CRT, CDT, OT : Listes et données sur les activités et prestataires touristiques.

-SCOT, PLU

-Pour les entreprises : Répertoire (chambres consulaires, CCI, chambre d'agriculture, chambre des métiers) des entreprises présentes sur le territoire communal, dispositifs de médiation, outils de formalisation qui traduisent leur engagement vis-à-vis du territoire (pour l'environnement, en faveur de la population, chartes éthiques, marketing territorial..).

-Répertoire des associations de la société civile.

-Profondeur historique : A trois échelles de temps différents pour couvrir une profondeur historique de 20 ans environ. A partir des photographies aériennes (campagnes de l'IGN) et éventuellement des cartes de l'IGN.

-Données sur la nature et la biodiversité : ZNIEFF, Natura 2000, réserves, espaces naturels protégés, Inventaires des espèces protégées

Surlignées en vert, ce sont les données dont nous nous sommes personnellement occupés. Les autres ont été traitées par d'autres stagiaires en master à l'université de Versailles. Pour optimiser notre travail de recherche, nous avons chacun étudié l'un des deux sites : Loiret (comprend les communes de Sigloy ; Ouvrouer les champs ; Châteauneuf sur Loire ; Sully sur Loire ; Saint-Benoit sur Loire ; Saint-père ; Germigny ; Guilly) ou Maine et Loire (Trélazé ; La Daguenière ; Juigné sur Loire ; Saint-Jean des Mauvrets ; Saint-Saturnin ; Saint-Sulpice).

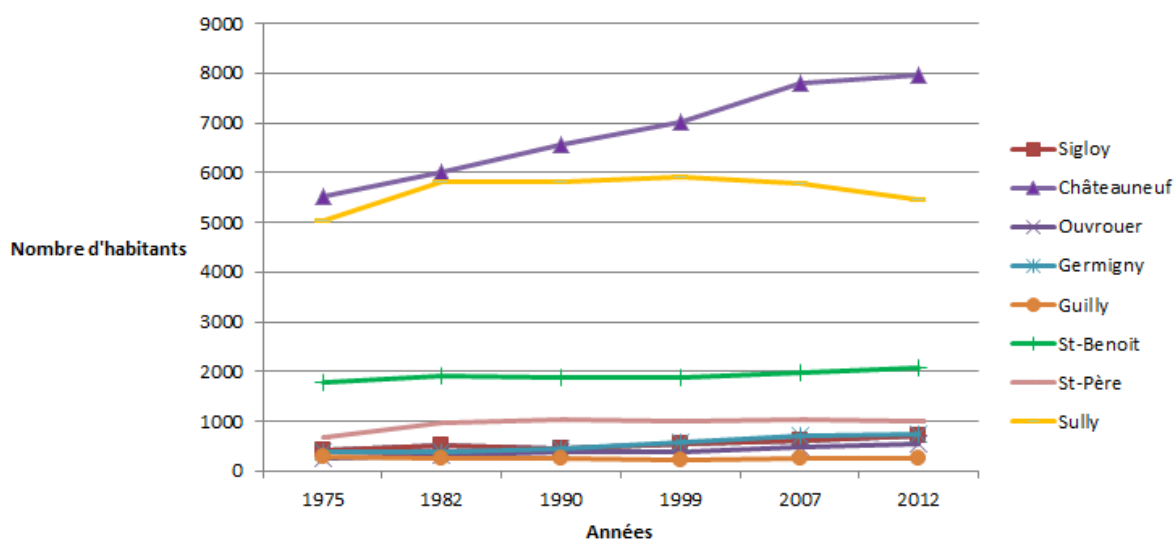
1) Le site du Loiret

1.1- RGP : Le tableau suivant recense les données relatives aux populations que nous avons pu nous approprier et analyser. A noter que certains types de données comme les origines des habitants ou leurs mobilités n'ont pas pu être renseignées, faute de sources fiables.

RGP	Communes site Loiret							
	Châteauneuf-sur-Loire	Sigloy	Ouvrouer-les-Champs	Germigny-des-Prés	Guilly	Saint-Benoit/Loire	Saint-Père/Loire	Sully/Loire
Populations (hab)	7926 (2012)	696	556	751	247	2063	1009	5444
Densité (hab/km ²)	198,1 (2012)	73,6	52,8	76,8	12	112,9	94,4	124,9
Surface commune (km ²)	40 (2012)	9,5	10,5	9,8	20,6	18,3	10,7	43,6
Variations pop. (1975-2016)	Cf. feuille 2	feuille3	feuille 4	feuille 5	feuille 6	feuille 7	feuille 8	feuille 9
Solde naturels								
Soles migratoires								
Résidences principales	3431	251	198	285	106	855	454	2323
Résidences secondaires	110	31	3	63	33	85	29	84
Logements vacants	420	18	8	17	28	77	42	413
Population immigrée	492	18	5	12	11	135	83	559

Tableau 1-Données RGP site Loiret (Source : INSEE)

Evolution de la population sur le site du Loiret



Graphique 1-Evolution de la population entre 1975 en 2012 dans le Loiret

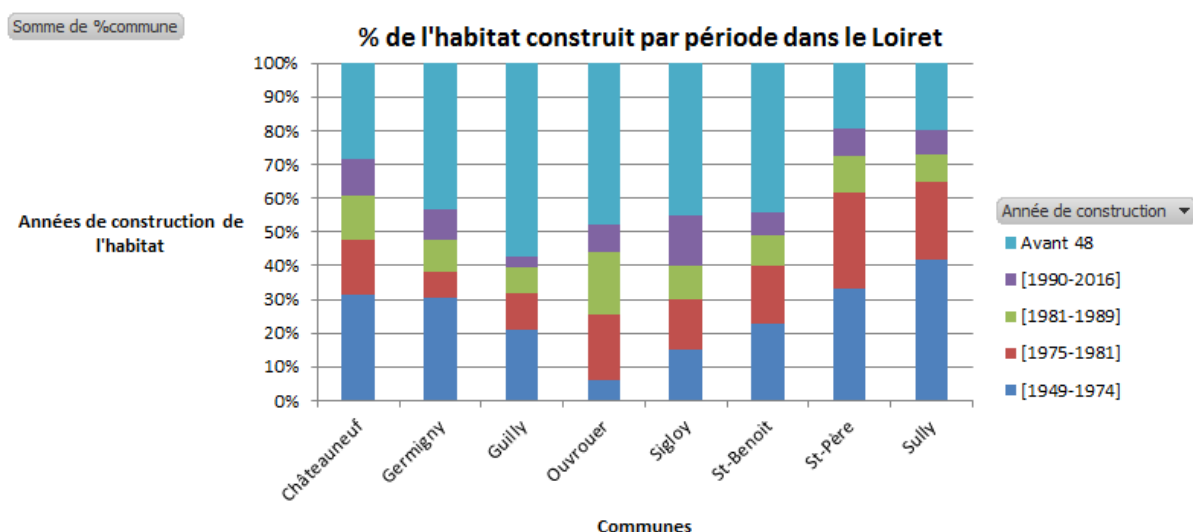
La commune la plus peuplée de notre zone d'étude est Châteauneuf-sur-Loire, qui comptait en 2012 7926 habitants répartis sur 40km² et dont la population tend à croître plus lentement (+0.3%), avec un solde naturel positif (+0.6%) et un solde migratoire négatif (-0.3%) entre 2007 et 2012. C'est la première fois de son histoire récente que la commune connaît un recul dans le calcul de son solde migratoire. On peut s'interroger sur l'attractivité de ce territoire suite aux récentes crises économiques, mais les raisons pouvant être à l'origine de ce microphénomène peuvent être de natures très différentes. Les populations immigrées constituent 6% de la population de Châteauneuf, soit environ 500 individus. Avec Sully et Saint-Benoît, elle est la commune qui accueille le plus de populations étrangères (Sully 10% de sa population et Saint-Benoit 6.5%). Le maire de la commune de Saint-Benoit nous a précisé lors d'un entretien que des populations étrangères, et

notamment turques, s'étaient installées dans certaines communes dont celle qu'il administre, pour trouver un emploi.

Dans les autres communes, la population est grandissante (entre 2007 et 2012 : Ouvrouer a connu une augmentation de +2.4% et Guilly +0.2%), sans pour autant subir de vrais pics d'évolution. Il y a tout de même deux exceptions à cette tendance : Sully, dont la population diminue depuis une dizaine d'années (solde naturel -0.2% et solde migratoire -1% entre 2007 et 2012), et Saint-Père-sur-Loire dont la population oscille autour de 1000 habitants depuis plus de dix ans : dans ce cas précis, on peut imaginer que la commune connaît sa capacité maximale d'accueil, à défaut d'avoir une politique de développement et en l'absence de secteurs d'emplois importants.

Les plus petites communes comme Sigloy, Ouvrouer, Germigny et Guilly sont peu prisées des populations immigrées (moins de 20 habitants) : ceci peut s'expliquer facilement par l'absence de secteurs d'emplois recrutant de la main d'œuvre dans ces villes. Ces populations vont naturellement s'orienter vers de plus grandes villes ou des bassins agricoles voir industriels.

[En annexes sont présentés tous les tableaux recueillant les données relatives à ces propos]



Graphique 2-Age du bâti sur le site d'étude du Loiret

Le graphique ci-dessus donne en pourcentage la part des dates de construction du patrimoine bâti actuel. Cette information donne un renseignement précieux quant au type de logements et d'architecture que l'on va pouvoir retrouver sur le terrain. Sur des communes comme Sigloy, Ouvrouer, Guilly, Germigny ou Saint-Benoit, le bâti est ancien, puisque plus de 40% de ce patrimoine est antérieur à 1948. On distingue en revanche pour ces 5 communes des variations entre les constructions ultérieures à 1948 : sur la commune d'Ouvrouer, c'est entre 75 et 81 principalement que des logements ont été construits après la guerre, et cela correspond à une augmentation significative de la population dans la commune durant cette période (+4.3%). Il existe une correspondance évidente entre la variation de population et les années de construction du bâti, le phénomène observé pour Ouvrouer se reproduit dans les autres communes. Au-delà des renseignements que ces informations donnent sur l'évolution de la population, elles permettent de dresser un état des lieux de la qualité esthétique et fonctionnel du patrimoine bâti, et d'estimer le type de logement majoritaire. Par exemple, on peut présager que les constructions des années 70

s'apparentent à des logements résidentiels locatifs bons marchés voir des zones de lotissements (selon les politiques de logement de chaque époque).

Certaines communes possèdent un patrimoine bâti très récent (peu de bâtiments antérieurs à 1948), comme par exemple Sully-sur-Loire, dont plus de la moitié du parc a été construit entre 49 et 75. L'une des explications nous a été donnée par le libraire de cette commune, qui est également président d'une association de défense du patrimoine culturel de la commune : la ville a été complètement détruite lors de la seconde guerre mondiale, comme en témoigne cette photo et ce plan extraits de l'ouvrage « Sully-sur-Loire pendant la seconde guerre mondiale » :

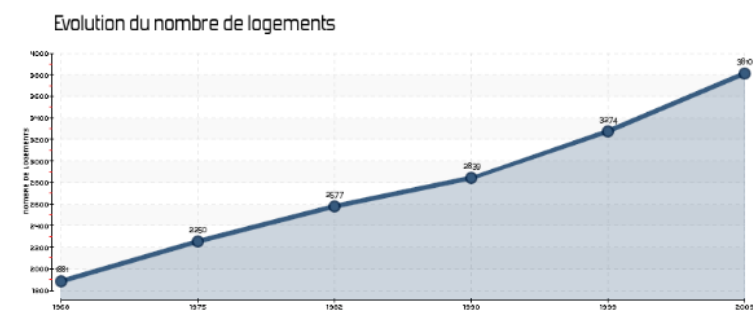


Figure 1-Plan des destructions provoquées par les combats de juin 1940 et juillet 1944 sur la commune de Sully-sur-Loire 1940 (Source : « 1940-1944 : entre destructions et reconstructions »)



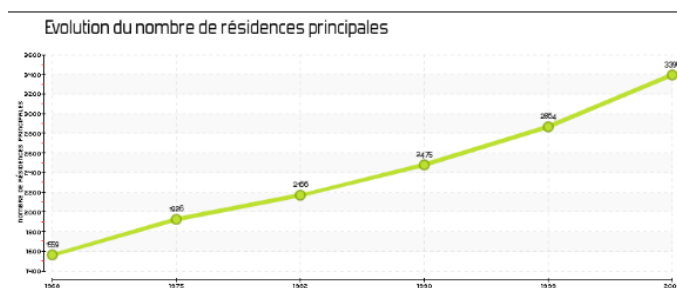
Figure 2-Photographie de la vue de la rue du Grand Sully après destructions du 16 juin 1940 (Source : « 1940-1944 : entre destructions et reconstructions »)

Châteauneuf-sur-Loire connaît une augmentation continue de son nombre total de logement, puisqu'en 2009 il était de 3810 et aujourd'hui de 3961 (se rapporter au graphique ci-dessous)

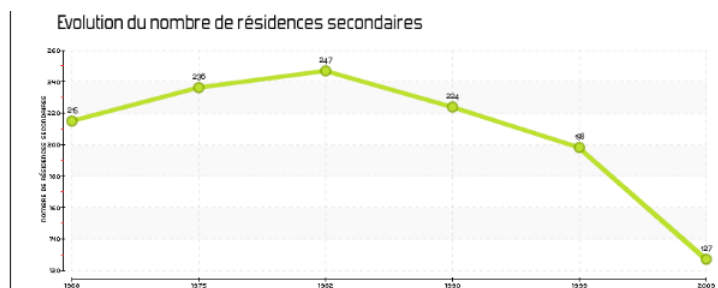


Graphique 3-Evolution du nombre de logements à Châteauneuf-sur-Loire (source : actualitix.com)

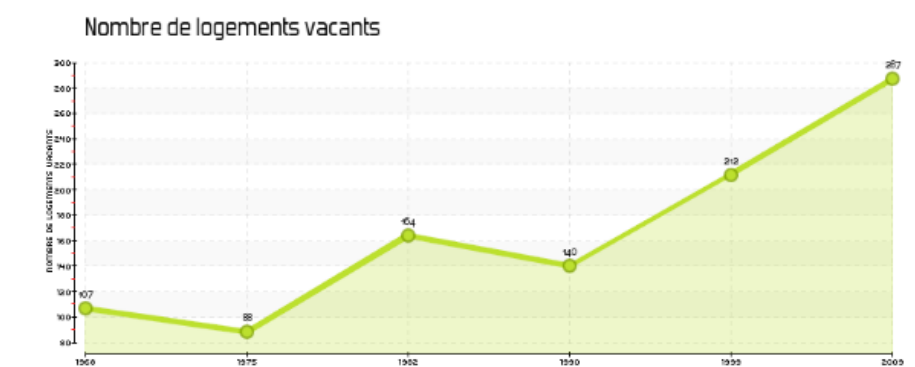
La courbe d'évolution du nombre de résidences principales suit une évolution similaire sur cette même période (graphique 4). On en compte aujourd'hui 3 448 contre 2 864 il y a 10 ans (20% d'augmentation). Tandis que dans le même temps la courbe des résidences secondaires a décliné sur la même période (198 en 2006 contre 129 aujourd'hui- graphique 5).



Graphique 4-Evolution du nombre de résidences principales à Châteauneuf-sur-Loire (source : actualitix.com)



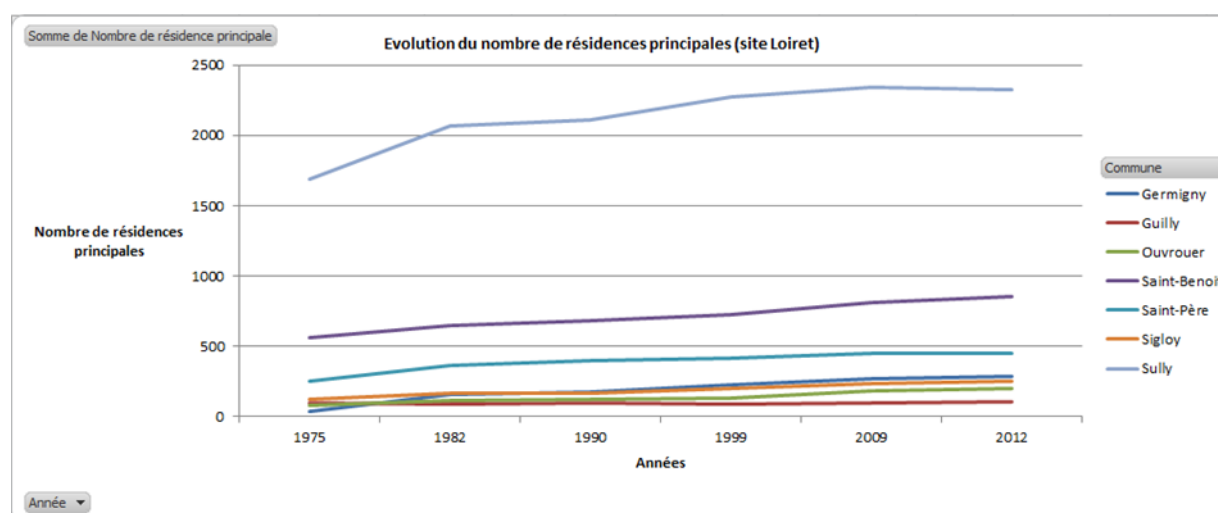
Graphique 5-Evolution du nombre de résidences secondaires à Châteauneuf-sur-Loire (source : actualitix.com)



Graphique 6-Evolution du nombre de logements vacants à Châteauneuf-sur-Loire (source : actualitix.com)

Le nombre de logements vacants connaît un accroissement spectaculaire lui aussi depuis les années 90, et plus particulièrement entre 2009 et 2012, où le nombre a quasiment doublé passant ainsi de 287 à 420. Le cas de Châteauneuf est particulièrement intéressant : la population augmente et le nombre de résidences principales aussi. La chute du nombre de résidences secondaires et l'augmentation du nombre de logements vacants est un indice probable de modification dans le comportement de ces populations : on peut estimer que les pertes en nombre de résidences secondaires se retrouvent en résidences principales et logements vacants. Cela peut témoigner de deux phénomènes : le passage de résidence principale à secondaire ou la vente de logements secondaires, devenant alors vacants. Mais Le nombre de résidences totales étant également en augmentation, il est impossible d'y répondre avec certitude, car des logements créés pourrait très bien devenir vacants pendant une période. Lors d'un entretien avec un habitant de la commune de Châteauneuf, nous avons pu confirmer la première hypothèse selon laquelle une partie de la population venait habiter de manière permanente sur la commune, leur habitation devenant donc la principale. Ce mouvement peut attester d'un attachement à la région, et à son cadre de vie, auquel cas il sera intéressant d'interroger les habitants dans le but de savoir ce qui les a attiré sur le territoire. Mais ce mouvement peut aussi tout simplement être un témoin du climat économique hostile de ces dernières années.

La tendance des courbes d'évolution du nombre de résidences principales sur l'ensemble du site du Loiret est identique : on retrouve un accroissement positif et relativement faible (graphique 7)

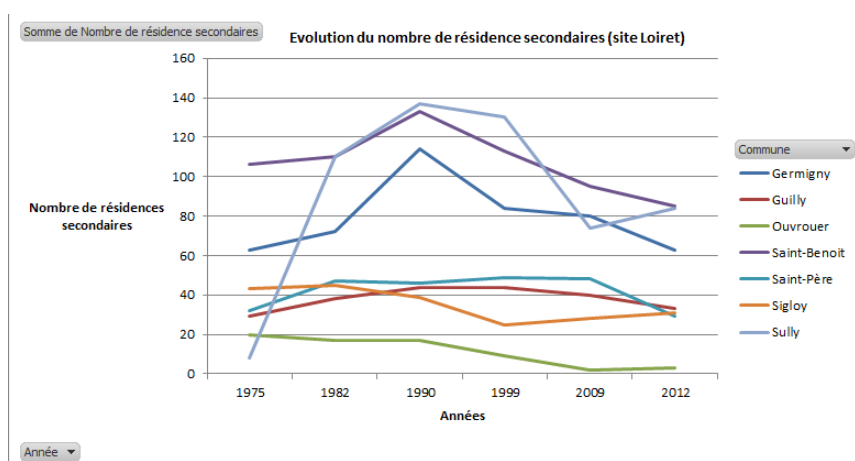


Graphique 7-Evolution du nombre de résidences principales (site Loiret)

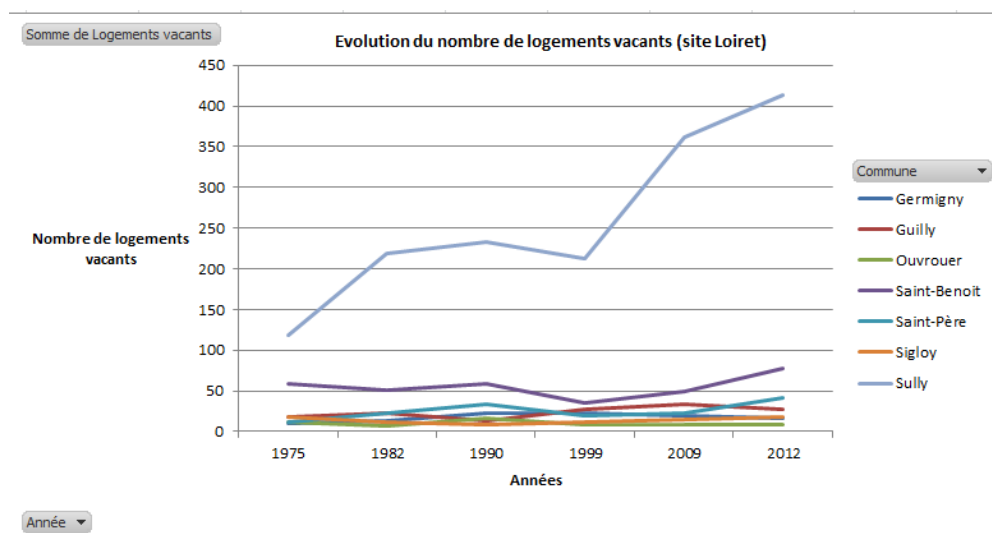
La tendance des courbes dans l'évolution des résidences secondaires est vraiment très intéressante à observer : on remarque de suite un pic dans le début des années 90, puis un effondrement jusqu'en 2009 pour trois communes particulièrement : Germigny ; Saint-Benoit ; Sully (comme c'était aussi le cas de Châteauneuf-sur-Loire). A partir de 2009, la baisse est encore plus accentuée pour Germigny et Saint-Benoit, ce qui laisse présager que le phénomène prend de l'ampleur, tandis qu'il y a une reprise timide mais positive pour Sully.

Saint-Père et Guilly ont une évolution assez similaire, plutôt constante, sans véritable changement. Ouvrouer n'a jamais eu beaucoup de résidences secondaires, mais depuis les années 90, elle n'en possède quasiment plus (entre 1 et 2 en 2012). Sigloy a connu un pic aussi en 1990, avant de diminuer pendant une dizaine d'année et finalement de reprendre vers une tendance constante à la hausse (cf. Graphique 8)

Graphique 8-Evolution du nombre de résidences secondaires (site Loiret)



Comme dans le cas Châteauneuf, Sully-sur-Loire voit son nombre de logements augmenter continuellement, mais de manière bien plus importante depuis 1999. C'est aussi le cas de la commune de Saint-Benoit et de Saint-Père, dans des proportions relatives au nombre de logements vacants dans les années 75. Ouvrouer, Sigloy et Guilly évoluent très peu.



Graphique 9-Evolution du nombre de logements vacants (site Loiret)

Les communes les plus petites (Sigloy, Guilly, Ouvrouer) et les moins peuplées ne subissent pas de réel changement au niveau de leur environnement résidentiel, l'évolution est lente ou inexistante. En tout cas, rien ne pouvant être comparé aux évolutions connues par les communes de Sully, Châteauneuf ou encore Saint-Benoît, dont les tendances en terme de logement fluctuent au fil des décennies. Ce sont les communes les plus peuplées et sans doute les plus touristiques, il y a donc un effet de proportionnalité et d'exposition à prendre en compte. Le type d'économie et de mode de vie affectent sur les changements opérant dans ces communes, sans doute plus que dans les communes plus rurales et dont l'emploi est très localisé et limité.

1.2- Documents d'urbanismes : Les données relatives à ce type de documents ont été difficiles à recenser. Pour la plupart des communes le PLU est en révision ou en cours d'élaboration, et à l'échelle intercommunale, il en est de même pour le SCOT.

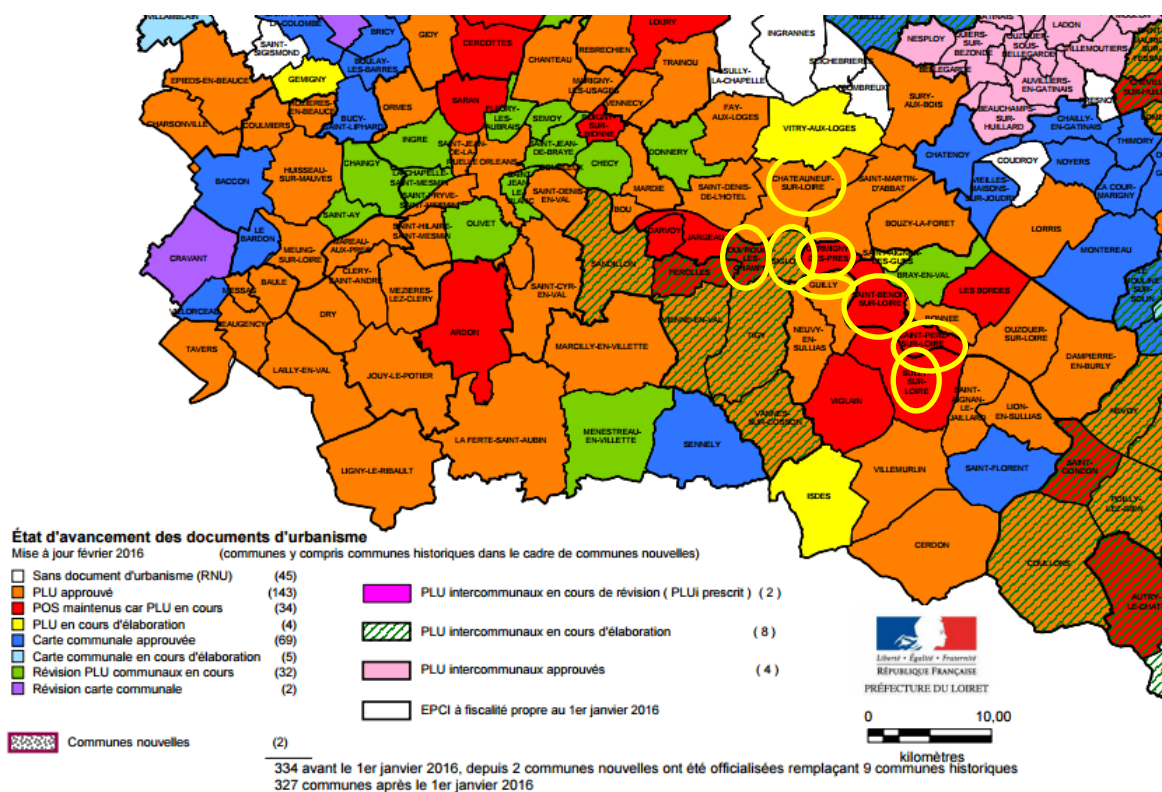


Figure 3-Etat d'avancement des documents d'urbanisme du Loiret (source: DDT)

Voici l'état d'avancement des différents documents dans les communes, représenté dans la figure ci-dessus :

- Guilly : PLU complet, à retrouver sous format PDF sur le site de la mairie de Guilly
- Saint-Père-sur-Loire : POS contractuel ; PLU en cours d'élaboration
- Sully-sur-Loire : PLU en cours d'élaboration (PADD complet rédigé sur un fichier annexe)
- Ouvrouer-lès-champs (CC Val Sol) : POS contractuel ; PLU intercommunal en cours d'élaboration
- Châteauneuf-sur-Loire (CC des Loges) : projet PLU disponible sous format PDF sur le site de la mairie avec les différents zonages → en annexe le schéma d'orientation
- Sigloy (CC Val Sol) : Carte communale contractuel ; PLU intercommunal en cours d'élaboration
- Saint-Benoit sur Loire (CC Val d'Or et Forêt) : POS contractuel ; PLU en cours d'élaboration
- Germigny des prés (CC Val d'Or et Forêt) : POS contractuel ; PLU en cours d'élaboration

Pour toutes les communes dont le PLU est en révision, aucune n'a pu nous fournir (après contact par mail ou en mairie) les documents souhaités. Nous avons tout de même pu rencontrer les maires de Guilly et Sigloy ainsi que le chargé d'urbanisme de la commune de Sully. Ils nous ont présenté les enjeux de leur commune respective. Vous trouverez les documents ayant pu être récoltés sur ces communes en annexes.

La municipalité de Sigloy a une volonté d'aménager les bords de la Loire pour favoriser les loisirs des administrés mais également des touristes, qu'elle aimerait voir plus présents. Tout comme pour

Guilly, ils pensent que le passage de la Loire à vélo serait un attrait supplémentaire pour développer ce projet et développer l'économie de la commune, et redonner de la vie au bourg. Sigloy ne possède qu'une carte communale (disponible en annexe 6), car le PLU est un document trop lourd financièrement à supporter pour un village de cette envergure. Sigloy appartient à la communauté de commune val de sol actuellement : la fusion avec la communauté de commune des loges est le plus logique selon eux au niveau de l'appréhension du territoire. Cependant cette CC n'a pas d'intérêts à accepter des petites communes comme Sigloy : de fait ils se retrouvent très isolés et sans grands moyens financiers et avec un champ d'actions limité. D'autant plus que le PPRI les contraint dans leur politique de développement de la commune : ils ne peuvent pas s'agrandir. Le cas est très similaire sur la commune de Guilly : l'économie est réduite et les bassins de vie des habitants s'orientent plutôt vers Sully ou Châteauneuf. Une dizaine de petites entreprises se situent en zone inondable. Il y a comme à Sigloy, quelques exploitants agricoles proches de la retraite. Un projet de zone d'activités avait été lancé le long de la départementale traversant le sud du méandre, mais la dynamique s'est rapidement essouffée, rares sont les entreprises désireuses de s'y installer. Guilly fait partie de la communauté de commune du Sullyas, qui doit fusionner prochainement avec celle de Val d'Or forêt. Les politiques de ces deux communes, concernant la protection et la mise en valeur du patrimoine est réduite par soit le manque d'argent permettant de restaurer (Tuillerie de Guilly), soit par manque de patrimoine... On note en revanche un très fort attachement au territoire et plus particulièrement à la Loire et ses méandres, et une farouche volonté de la mettre en valeur.

Nous avons trouvé un document d'aide à la mise en place d'un regroupement des SCOT Forêt d'Orléans - Val de Loire, Sologne Val Sud, Loire Beauce qui renseigne sur les typologies des paysages et des bourgs pouvant être retrouvés sur le site d'étude. Il s'agit du guide pédagogique : « Les vill[ages] dans leurs pays[ages] » rédigé par le CAUE du Loiret.



Figure 4-Les ensembles paysagers du Loiret (source: guide pédagogique CAUE)



Figure 5-Localisation des communes étudiées dans le Val des Méandres (source : umap)

La totalité de notre site d'étude est contenu dans les ensembles paysagers du Val des Méandres et à la frontière de la forêt d'Orléans. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le site a été choisi, puisque l'on rappelle que La Loire a fortement marqué le territoire qu'elle traverse sur le plan géographique et historique. Elle a façonné des paysages et une culture. (C'est pourquoi le val est depuis 2000, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en tant que paysage culturel vivant). Les paysages sont modelés par la proximité du fleuve : la faune et la flore y est spécifique, tout comme les panoramas, lumière, quais etc... Ce qui fait de ce site un choix de qualité pour notre étude visant à mettre en relation bien-être et paysage.

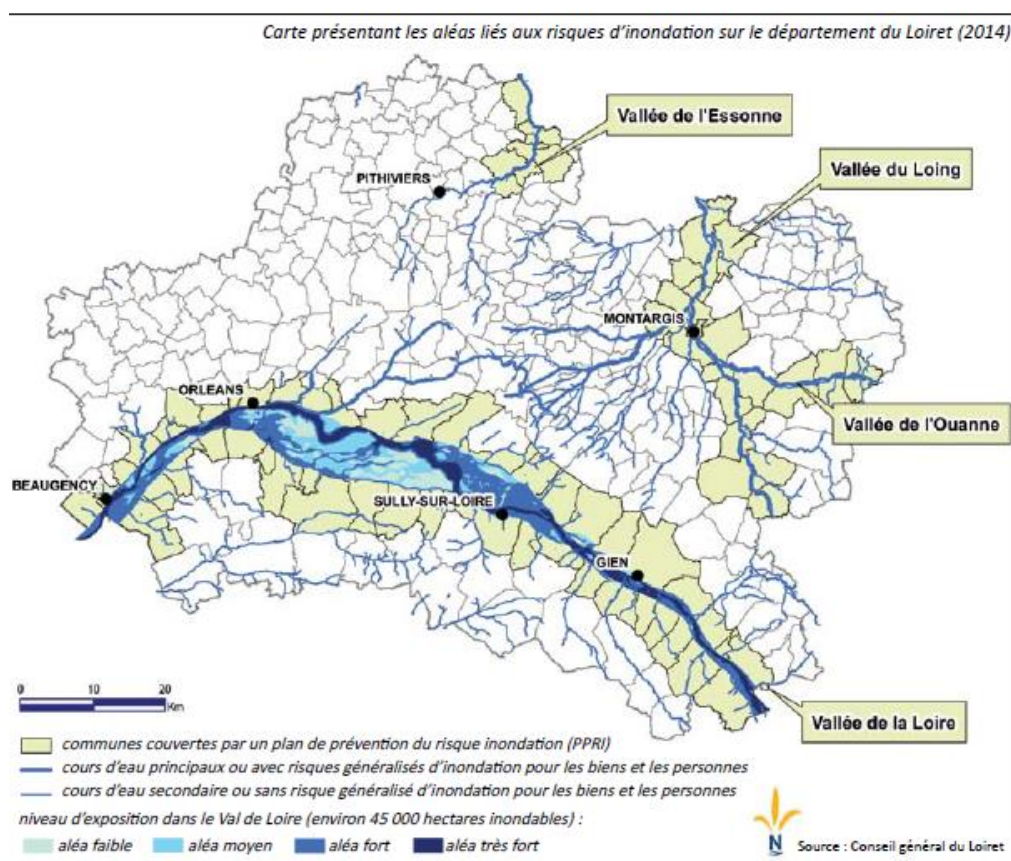


Figure 6-Les Aléas liés aux risques inondation dans le Loiret (source: CG Loiret)

Si le fleuve peut influencer le cadre de vie de manière positive de par son esthétique, il peut également être une source de danger et de gêne lors des inondations, comme ce fut le cas récemment en mai 2016. Ces aléas peuvent interférer directement sur la perception du milieu de vie des habitants, il est donc important de signaler que la plupart de nos communes se situent dans des zones allant d'un aléa faible à très fort.

Le type d'implantation des communes est également spécifique à la proximité du fleuve, on retrouve surtout des villages (ex : Germigny, Saint-Benoit, Ouvrouer...) de vallons et de vallées qui se sont établis dans la plaine alluviale et se sont développés de « manière linéaire, le long des axes de communication et en parallèle du réseau hydrographique. Cette organisation suit une logique liée à l'essor économique engendré par les voies de passage et par l'absence d'obstacle physique majeur. »

On peut représenter la morphologie de ces villages selon la coupe représentée en figure 7 ci-dessous.

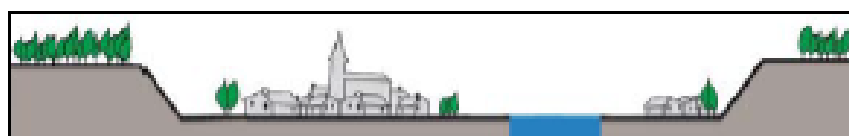


Figure 7-Coupe longitudinale d'un village type de Vallon (source : CAUE)

La figure ci-dessous représente la typologie des bourgs du val des Méandre. Ce document permet d'appréhender les différences entre les types de communes du site d'étude, et ainsi permettre de comprendre et d'interpréter certaines paroles des habitants de ces communes (lors des enquêtes).

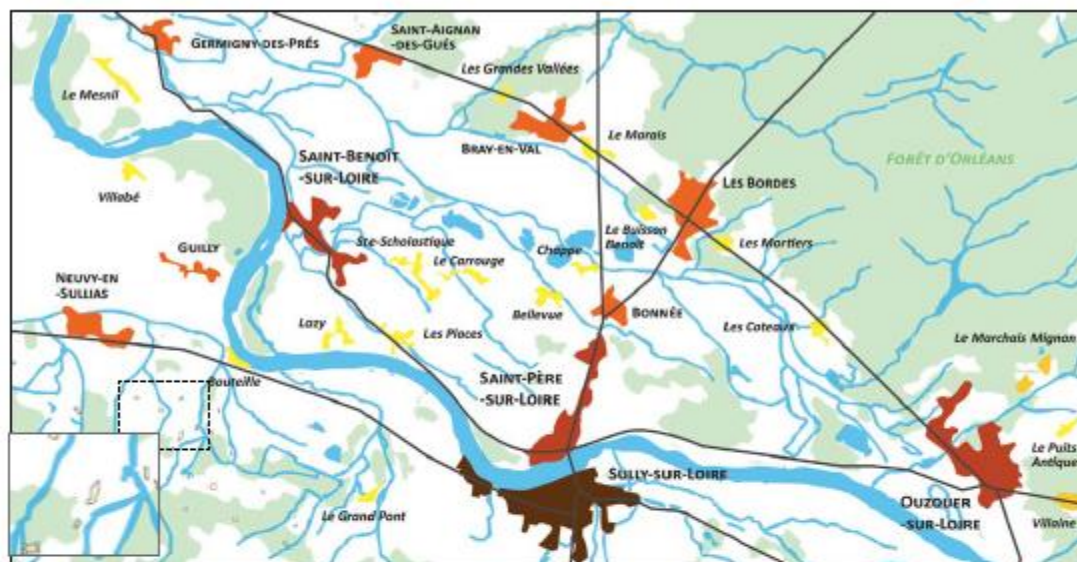


Figure 8-Typologie des bourgs du Val des Méandres (source : CAUE)

Les communes de Germigny et Guilly s'apparentent à des « villages ». Ce sont des petites agglomérations construites autour d'un centre ancien. On y retrouve tout de même des services et certaines activités favorisant l'échange social.

Sully sur Loire est décrite comme une ville-centre : elle génère plus d'activités, et constitue un pôle d'emploi pour les plus petits villages alentours (dont font parties Guilly et Germigny entre autres). La population y est plus importante et l'économie plus diversifiée.

Enfin, entre ces deux types de bourgs, on retrouve des communes comme Saint-Père et Saint-Benoît, se situant à mi-chemin entre la ville et le village.

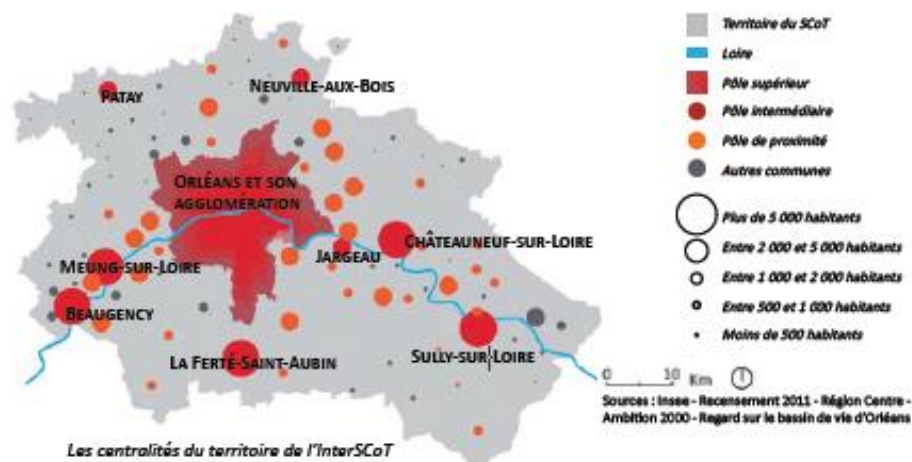


Figure 9-Les pôles urbains dans le Loiret (source: CAUE)

La figure 9 représente les centralités du territoire : Sully et Châteauneuf-sur-Loire sont des pôles intermédiaires, le nombre d'habitants en est témoin, tandis que Saint-Benoît et Saint-Père sont des pôles de proximités. Les flux vont donc s'orienter vers ces communes, il sera bon de voir comment les parcours domicile-travail vont être vécus par les navetteurs. Par exemple, l'un des résidents de Saint-Benoît et travaillant sur Chécy, nous confiait que son endroit favoris était la route qu'il empruntait le long de la Loire pour aller travailler le matin.

1.3- Sites inscrits et classés : On recense sur l'ensemble des huit communes du site d'étude du Loiret, sept sites classés et inscrits. Quartes d'entre eux sont situés sur la commune de Châteauneuf, Un sur la commune de Saint-Benoît, un sur la commune de Sully et le dernier est à cheval entre Guilly et Saint-Benoît. Vous trouverez en annexe plus de détails concernant ces lieux (tableau récapitulatif, annexe 6).



Figure 10-Château de Châteauneuf-sur-Loire (source: Google image)

Les sites de Châteauneuf découpent le château de la commune en sous-parties : on retrouve ainsi le château et ses parcs, la totalité s'étalant sur une surface d'environ 63 ha.

Toutes ces parties sont propriétés de la commune et sont à préserver. La commune assure un très bon état de ce patrimoine, en entretien les parcs avec un grand soin. De ce fait, le château et ses parcs sont prisés des visiteurs comme des habitants. C'est

un lieu en apparence agréable pour les promenades. Les cartes

ci-dessous permettent de localiser à échelle communale les différentes parties constituant le château (à comparer avec les cartographies extraites des entretiens avec les habitants de la commune).

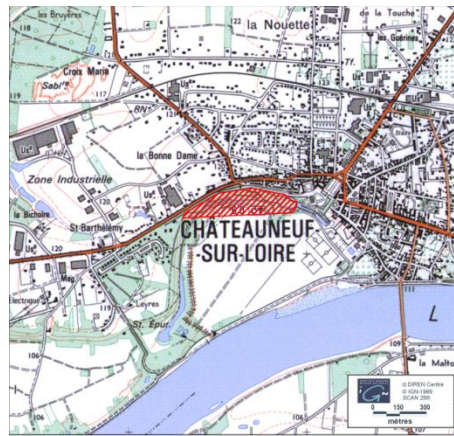
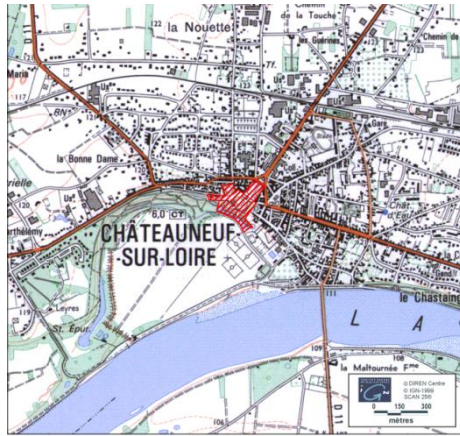


Figure 11-Cartographie du Château de Châteauneuf (à gauche) et ses parcs (à droite) (source: DREAL Centre)

La promenade du Chastaing (photographie figure 12) longe la Loire jusqu'au pont reliant la commune jusqu'à Sigloy. Ces trois hectares de sentiers constituent l'ancien chemin de halage. Là aussi c'est la mairie de Châteauneuf qui est en charge de la gestion et de l'entretien de cette voie (cf. figure 13).



Figure 12- Promenade du Chastaing (source: Google image)



Figure 13-Cartographie de la promenade du Chastaing (source: DREAL Centre)

La commune de Saint-Benoît abrite un petit quartier nommé « hameau du port » (figure 15). C'est un lieu de rassemblement, des fêtes communales y sont organisées car le cadre y est très plaisant et la proximité de la Loire appréciable en été. Les résidences sont peu nombreuses et très prisées par les populations aisées qui en font leurs résidences secondaires.



Figure 15-Le Hameau du port de Saint-Benoît-sur-Loire (source : Google image)

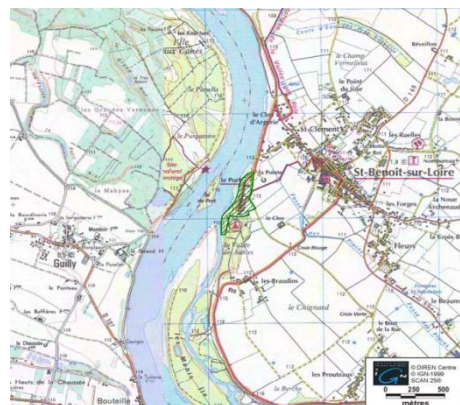


Figure 14-Cartographie du hameau du port de Saint-Benoît-sur-Loire (source: DREAL Centre)

L'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, appelée également abbaye de Fleury, est une abbaye bénédictine située dans la ville de Saint-Benoît-sur-Loire. Un premier monastère est fondé, au Haut Moyen Âge, sur les lieux le 27 juin 651, alors situés dans le Royaume des Francs. Ce monastère est un des premiers en Gaule à vivre selon la règle de saint Benoît. Les reliques de Saint Benoît y sont transférées par des moines étant allés chercher les ossements délaissés de leur maître. Ceci est à l'origine du nom actuel de la basilique. La gestion est mixte, publique et privée : L'abbaye est un lieu saint animé par des moines bénédictins. L'ensemble est vaste s'étend même jusqu'à Guilly, de l'autre côté de la Loire. Au total ce sont 902 ha de boisements, digues, grèves...qui sont classés. C'est un site qui est menacé par les extensions d'habitats et par un site d'extraction de sable et graviers.



Figure 16-Basilique de Saint-Benoît-sur-Loire (source: Google images)

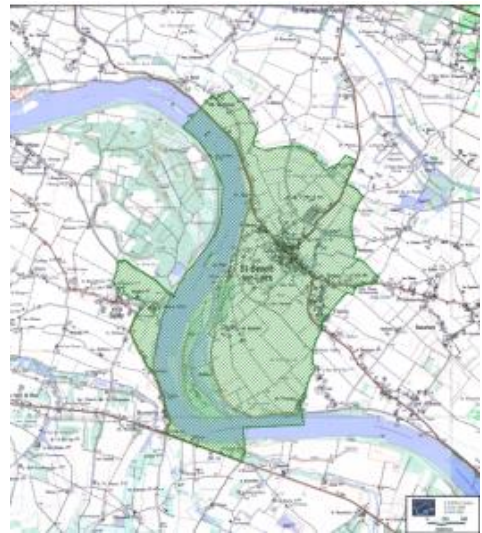


Figure 17-cartographie de la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire (source: DREAL Centre)

A proximité du Centre de Sully-sur-Loire, et au bord de la Loire, on trouve un château surplombant la commune. Il est entouré de douves et d'une longue pièce d'eau, constituant un ensemble aquatique, ainsi que d'un grand parc formé d'une prairie traitée en pelouse et d'un boisement. La gestion des 29 ha de ce site revient au département du Loiret (CG Loiret).



Figure 18- Château de Sully-sur-Loire (source : Google images)



Figure 19-Cartographie du Château de Sully-Sur-Loire (source : DREAL)

La figure ci-dessous recense tous les sites d'importance patrimoniale recensés sur notre zone d'étude.

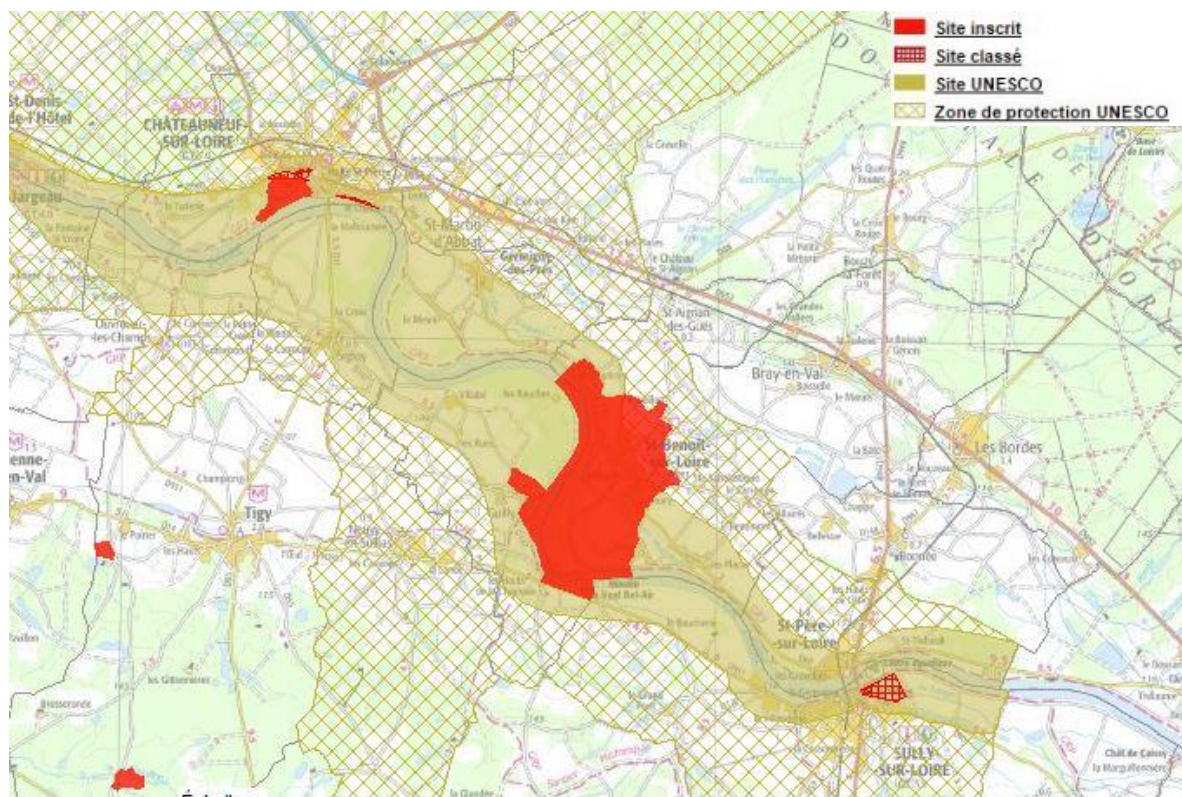
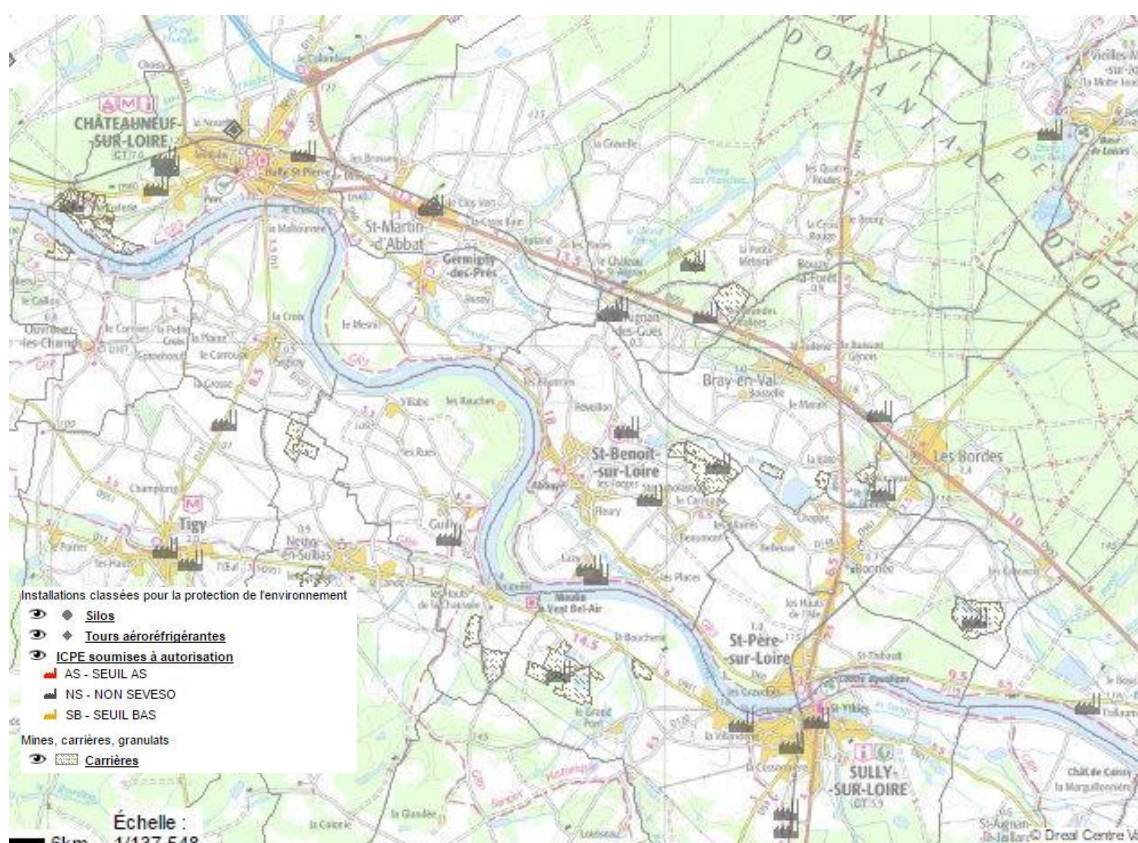


Figure 20-Zonage paysage site Loiret (source: DREAL Centre)

Parmi les sites qui ont une importance dans leur intégration aux paysages, il ne faut pas omettre les sites industriels, pouvant affecter la représentation esthétique du paysage, et engendrer un sentiment de rejet vis-à-vis (mal-être) vis-à-vis des populations locales, ou même des touristes. La carte ci-dessous replace dans le zonage d'étude ces installations.

Figure 21-Zonage des sites industriels du Loiret (source: DREAL Centre)



Voici la liste des ICPE répertoriées sur l'ensemble des huit communes du site du Loiret :

ICPE	Commune	Activité
BABY	Saint-Benoit	Cult. légume, melon, racine tubercules
BAUDIN	Châteauneuf	Fab. strucutre métal.
BAUDON CHABOSY	Sully	Activités des sièges sociaux
BTG BOUTHEGOURD	Saint-Benoit	Cult céréale, légumineuse
CEMOI	Châteauneuf	
CODIFRANCE	Châteauneuf	
CRUDETTE	Châteauneuf	Autre transf. et conservation de légumes
EURO 5	Saint-Benoit	Autre transf. et conservation de légumes
GMD PACK	Sully	Découpage, emboutissage
HOLCIM GRANULATS	Sully	Activités des sièges sociaux
KRONOFRANCE	Sully	Fabric. Placage et panneaux de bois
LIGERIENNE GRANULATS	Châteauneuf	Exploit. Gravière et sabl.
PHOSCAO CANTALOU	Châteauneuf	Fabric de cacao, chocolat
ROCAL	Saint-Benoit	Transformation et conservation de fruits
ROUGIER	Sully	
RYB SA	Sully	Fab. Plaque, feuille, tube...
SAINT GOBIN	Sully	Façonnage et transformation du verre plat
SCBV	Guilly	Exploit. Gravière et sabl.
SNB	Saint-Benoit	

Tableau 2-Liste des ICPE répertoriées sur le site Loiret

1.4- Biodiversité et nature : Dans cette section nous allons recenser les différentes zones d'intérêts pour la biodiversité (ZNIEFF ; Espaces protégés et gérés ; Sites archéobotaniques ; Natura 2000 : Site d'intérêt communautaire/ZPS...). Des fichiers seront joints à ce rapport : un tableau Excel résumant les différents enjeux pour la faune et la flore, et un dossier de fichiers PDF contenant les listes des espèces végétales et animales protégées. Par ailleurs vous trouverez plus bas dans ce rapport, la liste des espèces menacées commune par commune.

Natura 2000 : Les sites d'intérêt communautaire

La Vallée de la Loire de Tavers à Belleville

Ce site s'étend sur 7 120 ha. Les communes de la zone d'étude du Loiret sont toutes concernées par les mesures de protections s'appliquant à ce périmètre. Le milieu est en bon état de conservation. Son intérêt majeur est évidemment associé aux milieux aquatiques ainsi qu'aux espèces ligériennes, comme la fougère aquatique (*Marsilea quadrifolia*) qui ont pu être observées sur des stations du Loiret. On retrouve aussi de vastes forêts alluviales résiduelles à bois dur. La Loire est un lieu idéal pour les colonies nicheuses de Sternes naine et pierregarin, mais aussi pour les Balbuzard pêcheur et du Héron bihoreau, dont la Loire est le principal garde-manger. D'autres espèces d'oiseaux comme le Milan noir et le Martin pêcheur se reproduisent dans ces milieux.

On comprend toute l'importance écologique que représentent ces milieux, notamment pour l'avifaune, toutefois il est menacé par certains phénomènes comme l'extraction de granulats, la création de plans d'eau, la fermeture des pelouses, l'urbanisation de loisirs, l'abandon du pâturage...

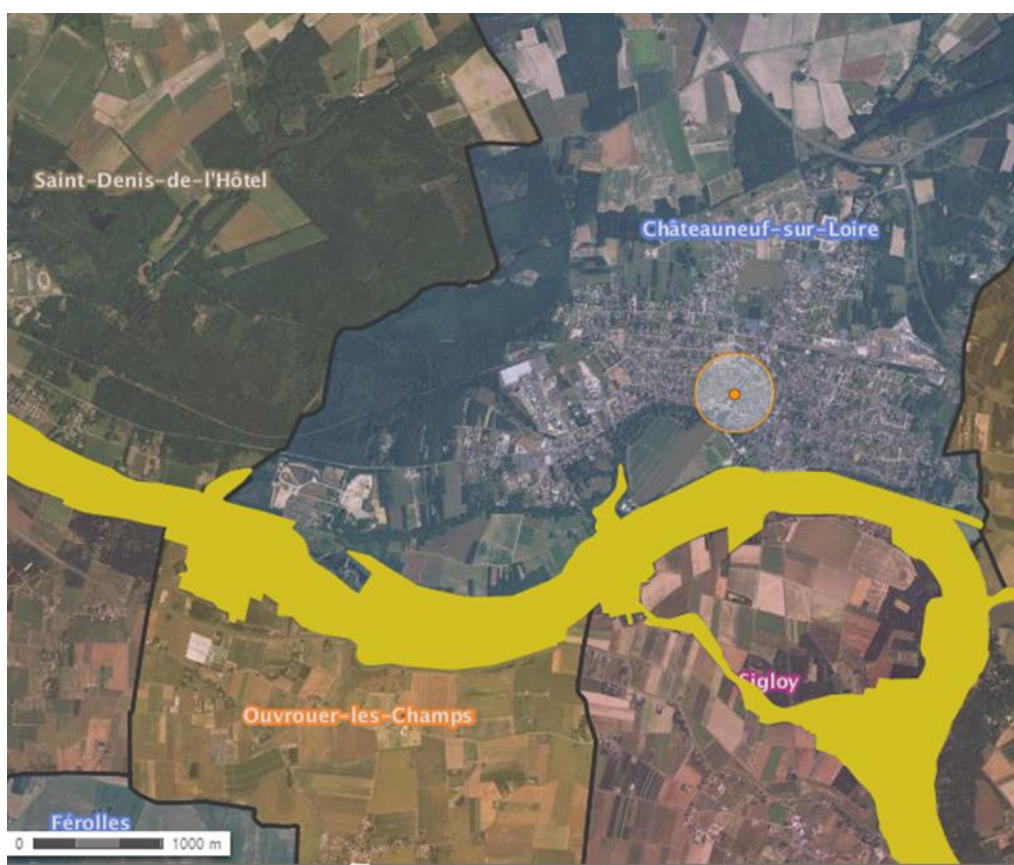


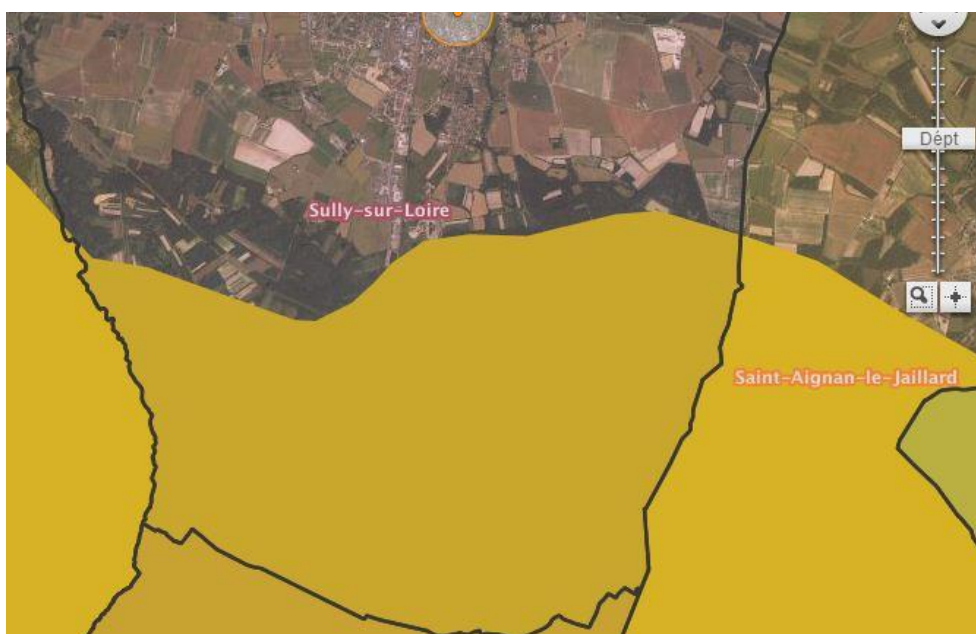
Figure 22-La vallée de la Loire de Tavers à Belleville

La Sologne

Seule la commune de Sully-sur-Loire (parmi nos huit communes) est concernée par le site communautaire de la Sologne. Au total ce sont 346 184 ha qui sont menacées par le recul de l'agriculture, de l'élevage des boisements spontanés ou volontaires. D'autres pratiques entraînent également la fermeture progressive des milieux, et un recul très significatif des landes. La Plupart étangs sont aujourd'hui situés en milieu forestier et l'absence d'entretien, permet à certains d'être envahis par des saules ou des roselières banales. Il faut aussi noter que certains milieux comme les tourbières, régressent. Mais Sully-sur-Loire n'est pas vraiment concernée par ces endroits spécifiques.

La Sologne du Loiret repose en partie sur des terrasses alluviales de la Loire issues du remaniement du soubassement burdigalien.

Figure 23-La Sologne (source: Géoportail)



Natura 2000 : ZPS

La Vallée de la Loire et du Loiret

Le site est à quelques hectares (7 684 ha) près identique à celui de la Vallée de la Loire de Tavers à Belleville, car c'est le même ensemble qui est décrit. Le fait d'être classé en ZPS et site communautaire permet de renforcer le cadre réglementaire pour mieux protéger, aux égards des enjeux qui sont associées à ce milieu. Toutes les communes de la zone d'étude sont concernées.

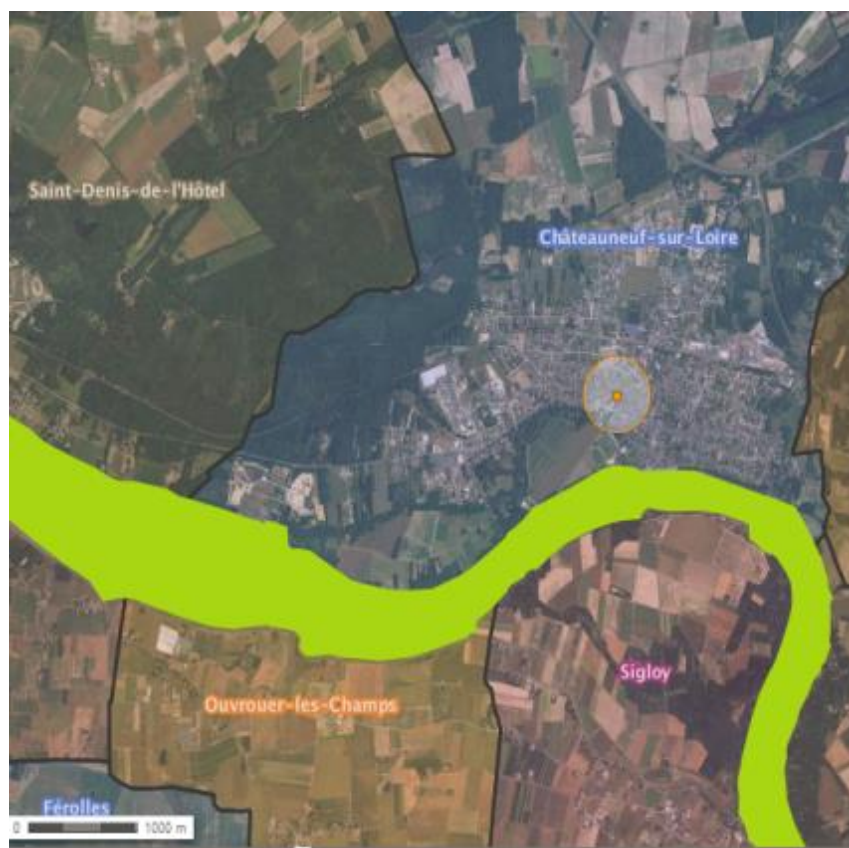


Figure 24-La Vallée de la Loire et du Loiret (source: Géoportail)

Forêt d'Orléans

Châteauneuf sur Loire est englobée dans ce périmètre de protection. La zone de protection dédiée notamment à l'avifaune (nombreuses nidifications d'une quantité d'espèces) s'étend sur 32 177 ha. La qualité des zones humides, et principalement des étangs, font de ces lieux des étapes migratoires obligatoires pour ces espèces. La richesse floristique se traduit surtout par l'intérêt élevé pour les bryophytes, lichens, champignons.

Les menaces sont faibles dans les conditions de gestion actuelles.

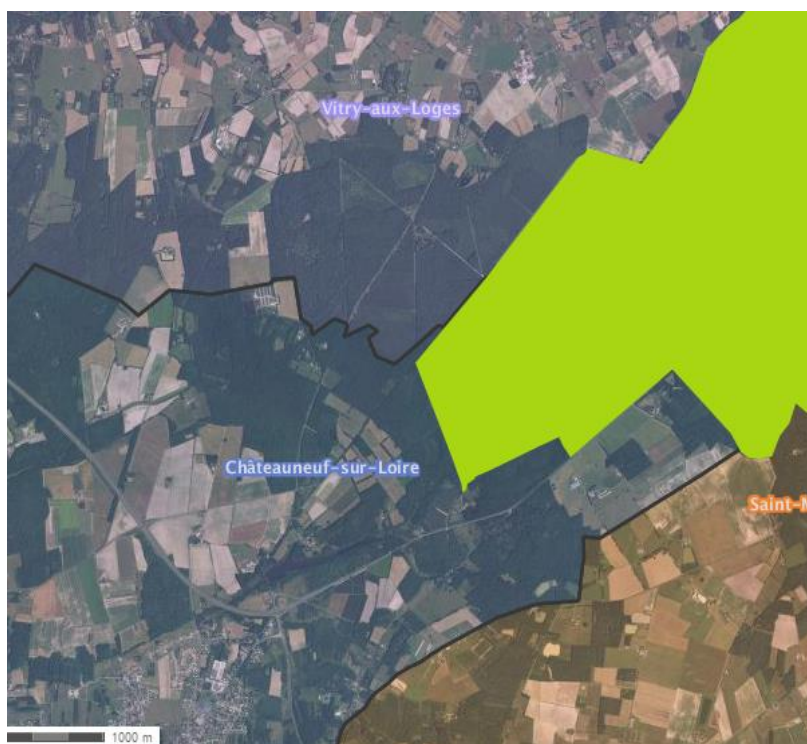


Figure 25-La forêt d'Orléans (source: Géoportail)

ZNIEFF type 1

Héronnière et Ile de Courpain

La superficie de cette ZNIEFF est de 65ha. Châteauneuf sur Loire et Ouvrouer sont concernées par les mesures de protections associée à cette « zone ND du POS » et les arrêtés préfectoraux. On retrouve sur la rive Sud des boisements évolués (vieux boisements de bois durs mêlés de Pins maritimes, déprises agricoles boisées) et des familles de castors sur la Loire. L'Ile est typique de la Loire moyenne par ses habitats, est reliée à cette rive Sud. La reproduction de l'Aigrette garzette y est fréquente. Toutefois, l'abandon des pratiques agricoles a favorisé la fermeture du milieu par des broussailles à Prunellier et le Robinier. Pour cette raison les habitats naturels sont en fort mauvais état sur la rive. Cette ZNIEFF est également classée en espace protégé et géré pour la commune d'Ouvrouer.

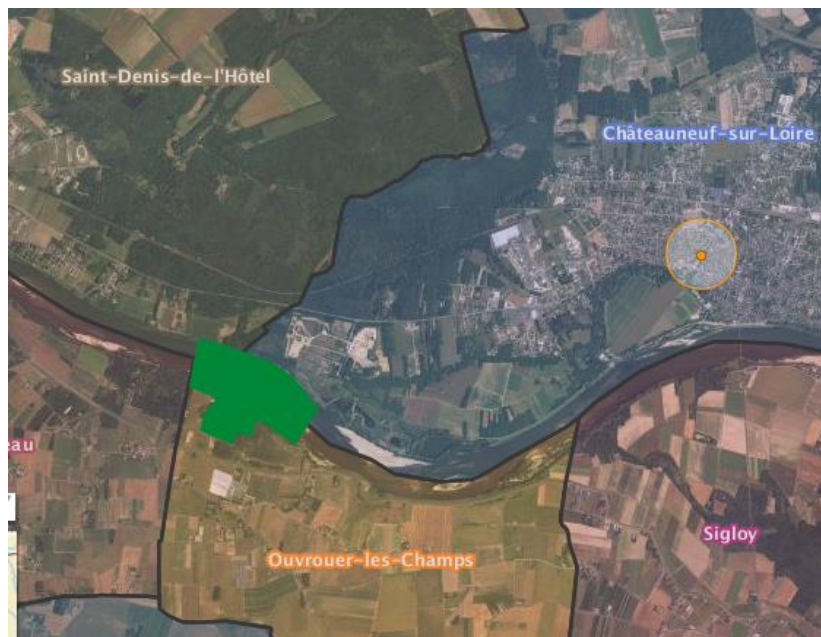


Figure 26-Herronnière et Ile de Courpain (source: Géoportail)

Marre de la Belette

Cette marre est située dans la forêt domaniale d'Orléans, à un peu plus de 7 km au Nord-Ouest de Châteauneuf sur Loire, et son régime de protection est identique à une ZPS. C'est un point d'eau restauré par l'ONF, abritant la végétation de « tourbière de transition ». L'habitat est rare dans la région, mais en bon état de conservation.

Pelouses et lits mineurs d'entre les levées

S'étend sur 162 ha, et passe par Sully-sur-Loire, Saint-Père-sur-Loire et Saint-Benoît-sur-Loire. Elle est composée de terrains acquis par le CPN région Centre sur près de 20 ha. Le reste de la zone (lit mineur Loire), comprend une île boisée et une étendue importante de grèves alluviales exondées lors de l'étiage. L'intérêt est surtout floristique et paysager : des pelouses sablo-calcaires particulièrement riches avec plus de 20 espèces déterminantes sont recensées et sont en bon état de conservation. Comme pour la plupart des milieux aquatiques, la fermeture des milieux est une menace pour sa préservation.

C'est pour cela qu'il existe de nombreuses mesures de protection : le terrain est acquis par un conservatoire d'espaces naturels et d'espace classé. Il y a aussi une réserve de chasse et de faune sauvage. Le site est également considéré comme ZPS et ZSC.

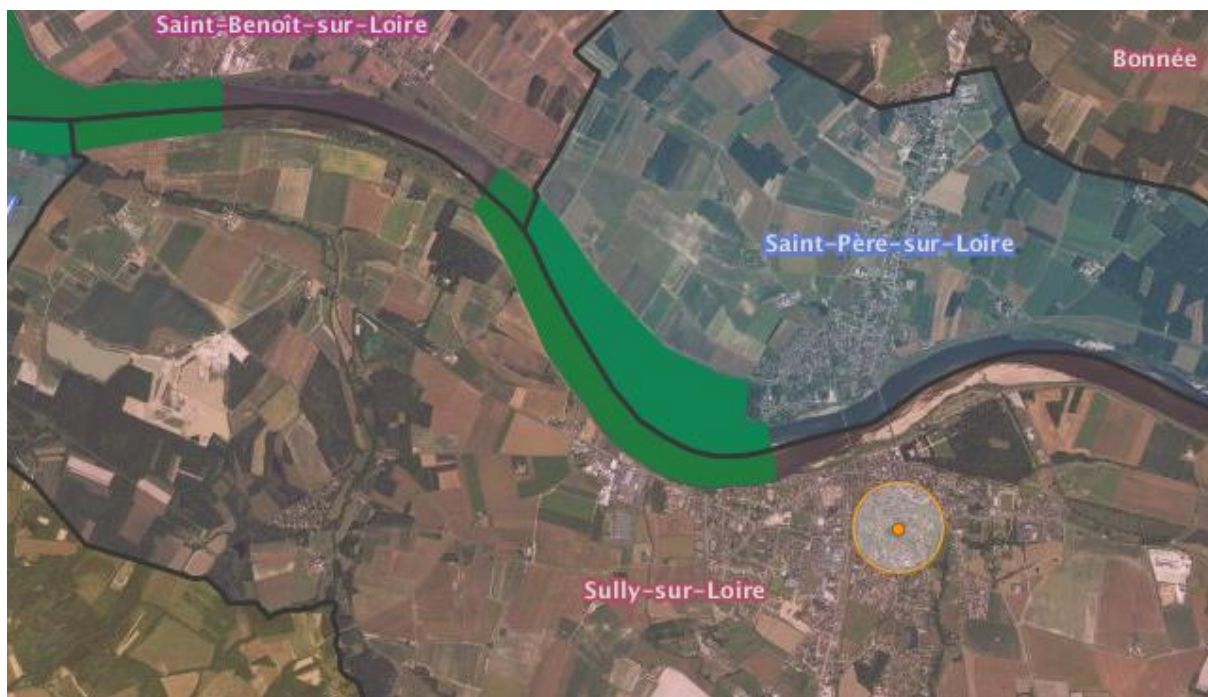


Figure 27-Pelouses et lits mineurs d'entre les levées (source: Géoportail)

Ile des Mahis

L'île des Mahis est un site de 205 ha particulièrement protégé : en effet, le site est inscrit selon la loi de 1930. C'est également une réserve de chasse et de faune sauvage du domaine public fluvial ainsi qu'une ZPS/ZSC et également un abord de monument historique. Les communes soumises à ces obligations de protection sont Sully, Saint-Benoît et Guilly.

Les érosions, l'atterrissement, l'envasement et l'assèchement sont les principales menaces, avec la fermeture du milieu.

Cette île est localisée dans la courbe intérieure du méandre de Saint-Benoît-sur-Loire. Elle est éparée de la rive gauche par une série de bras temporaires inondables, de grèves et de vasières submersibles. Au niveau hydraulique: il y a une forte tendance érosive en tête de l'île et une dynamique sédimentaire complexe dans le bras latéral avec un remaniement de la végétation régulier. On ne dénombre pas moins 20 espèces de flore déterminantes, dont 4 protégés. On retrouve aussi des forêts alluviales anciennes en assez bon état.



Figure 28-L'île des Mahis (source: Géoportail)

Pelouses de l'île aux canes et aux milieux annexes

Les terrains de cette ZNIEFF (507 ha) ont été acquis par un Conservatoire d'espaces naturels. Il s'agit d'un espace classé boisé inscrit selon la loi de 1930 et soumis à arrêté préfectoral de Biotope. En outre il y a une réserve de chasse et de faune sauvage du domaine public fluvial. C'est également une zone sous convention de gestion bénéficiant de mesures agro-environnementales. Elle est aussi classée en ZPS/ZSC.

Les dangers pour ce site sont le débroussaillage, la suppression des haies et des bosquets, le remembrement et les travaux connexes. L'Abandon des systèmes cultureux et pastoraux engendre l'apparition de friches. Il y a aussi un risque potentiel de submersion. Les communes devant être vigilantes face à ces menaces sont Saint-Benoit, Guilly et Germigny.

La zone est localisée au Nord-Ouest du bourg de Guilly, celui de l'île aux Canes est constitué de dépôts alluviaux traversés par trois anciens bras temporaires orientés Est/Ouest. Elle est occupée par un ensemble complexe de boisements et de fourrés alluviaux à bois tendres et durs, ainsi que de prairies mésophiles, de pelouses et d'une végétation amphibie. Les milieux aquatiques représentés par lit mineur Loire/mares localisées dans les bras morts. C'est un site naturel majeur de la région, sa diversité dans l'occupation du sol permet le développement d'une faune diversifiée. On rencontre 11 espèces animales classées dans l'annexe II de la Directive Habitat, 5 espèces d'oiseaux classées en annexe I de la directive Oiseaux.



Figure 29-Pelouses de l'île aux canes et aux milieux annexes (source: géoportail)

Pelouses et grèves des friches du parterre

Ces milieux sont localisés en partie sur la commune de Germigny. La totalité rassemble 44 ha de terres, soumis aux mesures de protections ZPS et ZSC. La fermeture des milieux est la menace majeure pour cette ZNIEFF.

Elle est composée d'un ensemble de hautes rives (ayant fait objet partiel d'extractions de matériaux, créant ainsi des petits plans d'eau). Elle était dans les années 80 utilisée comme un site de stockage de sables et graviers extraits du lit mineur, créant ainsi un système complexe d'îlots, de grèves et d'atterrissements en rive Nord. Aujourd'hui, la zone est à nouveau soumise aux dynamiques fluviales : depuis l'acquisition des terrains par le CPNRC, le site a été rendu inondable pendant les crues pour permettre au fleuve d'avoir sa place. La recolonisation par la flore et la faune du milieu a été bonne, et des espèces ligériennes typiques peuvent être observées : environ une vingtaine d'espèces végétales déterminantes ont pu être observées dont 4 protégées, et 16 espèces animales déterminantes.



Figure 30-Pelouses et grèves de friches du parterre (source: Géoportail)

ZNIEFF type 2

Massif forestier d'Orléans

Les 65ha de cette forêt domaniale s'étendent sur la partie Nord de Châteauneuf-sur-Loire. C'est un espace classé boisé. Il y a en son sein une réserve biologique domaniale dirigée, et une autre intégrale. Est également ZPS/ZSC.

Les risques sont classiques en forêt : il s'agit principalement des coupes, abattages, arrachages et déboisements/plantations,

On retrouve des formations végétales plutôt acidoclines à acidiphiles avec des secteurs secs et d'autres très humides. Les espèces typiques de la flore sont localisées surtout dans les espaces

ouverts et les quelques enclaves non forestières. Les étangs intraforestiers et périforestiers jouent par ailleurs un rôle important pour l'avifaune.



Figure 31-Massif forestier d'Orléans

Loire Orléanaise

Toutes les communes de notre zone d'étude sont concernées par les 5458 ha de la ZNIEFF de type II de la Loire Orléanaise.

C'est un site classé selon la loi de 1930 ; Réserve naturelle nationale ; Soumis à l'Arrêté Préfectoral de Biotope- Fait partie de la Convention du Patrimoine Mondial - ZPS- ZSC

Les dangers sont la mise en culture, les travaux du sol, l'abandon de systèmes cultureux et pastoraux, l'apparition de friches et la Fermeture du milieu.

C'est la Boucle septentrionale du fleuve, caractérisé par un lit mineur occupé par des îles et grèves sableuses. Elle est soumise au marnage annuel, on retrouve donc de multiples habitats temporaires. Le rôle écologique principal tient dans la fonction d'étape migratoire et de territoire de chasse de nombreuses espèces inféodées à l'eau.



Figure 32-La Loire Orléanaise (source : Géoportail)

Espaces protégés et gérés

Les ripenaux

Il s'agit d'un site de Saint-Benoît sur Loire, de 8.4 ha, classé en catégorie UCIN IV.



Figure 33-Les Ripenaux (source Géoportail)

Sites des sternes naines et pierregarin

C'est un site de 211 ha, sur la rive Sud de la Loire, sur la commune de Guilly. Il est catégorisé UCIN IV



Figure 34-Sites des sternes naines et pierregarin
(source: Géoportail)

Bouteille

C'est un site de 5.6 ha sur les bords de Loire Guillylois, catégorisé UCIN IV.



Figure 35-Bouteille (source: Géoportail)

Sites archéobotaniques et archéozoologiques

L'Abbaye de Fleury

L'abbaye de Saint-Benoît est classée parmi ces sites. Les informations relatives à ce monument sont précisées précédemment dans ce rapport

Les deux pages suivantes sont dédiées à la présentation des espèces menacées, répertoriées à l'échelle communale.

Espèces sur liste rouge				
Commune	France	Europe	Monde	Catégorie
Châteauneuf sur Loire	Anguille européenne	Anguille européenne	Anguille européenne	CR
	Pigeon biset			EN
	Grande alose			VU
	Orchis à fleurs lâches			VU
	Loup gris			VU
	Loche épineuse			VU
	Orchis incarat			VU
	Brochet			VU
	Balbusard pêcheur			VU
	Saumon Atlantique	Saumon Atlantique		VU
		Carpe commune	Carpe commune	VU
	Martin pêcheur d'Europe			VU
Sully sur Loire	Anguille européenne	Anguille européenne	Anguille européenne	CR
	Pigeon biset			EN
	Sarcelle d'hiver			VU
	Loup gris			VU
	Goéland cendré			VU
	Harle piette			VU
	Brochet			VU
	Balbusard pêcheur			VU
	Saumon Atlantique	Saumon Atlantique		VU
	Martin pêcheur d'Europe			VU
		Tourterelle des bois	Tourterelle des bois	VU
		Vanneau huppé		VU
Saint-Père-sur-Loire		Carpe commune	Carpe commune	VU
			Bernache à cou roux	VU
	Buplèvre de Gérard			VU
	Balbusard pêcheur			VU
		Tourterelle des bois	Tourterelle des bois	VU
Saint-Benoît-sur-Loire		Vanneau huppé		VU
			Damasonie étoilée	VU
	Bécassine des marais			EN
	Sarcelle d'hiver			VU
	Pipit farlouse			VU
	Linotte mélodieuse			VU
	Grand gravelot			VU
	Guifette Noire			VU
	Gobemouche gris			VU
	Courlis cendré	Courlis cendré		VU
	Balbusard pêcheur			VU
	Bouvreuil pivoine			VU
		Tourterelle des bois		VU
		Martin pêcheur d'Europe		VU
		Vanneau huppé		VU
		Campagnol amphibie	Campagnol amphibie	VU
			Mulette des rivières	EN

Guilly	Grue cendrée	Grue cendrée		CR
	Sarcelle d'hiver			VU
	Bécassine des marais			EN
	Polynème des champs			EN
	Oie cendrée			VU
	Pipit farlouse			VU
	Buplèvre de Gérard			VU
	Linotte mélodieuse			VU
	Grand Gravelot			VU
	Guifette noire			VU
	Goéland cendré			VU
	Barge à queue noire	Barge à queue noire		VU
	Harle piette			VU
	Milan noir			VU
	Gobemouche gris			VU
	Courlis cendré	Courlis cendré		VU
	Balbusard pêcheur			VU
	Pouillot siffleur			VU
	Bouvreuil Pivoine			VU
		Campagnol amphibie	Campagnol amphibie	VU
		Martin pêcheur d'Europe		VU
		Fuligule Milouin	Fuligule Milouin	VU
		Bécasseau cocorli		VU
		Ischnodes sanguinicollis		VU
		tourterelle des bois	tourterelle des bois	VU
		vanneau huppé		VU
			Damasonium alisma	VU
Germigny-des-près	Grue cendrée	Grue cendrée		CR
	Sarcelle d'hiver			VU
	Bécassine des marais			EN
	Polynème des champs			EN
	Oie cendrée			VU
	Pipit farlouse			VU
	Buplèvre de Gérard			VU
	Linotte mélodieuse			VU
	Grand Gravelot			VU
	Guifette noire			VU
	Goéland cendré			VU
	Barge à queue noire	Barge à queue noire		VU
	Harle piette			VU
	Milan noir			VU
	Gobemouche gris			VU
	Courlis cendré	Courlis cendré		VU
	Balbusard pêcheur			VU
	Pouillot siffleur			VU
	Bouvreuil Pivoine			VU
		Campagnol amphibie	Campagnol amphibie	VU
		Martin pêcheur d'Europe		VU
		Fuligule Milouin	Fuligule Milouin	VU
		Bécasseau cocorli		VU
		Ischnodes sanguinicollis		VU
		tourterelle des bois	tourterelle des bois	VU
		vanneau huppé		VU
			Damasonium alisma	VU
Sigloy	Buplèvre de Gérard			VU
		vanneau huppé		VU

Tableau 3-Liste des espèces menacées du site Loiret (source: INPN)

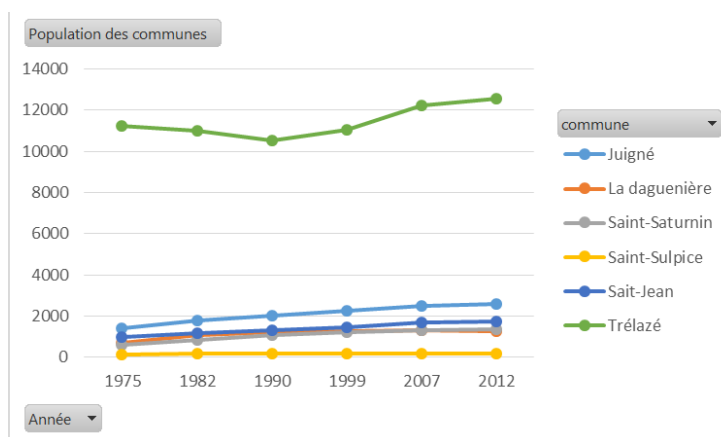
Légende: VU=Espèces vulnérables

CR= Espèce en danger critique d'extinction

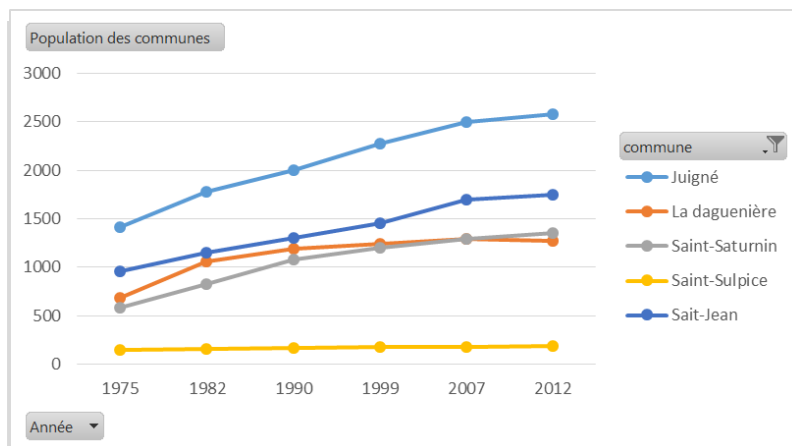
EN=Espèce en danger

2) Site Maine et Loire

2.1 - RGP : Le site d'étude situé dans le Maine-et-Loire présente un profil démographique positif. En effet, cinq communes sur six ont vu leur nombre d'habitant croître depuis les années 1975. Seule exception, Trélazé a perdu des habitants, des années 1975 à 2000, puis a connu ensuite un regain de population, plus de 2000 habitants en 13 ans, lui permettant alors de dépasser son seuil de 1975.



Graphique 10-Evolution de la population de 1975 à 2012 sur les communes du site Maine-et-Loire



Graphique 11-Evolution de la population sur le site Maine et Loire (Sans Trélazé)

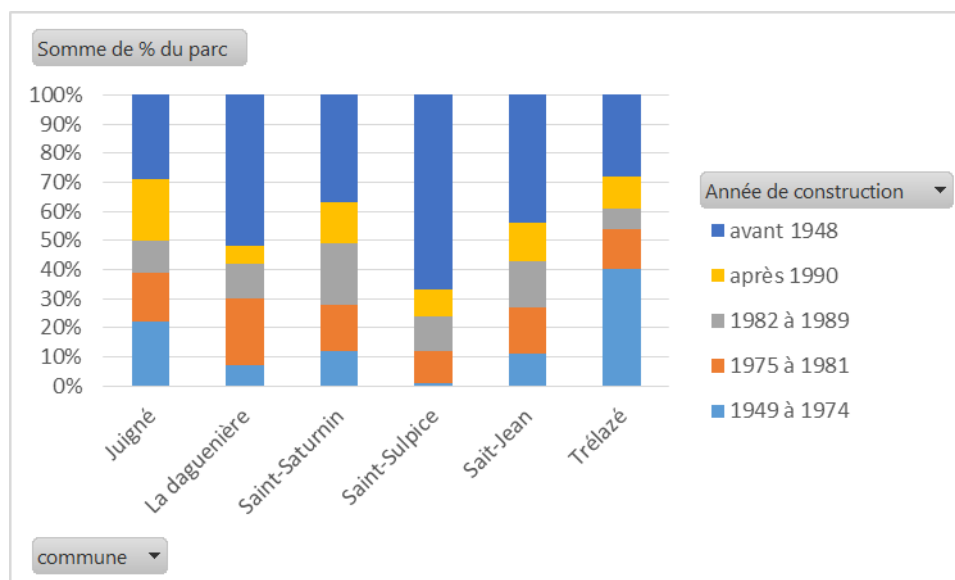
En termes de densité, comme en termes de population, Trélazé se situe loin devant les cinq autres avec une densité de 1076 habitants au km², pour une superficie presque identique aux autres communes mis à part Saint-Sulpice. Les autres communes ont une densité comprise entre 62 hab/km² pour Saint-Sulpice et 206 hab/km² pour Juigné-sur-Loire. (cf.....)

Communes site Maine-et-Loire						
RGP	Trélazé	La Daguenière	Juigné-sur-Loire	Saint-jean-des-Mauvrets	Saint-Saturnin	Saint-Suplice
Populations (hab)	13125 (2012)	1271	2580	1749	1358	180
Densité (hab/km ²)	1076 (2012)	106,6	206,6	137,1	113,7	62
Surface commune (km ²)	12,2 (2012)	11,92	12,49	12,76	11,94	2,9
Variations pop. (1975-2016)						
Soldes naturels	Cf. feuille 2	feuille3	feuille 4	feuille 5	feuille 6	feuille 7
Soles migratoires						
Résidences principales	5329	488	980	668	484	
Résidences secondaires	23	16	32	26	24	
Logements vacants	211	26	56	36	26	
dont pop. Imigrés/nationalités d'origine	632	4	13	10	5	0

Tableau 4-Données RGP site Maine-et-Loire

Nous avons donc quatre communes plutôt similaires en termes de croissance démographique et de densité de population, ce sont les communes de, Saint-Jean-Des-Mauvrets, Saint-Saturnin, La Daguenière et Juigné-sur-Loire. Une commune où se concentre la majeure partie de la population, Trélazé. Et un petit village plus en recul qui reste stable dans le temps, Saint-Sulpice, qui est devenu en 2016, une commune déléguée de la nouvelle commune Blaison-Saint-Sulpice.

Cependant, le profil du parc immobilier diffère d'une commune à une autre en fonction des choix des décideurs.



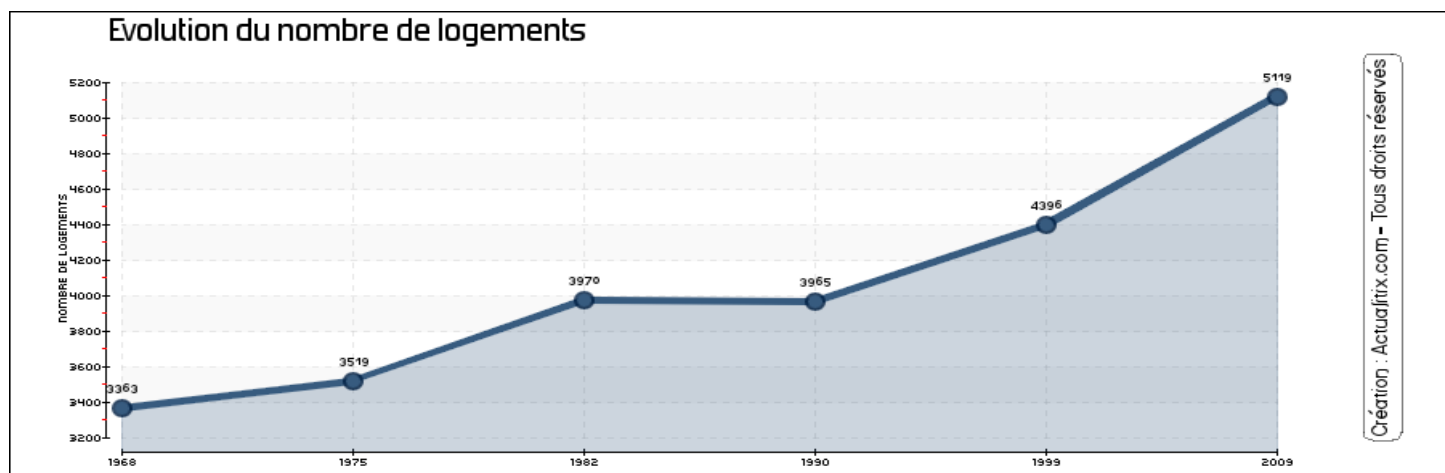
Graphique 12-Ancienneté de l'habitat dans les communes du site Maine-et-Loire

Saint-Sulpice, la plus petite commune du site, est aussi celle où le bâti est le plus ancien. En effet, 67% du parc bâti date d'avant 1948. Cela indique d'une part, que les guerres n'ont pas touchées la commune et d'autre part que les décideurs de la ville sont très conservateurs. Or cela, peut avoir un impact négatif sur le confort des habitants et leur bien-être. A l'opposé, Saint-Saturnin et Juigné-sur-Loire, sont des communes où le bâti est plus récent. Le parc bâti d'après 1975 représente 50% à Saint-Saturnin et 48% à Juigné-sur-Loire, alors que la moyenne française est de 35%. Ces deux communes ont donc fait un effort de reconstruction afin de pouvoir offrir des logements de qualité aux habitants, qui eux ne cesse d'être de plus en plus nombreux. Dans les communes restantes, l'ancienneté du bâti est plus hétérogène, mais la majorité date néanmoins d'avant 1975. En effet, pour Trélazé, c'est presque 70% du parc qui date d'avant 1975 dont 40% date d'entre 1949 et 1974, ce qui correspondrait à des logements datant de la reconstruction d'après-guerre.

- Le parc immobilier, commune par commune.

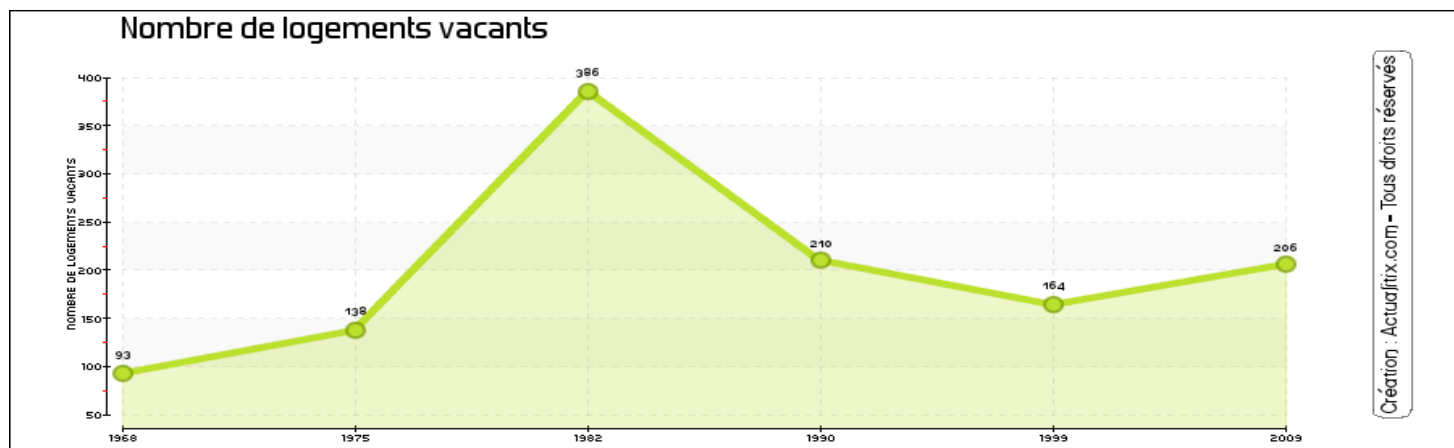
Le cas de Trélazé

Il y a une corrélation presque évidente entre l'évolution de la population et la configuration du parc immobilier. En effet, si la commune prévoit une augmentation de sa population, elle va augmenter la taille de son parc. Hors, si ses estimations sont fausses alors la part de logements vacants va augmenter. C'est le cas de figure que l'on a pût observer à Trélazé. Trélazé est la seule commune du site à avoir perdu des habitants sur la période 1975-2000. (cf. Graphique 13). Cependant, le nombre de logements n'a cessé de croître durant cette période.(cf. Graphique 14)



Graphique 13-Evolution du nombre de logement à Trélazé (Source : Actualitix.com)

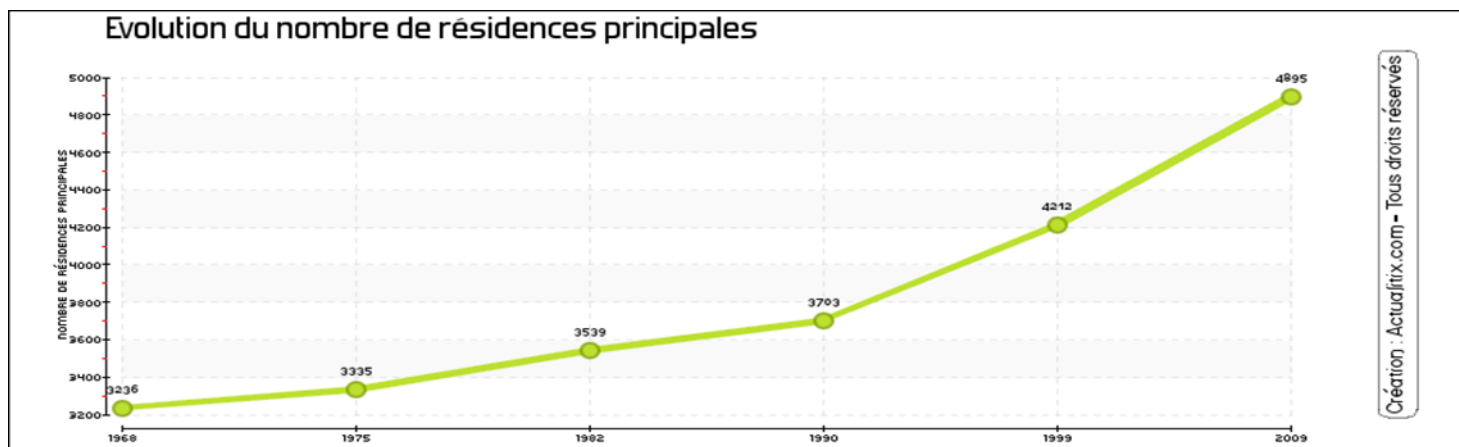
Cela se traduit donc par un nombre de logement vacants en hausse sur cette période.(cf. Graphique 14).



Graphique 14-Nombre de logement vacants sur la commune de Trélazé (Source : Actualitix.com)

Beaucoup de logements ont donc été créés des années 1970 à 2000, alors que le besoin n'était pas réel. Cette politique de l'époque a un impact sur la qualité du logement actuel, qui pour une partie peut être qualifiée de qualité basse et impacter le bien-être des habitants.

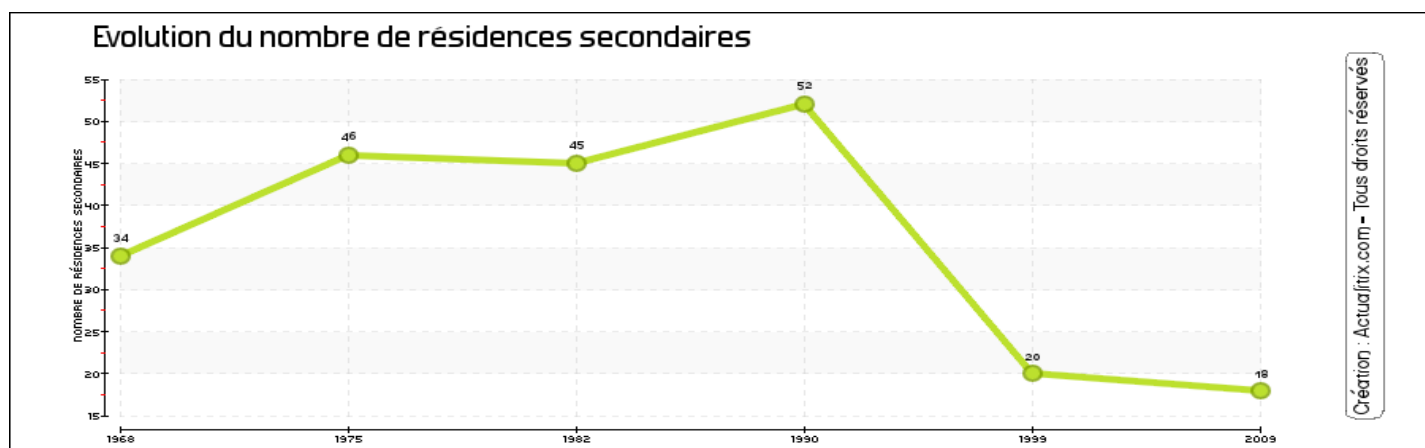
Actuellement, les politiques de la ville de Trélazé vont dans le sens d'un renouveau et près de 1000 logements ont été créé sur la période de 1999 à 2009. Ces nouveaux logements sont principalement des résidences principales.



Graphique 15-Evolution du nombre de résidences principales à Trélazé (Source :Actualitix.com)

Cela atteste bien d'un certain confort de vie qui refait surface sur la commune de Trélazé. Cette une ville où les gens décide de s'y installer pour y vivre, et cela est surement dû à la nouvelle politique de l'habitat venu renouveler un parc immobilier ancien.

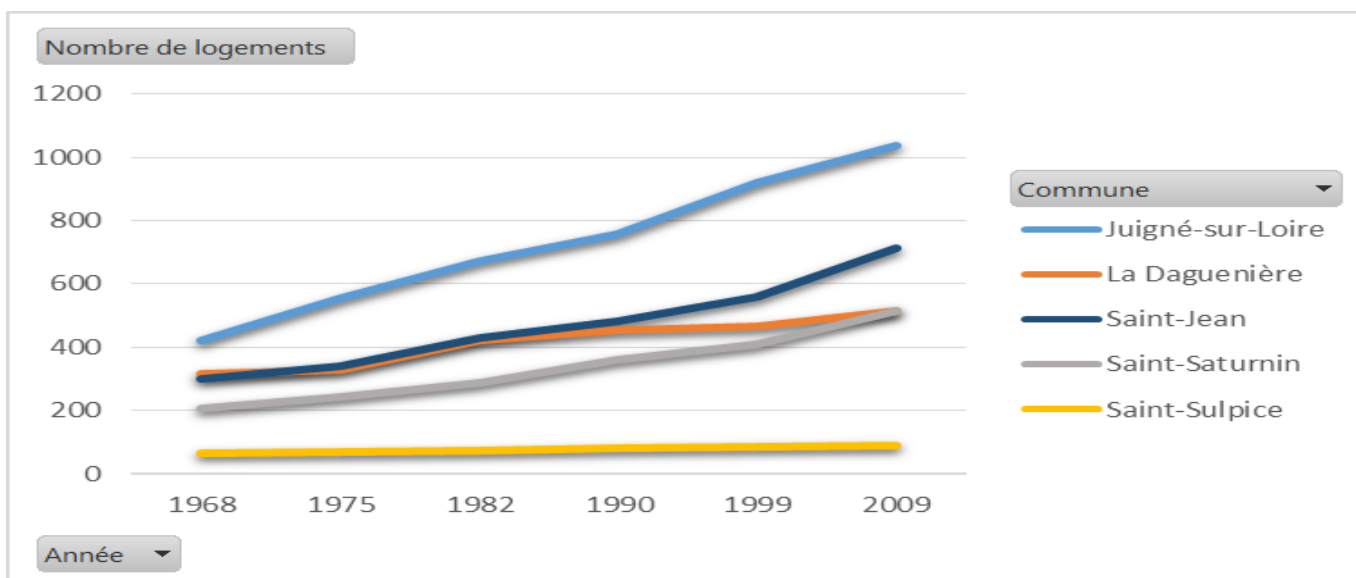
Le nombre de résidence secondaire va dans ce sens également, puisque il chute depuis les années 1990 et nous montre ainsi que Trélazé devient une ville où l'on décide de s'installer sur la durée.



Graphique 16- Evolution du nombre de résidences secondaires à Trélazé (Source : Actualitix.com)

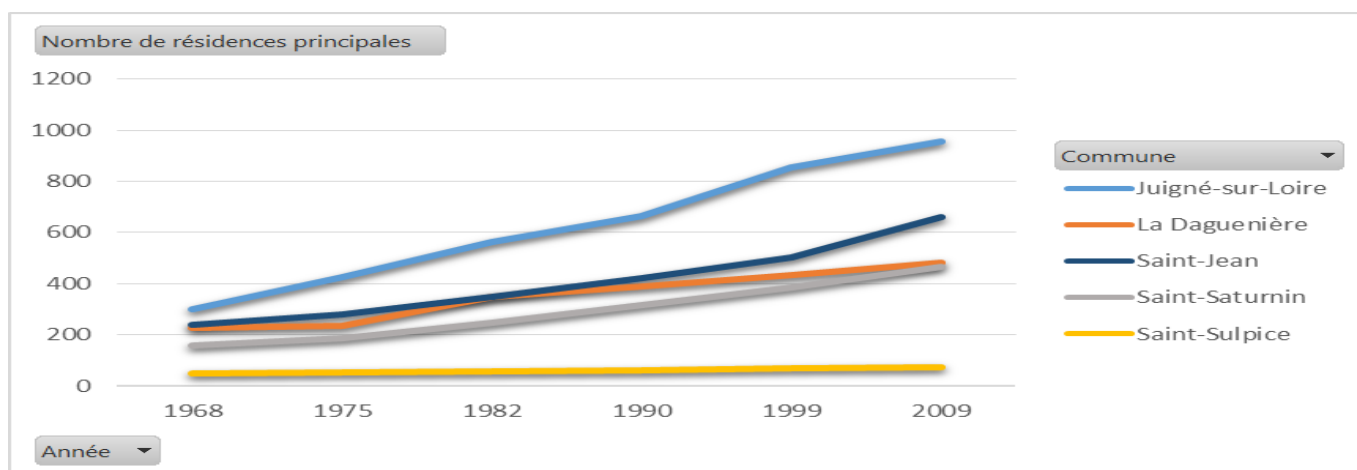
Les cinq autres communes

Les cinq autres communes du site situé en Maine-et-Loire, contrairement à Trélazé, Gagnent des habitants depuis les années 1975, c'est donc en toute logique que ces différentes communes ont agrandi leur parc immobilier afin de subvenir aux besoins des habitants.

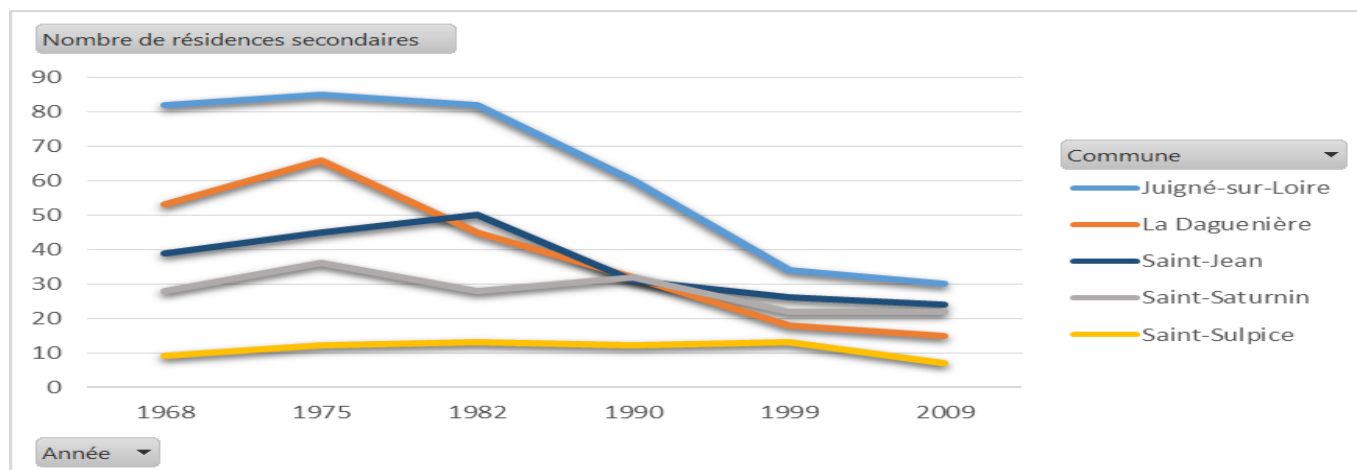


Graphique 17- Evolution du nombre de logements dans les communes du site Maine-et-Loire

Dans ces différentes communes, mis à part La Daguenière et Saint-Sulpice, le parc est très hétérogène en ce qui concerne l'ancienneté de l'habitat et donc en terme de confort. Cependant, chacun semble y trouver son compte puisque le nombre de résidences principales augmente au détriment des résidences secondaires. Cela montre, comme pour Trélazé, que les communes du site attirent de plus en plus de personnes et que celle-ci ne sont pas seulement de passage, mais font le choix de résider sur place. (cf Graphique 18 et 19). Seule la commune de Saint-Sulpice avec un taux moyen de résidences secondaires supérieur à 10% semble plus « touristique ». (cf annexe)

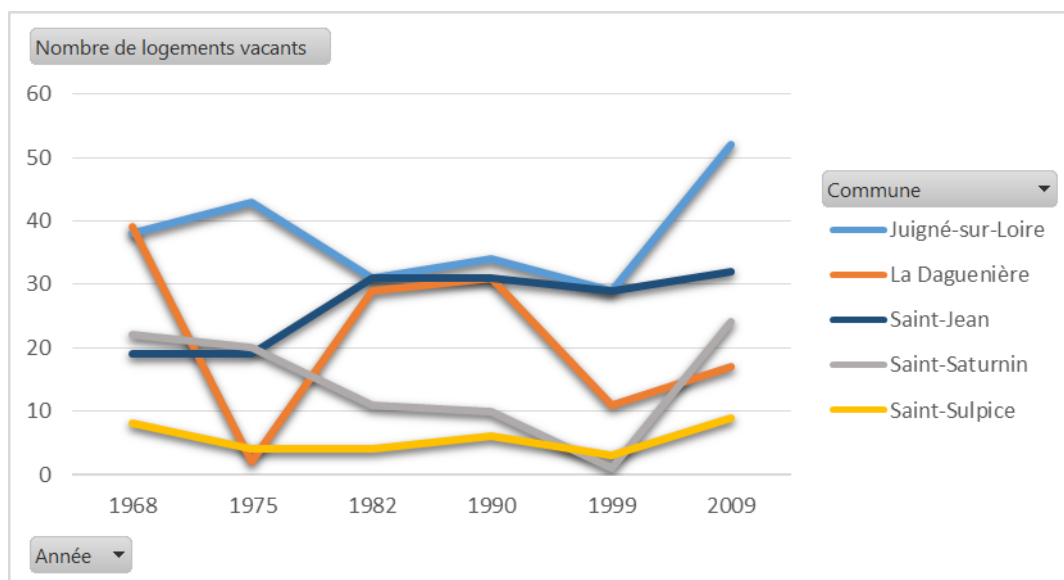


Graphique 18-Evolution du nombre de résidences principales sur le site Maine-et-Loire



Graphique 19-Evolution du nombre de résidences secondaires sur le site Maine-et-Loire

Les tendances en termes de logements vacants sont moins évidentes, mais une tendance se dessine depuis les années 2000, puisque le nombre de logements vacants semble augmenter légèrement sur l'ensemble des communes. Cependant, il faut relativiser, puisque la part des logements vacants, est en moyenne de 4%, et que ce nombre augmente en même temps que le nombre de logements créé, les tendances sont donc normales.



Graphique 20-Evolution du nombre de logements vacants sur le site Maine-et-Loire

2.2 - Biodiversité et nature : Bien évidemment, l'ensemble des communes de ce site d'étude font partie du Val de Loire, qui lui est inscrit au patrimoine UNESCO au titre des paysages culturels. Un règlement et des normes en termes d'aménagement du territoire font suite à cette inscription et permettent de conserver au mieux ce patrimoine exceptionnel. De plus, différents sites protégés et classés s'entremêlent sur l'ensemble du site d'étude. On retrouve au total, trois ZNIEFF, une zone Natura 2000, Une zone d'arrêté de protection de biotope et un parc naturel régional. Ces différents sites se chevauchent mais chacun d'entre eux fait appliquer des mesures de protections et des règlements différents. Ces différentes mesures de protection vont permettre de préserver les lieux afin qu'ils continuent à remplir leurs missions. Ces missions sont à la fois d'ordre écologique et sociétale. En effet, elles permettent de protéger une certaine biodiversité et un certain cadre de vie, mais dans certain cas, elles peuvent faire office de contrainte vis-à-vis des populations et de leur manière de s'approprier le territoire.

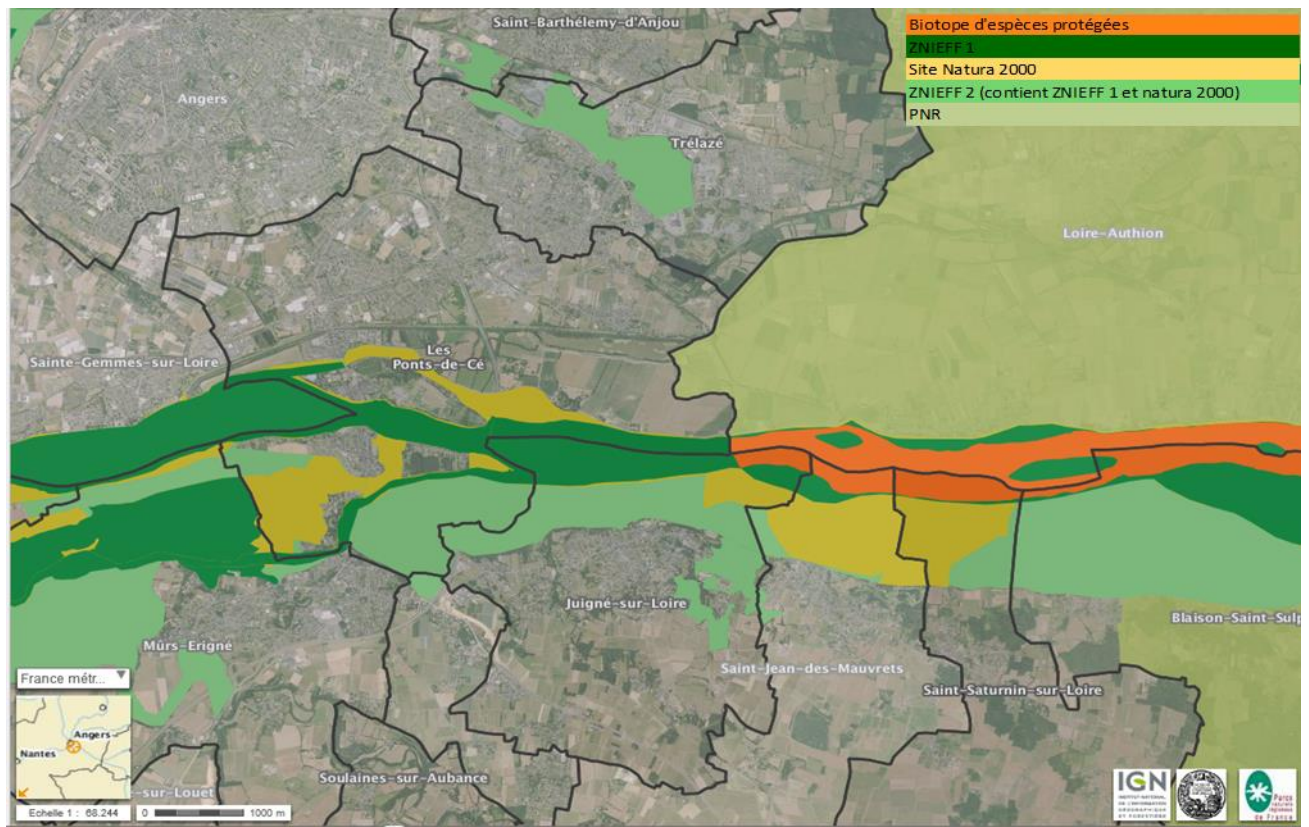


Figure 36-Sites protégés et classés sur la zone d'étude sur le site Maine-et-Loire (source : Géoportail)

- ZNIEFF : Vallée de la Loire à l'amont de Nantes

Cette ZNIEFF s'étend sur les communes de, La Daguenière, Juigné-sur-Loire, Saint-Jean-Des-Mauvrets, Saint-Saturnin et Saint-Sulpice. C'est une vaste zone comprenant le lit mineur du fleuve dans sa partie fluviale et fluvio-maritime avec ses grèves exondées en période d'étiage et à marée basse. Elle est composée de nombreuses îles semi-boisées et ses abords sont en majeure partie occupés par de vastes prairies naturelles ouvertes ou bocagères, ainsi que des zones humides variées. L'ensemble présente un grand intérêt tant sur le plan écologique et faunistique que floristique.

Cette zone est protégée en de nombreux points. D'une part, elle a été acquise par un Conservatoire d'espaces naturels. D'autre part, elle est notée zone ND dans les POS. De plus, c'est une forêt non domaniale bénéficiant du régime forestier Site inscrit selon la loi de 1930 et elle est soumise à un Arrêté préfectoral de Biotope. La zone est également une réserve de chasse et de pêche. Elle est également inscrite comme Zone de Protection Spéciale selon la directive oiseaux et la directive habitats. Pour finir, la ZNIEFF est inscrite dans la convention du Patrimoine Mondial.

La ZNIEFF de la Vallée de la Loire à l'amont de Nantes n'est pas un paysage figé dans le temps, et sa dynamique peut être influencée par différents facteurs. Certains d'entre eux ont une influence forte sur l'évolution de la zone. On retrouve notamment des facteurs tels que le rejet de substances polluantes dans les eaux, la création ou la modification des berges et des digues, le remblai et déblai, ainsi que toute action modifiant le fonctionnement hydraulique de la zone. On retrouve également

des facteurs modifiant la nature du sol comme la mise en culture, l'apparition de friche, l'abandon des systèmes cultureux et pastoraux, l'atterrissement, l'envasement ou encore l'assèchement.



Figure 37-ZNIEFF : Vallée de la Loire à l'amont de Nantes (centré sur le site Maine-et-Loire (source : INPN)

- ZNIEFF : Lit mineur, berges et îles de Loire, des Ponts-de-Cé à Montsoreau

Cette ZNIEFF s'étend sur les communes de, La Daguenière, Saint-Jean-Des-Mauvrets, Saint-Saturnin et Saint-Sulpice. Le fleuve et ses abords, sont en constante évolution en fonction des courants et du débit. On note une présence de nombreux milieux à forte valeur patrimoniale, supportant une grande diversité d'associations végétales liée à la durée des inondations et au gradient d'humidité : espèces pionnières des sables, groupements à hélophytes, à *Salix* sp. et Frêne oxyphyllé, prairies inondables, pelouses siliceuses sèches, etc.

Au total, 45 plantes rares ou menacées ont été recensées, dont 6 protégées.

Des relevés indiquent la présence d'oiseaux coloniaux nicheurs sur les grèves, présentant des effectifs d'intérêt national. Site de migration et d'escale pour les anatidés, limicoles et ardéidés. La ZNIEFF présente également un intérêt ichtyologique important, avec la présence de plusieurs espèces migratrices.

Durant les dernières décennies, on a remarqué une installation croissante du Castor d'Europe sur l'ensemble du périmètre.

L'intérêt entomologique est fort également, avec plusieurs espèces caractéristiques du fleuve : Odonates, Trichoptères, éphéméroptères.

La ZNIEFF du lit mineur, berges et îles de Loire, des Ponts-de-Cé à Montsoreau est protégée au même titre que la ZNIEFF Vallée de la Loire à l'amont de Nantes et possède donc les mêmes mesures de protections.

De plus, cette zone aussi est soumise à des facteurs qui vont influencer son évolution. On y retrouve : l'extraction de matériaux, les nuisances liées à la surfréquentation et au piétinement, la création ou modification, des berges, des digues, des îles et îlots artificiels, de remblais et déblais et de fossés. A cette liste s'ajoute la pêche professionnelle, le pâturage, le fauchage, la fenaison ainsi que l'abandon des systèmes cultureux et pastoraux et l'apparition de friches. C'est donc une zone très sensible, où toutes activités peuvent engendrer une modification de la zone.



Figure 38-ZNIEFF : Lit mineur, berges et îles de Loire, des Pont-de-Cé à Montsoreau (source : INPN)

- ZNIEFF : Les Garennes de Juigné-sur-Loire

Cette ZNIEFF s'étend sur les communes de Juigné-sur-Loire et Saint-Jean-des-Mauvrets et couvre une surface de 65,66 hectares. Elle est formée par d'anciennes ardoisières recolonisées par la végétation. On note la présence de pelouses schisteuses rases, de dépressions inondées à sphaignes ainsi que des boisements plus ou moins humides hébergeant quelques espèces intéressantes de ptéridophytes.

Cette ZNIEFF est protégée en le sens qu'elle a été acquise par le département grâce à la TDENS. De plus, elle est répertoriée en tant que secteur sauvegardé.

Comme toutes les autres zones, les facteurs humains liés aux loisirs et aux travaux, vont faire évoluer la zone et sont en général source de dégradation.



Figure 39-ZNIEFF : Les Garennes de Juigné-sur-Loire (source : INPN)

- ZNIEFF : Anciennes ardoisières d'Angers-Trélazé

Cette ZNIEFF présente essentiellement à Trélazé couvre une surface de 148 hectares. C'est une zone suburbaine formée par l'exploitation des ardoisières. Cette ZNIEFF présente un très grand intérêt pour la protection des insectes.

Etant située en zone urbaine, Cette ZNIEFF est fortement influencé par l'homme. Les facteurs tels que, le dépôt ou l'extraction de matériaux et la surfréquentation modifie les caractéristique de la zone et peuvent devenir nuisibles.

- Natura 2000 : Vallée de la Loire, des Ponts-de-Cé à Montsoreau

Cette zone Natura 2000, au nom de la directive oiseaux et habitats, s'applique sur les communes de, La Daguenière, Juigné-sur-Loire, Saint-Jean-des-Mauvrets, Saint-Saturnin et Saint-Sulpice. L'intérêt majeur du site réside dans les espaces périphériques au fleuve lui-même, en particulier dans les "boires" et autres milieux aquatiques à riche végétation d'hydrophytes, les prairies mésophiles à hygrophiles, les boisements ripariaux et le bocage à Frêne oxyphille. Les grèves exondées en période d'étiage présentent également un intérêt pour certaines espèces végétales. Enfin, l'axe du fleuve lui-même est essentiel pour les populations de poissons migrateurs, encore assez bien représentées.

La Loire a conservé, malgré des aménagements souvent anciens, des caractéristiques de fleuve avec un lit mobile. De plus, le contexte géographique et climatique induit de fortes et irrégulières variations de débit. En effet, on peut apercevoir un étiage prononcé suivie de très grandes crues. Ces caractéristiques induisent des mosaïques de milieux très variés favorables aux oiseaux : grèves, prairies naturelles, bocage, milieux palustres et aquatiques, boisements, pelouses...

Tout comme les ZNIEFF, certains comportements ou aménagements sont susceptibles de dégrader la zone. On retrouve une fois de plus des facteurs communs comme, la mise en culture, l'abandon de systèmes pastoraux et le sous-pâturage. L'utilisation de biocides, d'hormones et de produits chimiques sont également dangereux pour les espèces résidentes sur la zone, tout comme l'élimination des haies et des bosquets. Les activités, de sylviculture, liées aux Carrières de sable et graviers, de création de routes et autoroutes, sont nocives pour la zone protégée. L'assèchement des zones humides conduit à une perte d'habitats pour les oiseaux.



Figure 40-Natura 2000 : Vallée de la Loire des ponts-de-Cé à Montsoreau (source : INPN)

- Arrêté de protection de biotope : Grèves de la Loire de la Daguenière au Thourelil :

L'arrêté de protection de biotope couvre en partie les communes de, La Daguenière, Juigné-sur-Loire, Saint-Jean-des-Mauvrets, Saint-Saturnin et Saint-Sulpice. Il couvre une surface totale de 927

hectares. Les grèves de Loire sont des formations constituées du dépôt de sédiments de nature et granulométrie variable qui peuvent émerger en période d'étiage de la Loire. Cette arrêté vise à protéger les espèces suivantes : La Sterne naine, la sterne pierregarin, le Petit Gravelot, le Chevalier guignette, l'Oedienème criard et la Mouette mélanocéphale.

C'est donc dans un souci de préservation de ces habitats bien spécifiques qu'il est interdit d'épandre des produits toxiques, de déposer des matériaux, de circuler avec des engins motorisés, de ramasser du bois mort et d'extraire tout type de matériaux. Les pratiques sportives et les animaux domestiques sont également deux choses prohibées sur les grèves.

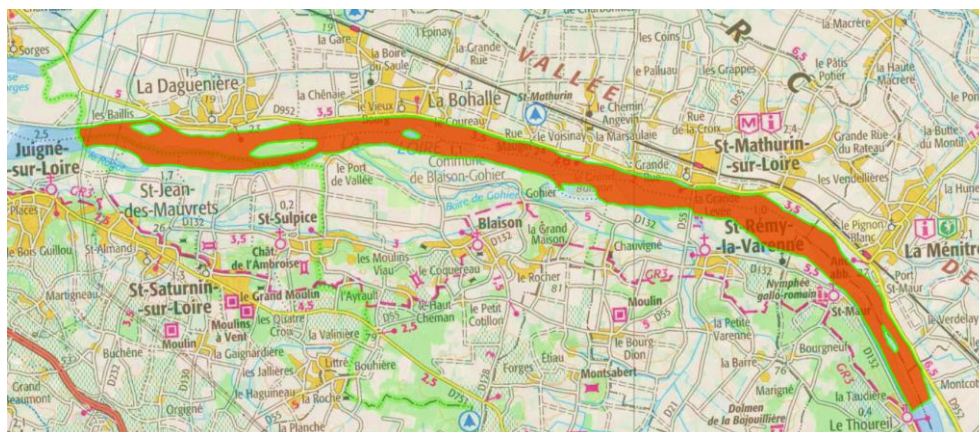


Figure 41-Arrêté de protection de biotope : Grèves de la Loire, de la Daguenière au Thoureil (source : INPN)

- Parc Naturel Régional, Loire-Anjou-Touraine

Le PNR Loire-Anjou-Touraine couvre une surface de 272 025 hectares au total et englobe la totalité de la commune de La Daguenière. Bien que celle-ci soit en bordure du territoire couvert par le PNR, elle va pouvoir profiter des actions menées par celui-ci. Ces actions tournent autour de, la protection de la nature, l'amélioration du cadre de vie, et le développement local.

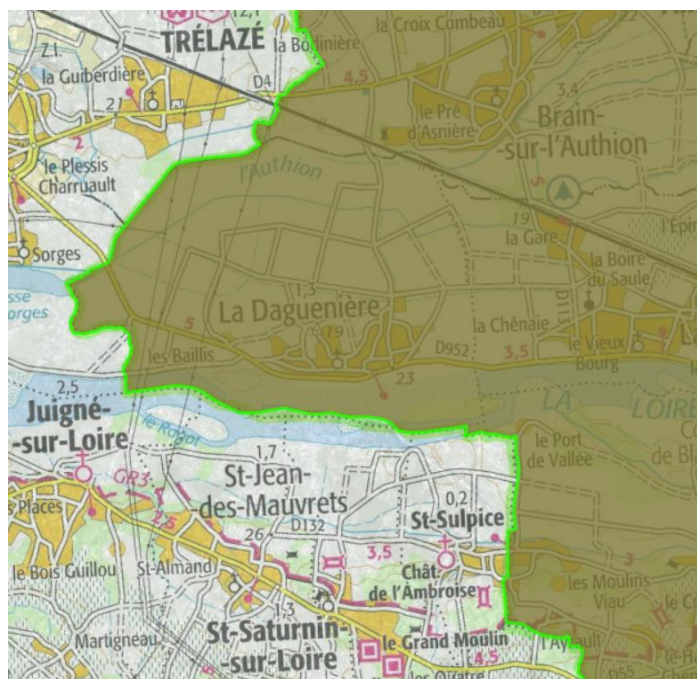


Figure 42-Le PNR Loire-Anjou-Touraine au niveau de la commune de La Daguenière (source : INPN)

- Site classé des ardoisières de l'Union et du petit pré :

Ce site de 4,11 hectares se situe sur la commune de Trélazé. Le site des ardoisières de l'Union et du Petit pré se caractérise par trois grands espaces en eau, correspondant anciennement à une carrière d'extraction à ciel ouvert. A proximité, les buttes d'anciens déchets ardoisiers sont progressivement recouvertes par une végétation arborée. Ce lieu, aujourd'hui dédié à la culture, a permis à une association locale d'ouvrir un musée abrité par une ancienne maison d'ardoisier pour mieux faire découvrir les activités traditionnelles et l'histoire du site.

Afin de protéger au mieux ce site, des mesures de gestion ont été prises. Il y a été adopté un mode de sylviculture plus «douce» afin de répondre aux objectifs paysagers souhaités : il s'agit du «traitement irrégulier». D'un point de vue paysager, il permet le maintien d'un couvert forestier continu dans le temps et dans l'espace, ce qui donne aux masses boisées un aspect uniforme dans leur ensemble et à la fois hétérogène de par la présence d'arbres d'âges (et donc de hauteurs) différents. Il élimine d'emblée le problème de l'effet géométrique non désiré des lignes de plantations (en forêt de pente par exemple) ou encore l'effet «vide» des coupes rases.

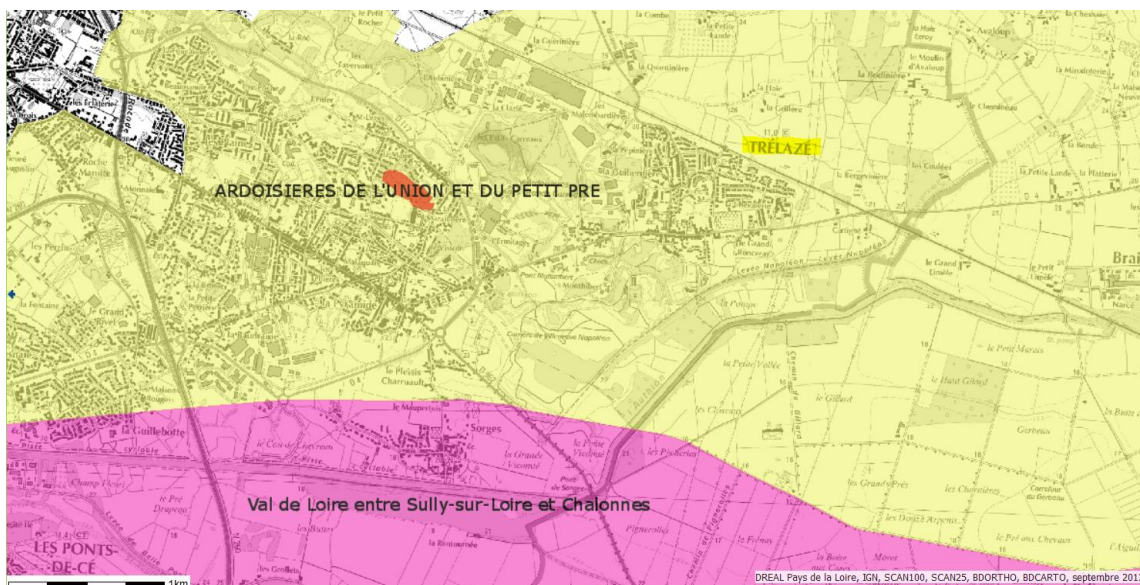


Figure 43-localisation du site classé des ardoisières de l'Union et du petit pré (Source : CARMEN)



Figure 44-Musée de l'ardoisière (source: clipclapvidéo)

- Site classé du Moulin à vent du pavé dit de Brissac

Les vestiges d'un moulin à vent trônent fièrement sur la commune de Saint-Jean des-Mauvrets, mais peu d'information sont disponibles à son sujet.



Figure 45-Moulin à vent du pavé dit de Brissac (source : dismoiou.fr)

- Les espèces menacées sur le site d'étude

Espèces sur liste rouge				
Commune	France	Europe	Monde	Catégorie
Trélazé	Anguille européenne	Anguille européenne	Anguille européenne	CR
	Loup gris			VU
	Brochet			VU
		<i>Acipenser ruthenus</i>	<i>Acipenser ruthenus</i>	VU
		<i>Cyprinus carpio</i>	<i>Cyprinus carpio</i>	VU
La Daguenière	Anguille européenne	Anguille européenne	Anguille européenne	CR
	Brochet			VU
		<i>Cyprinus carpio</i>	<i>Cyprinus carpio</i>	VU
Juigné-sur-Loire	Antinorie fausse-agrostide			EN
	Lindernie couchée			VU
Saint-Jean-des-Mauvrets	Anguille européenne	Anguille européenne	Anguille européenne	CR
	Loup gris			VU
	Brochet			VU
Saint-Sulpice	Loup gris			VU

Tableau 5- Liste des espèces sur liste rouge classées par commune sur le site Maine-et-Loire (source : INPN)

VU : Espèce Vulnérable

CR : Espèce en danger critique d'extinction

EN : Espèce en danger

Cette liste est celle des espèces les plus vulnérables recensées sur les communes du site et appartenant donc à la liste rouge. Nous avons également en notre possession un fichier Excel établissant la liste de toutes les espèces animales et végétales répertoriées dans le Maine-et-Loire ainsi que leur statut, protégé ou non. Cependant, il nous a été impossible de trouver un inventaire des espèces recensées seulement sur notre site d'étude. Ci-dessous un exemple de liste des espèces répertoriées dans le département Maine-et-Loire.

Nom valide	Nom vernaculaire	Dernière obs.	Statut*
<i>Columba livia</i> Gmelin, 1789	Pigeon biset	2012	P
<i>Columba oenas</i> Linnaeus, 1758	Pigeon colombin	2011	P
<i>Columba palumbus</i> Linnaeus, 1758	Pigeon ramier	2012	P
<i>Columella aspera</i> Waldén, 1966	Columelle obèse	2005	P
<i>Columella edentula</i> (Draparnaud, 1805)	Columelle édentée	2005	P
<i>Colutea arborescens</i> L., 1753	Baguenaudier, Arbre à vessies	2014	P
<i>Comibaena bajularia</i> (Denis & Schiffermüller, 1775)	Verdelet (Le)	2013	P
<i>Commelina communis</i> L., 1753	Misère asiatique, Commeline commune	2013	I
<i>Conistra vaccinii</i> (Linnaeus, 1761)	Orrhodie de l'Airelle (L')	2012	P
<i>Conium maculatum</i> L., 1753	Grande cigüe, Ciguë tachée	2014	P
<i>Erigeron floribundus</i> (Kunth) Sch.Bip., 1865	Vergerette à fleurs nombreuses	1992	I
<i>Erigeron karvinskianus</i> DC., 1836	Érigéron de Karvinsky, Pâquerette, Marguerite fd	2014	I
<i>Erigeron strigosus</i> Mühl. ex Willd., 1803	Vergerette maigre	2003	Q
<i>Erigeron sumatrensis</i> Retz., 1810	Vergerette de Barcelone	2011	I
<i>Erigeron sumatrensis</i> Retz., 1810	Vergerette de Barcelone	2015	I
<i>Erigone atra</i> Blackwall, 1833	Érigone noire	-	P
<i>Erinaceus europaeus</i> Linnaeus, 1758	Hérisson d'Europe	2011	P
<i>Eriocheir sinensis</i> H. Milne-Edwards, 1853	Crabe chinois (Le), Crabe chinois à mitaines (Le),	1994	I
<i>Eriogaster catax</i> (Linnaeus, 1758)	Bombyx Evérie (Le) Laineuse du Prunellier (La)	2012	P
<i>Eriophorum angustifolium</i> Honck., 1782	Linaigrette à feuilles étroites	2013	P
<i>Eristalinus aeneus</i> (Scopoli, 1763)		2009	P

* pour la France métropolitaine : B Accidentel / Visiteur ; C Cryptogène ; D Douteux ; E Endémique ; F Trouvé en fouille ; I Introduit ; J Introduit envahissant ; M Domestique / Introduit non établi ; P Présent ; S Subendémique ; W Disparu ; X Eteint ; Y Introduit éteint ; Z Endémique éteint.

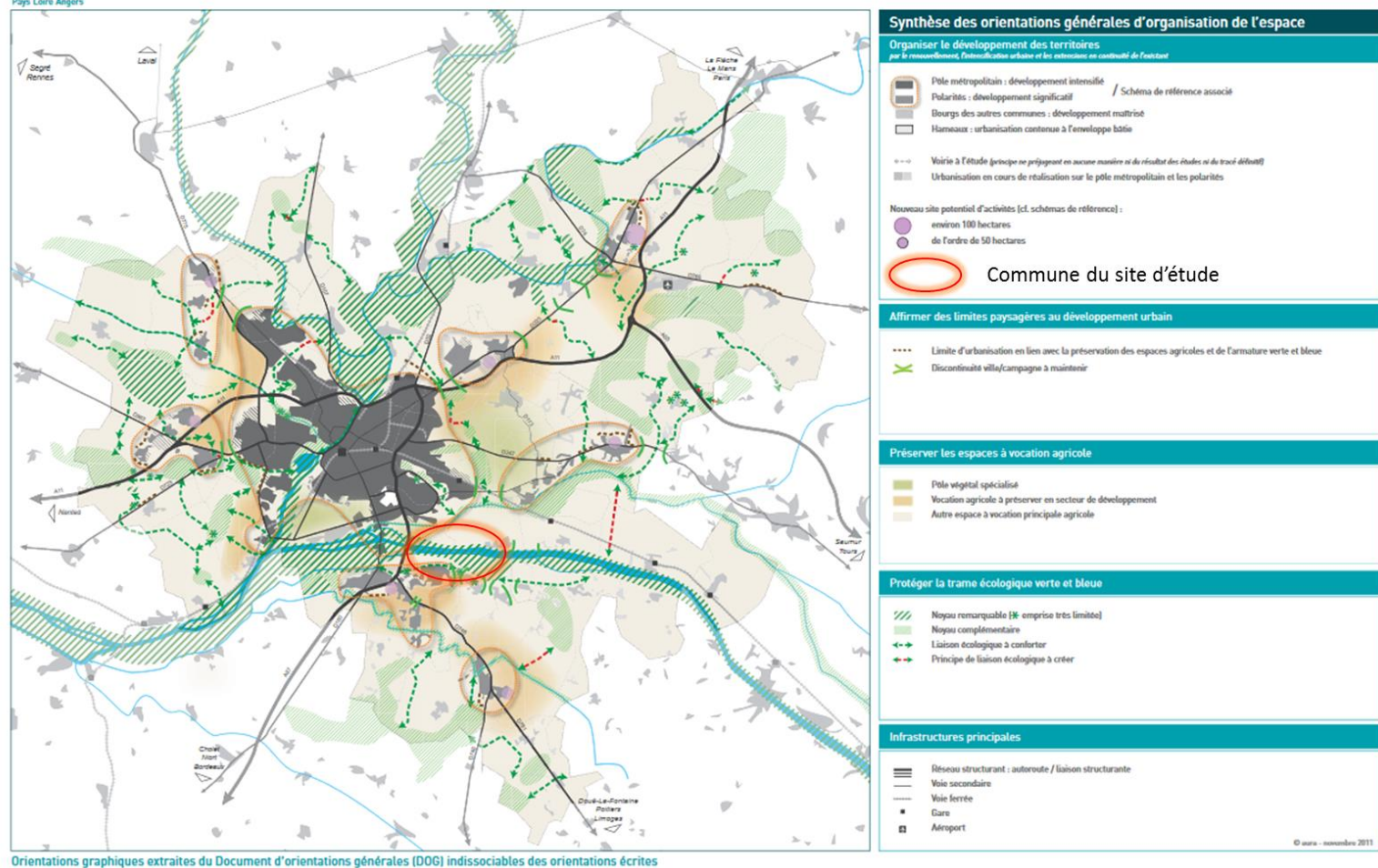
Tableau 6- Liste non exhaustive des espèces recensées dans le Maine-et-Loire (source : INPN)

2.3 - Documents d'urbanisme : L'ensemble des communes présentes sur le site d'étude situé dans le Maine-et-Loire appartiennent au Pôle Métropolitain Loire Angers. Ce Pôle est lui-même subdivisé en quatre EPCI :

- Communauté d'agglomération Angers Loire Métropole.
- Communauté de communes du Loir.
- Communauté de communes Vallée Loire-Authion.
- Communauté de commune Loire-Aubance.

Les six communes du site d'étude sont situées sur trois de ces EPCI.

Synthèse des orientations générales d'organisation de l'espace



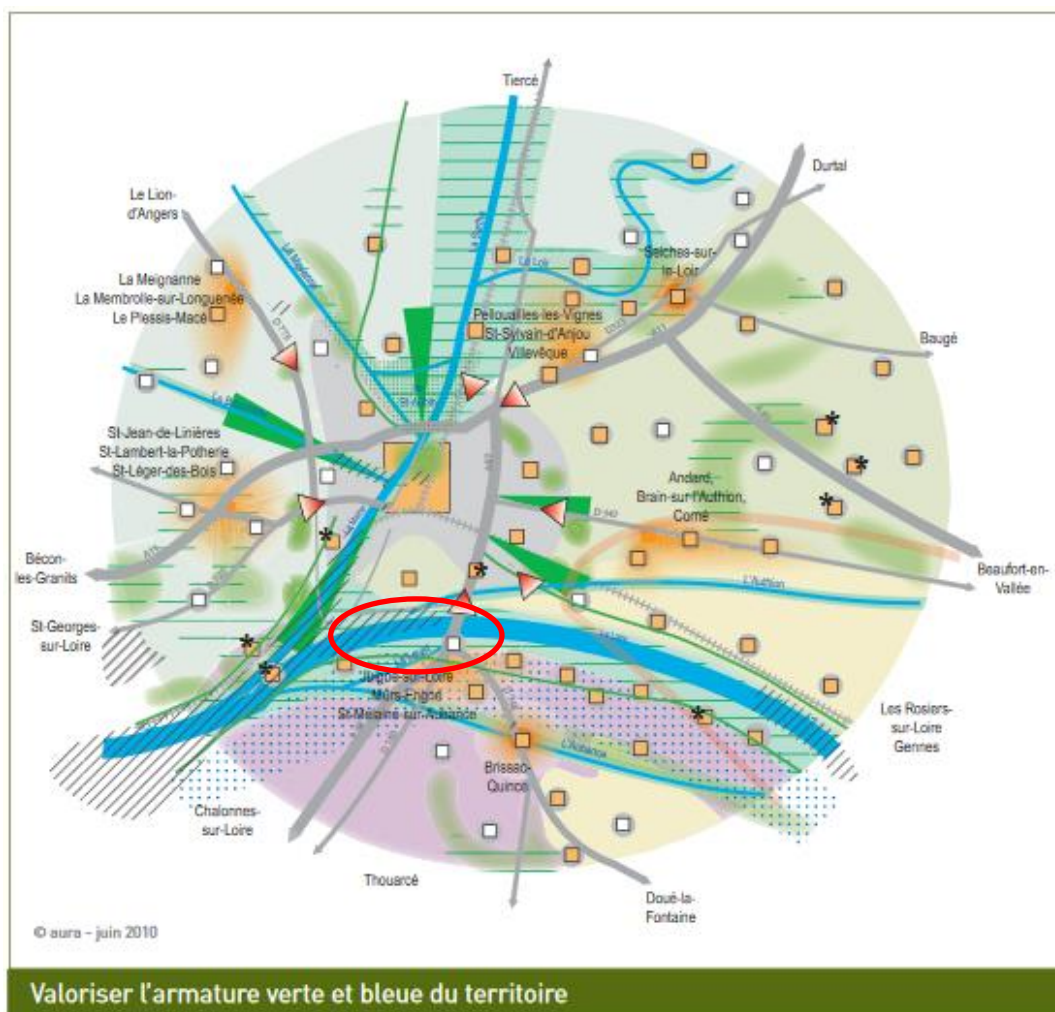
Orientations graphiques extraites du Document d'orientations générales (DOG) indissociables des orientations écrites

Figure 46-DOG extrait du SCOT du pôle métropolitain Loire Angers

Le DOG indique notamment que les communes du site d'étude ne font pas partie du pôle métropolitain où le développement est intense. En effet les communes se situent plutôt dans la partie rurale de l'agglomération et les enjeux alors définis sont en rapport avec cette position géographique. En effet, les communes font partie d'un « noyau remarquable », où les continuités écologiques sont à préserver tout comme la qualité des espaces et des paysages.

La cartographie suivante témoigne également de l'intérêt écologique et patrimonial de notre zone d'étude. En effet, les différentes communes du site sont à la fois sur le secteur du patrimoine mondial UNESCO, mais sont également recoupées par les périmètres de différents sites classés. De plus, le territoire composé essentiellement de paysages agricoles ou bocagers présente une valeur écologique forte, à la fois pour la trame verte et pour la trame bleue.

Il est donc normal que ce territoire ne fasse pas partie des zones de développement urbain, mais plutôt d'un espace à protéger pour son importance écologique et pour l'importance de l'agriculture dans l'économie.



Grands paysages à valoriser :

- urbain
- agricole ouvert
- agricole mixte
- bocager
- viticole
- bois et forêts
- grande vallée inondable

polarité

Patrimoines à préserver :

- patrimoine mondial UNESCO
- site classé
- Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine
- commune possédant des monuments inscrits ou classés
- ZPPAUP existante ou en cours d'élaboration

Protéger les espaces biologiques et favoriser l'accès à la nature :

- pénétrante verte
- espace à valeur écologique
- valoriser les corridors humides et les interfaces "ville - rivière"
- valoriser les entrées stratégiques du territoire depuis les axes structurants
- réseau touristique

Figure 47-Projet d'aménagement et de développement durable du SCOT

Trélazé appartient à la Communauté d'agglomération Angers Loire Métropole. Juigné-sur-Loire, Saint-Jean-des-Mauvrets, Saint-Saturnin et Saint-Sulpice appartiennent à la Communauté de communes Loire-Aubance. La Daguenière appartient à la Communauté de communes de Vallée Loire-Authion.

L'ensemble de ces communes sont réunies sous un seul et même SCoT qui est celui du pôle Métropolitain Loire Angers et qui est actuellement en révision.

A l'échelle communale, toutes les communes n'en sont pas au même niveau.

Trélazé :

Le PLU de Trélazé est en cours d'élaboration, mais des plans de zonages commencent à voir le jour sous la direction de la Communauté d'agglomération Angers Loire Métropole.

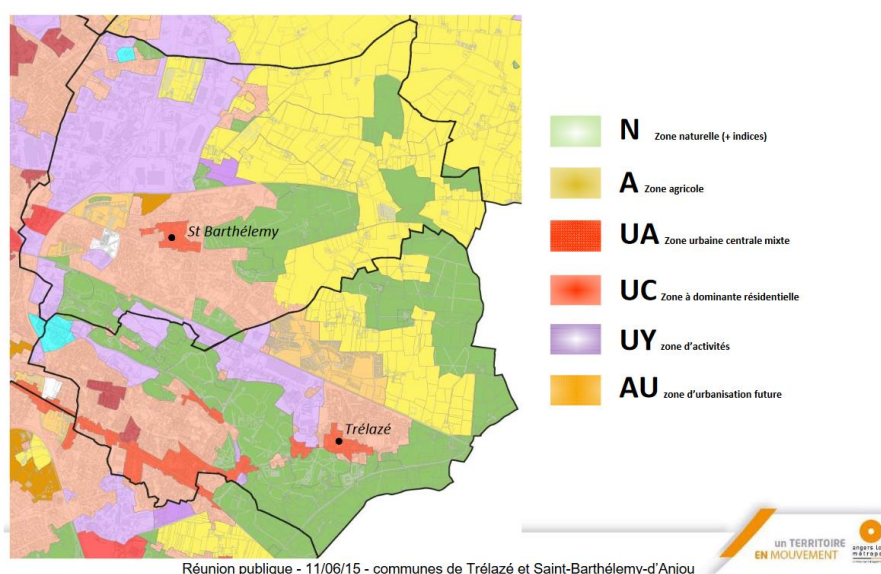


Figure 48-Projet de zonage sur la commune de Trélazé (source : PADD Angers Loire Métropole)

Ce nouveau PADD qui est actuellement en cours d'élaboration a pour objectif de préserver au mieux les différentes entités paysagères du territoire. En effet, L'agglomération angevine comprend 9 des 13 unités paysagères du Maine-et-Loire à l'échelle de ses 54 900 ha. (Pâturages des vallées inondables, coteaux viticoles, plaines horticoles, bocages de l'Ouest, site industriel des ardoisières, etc.).

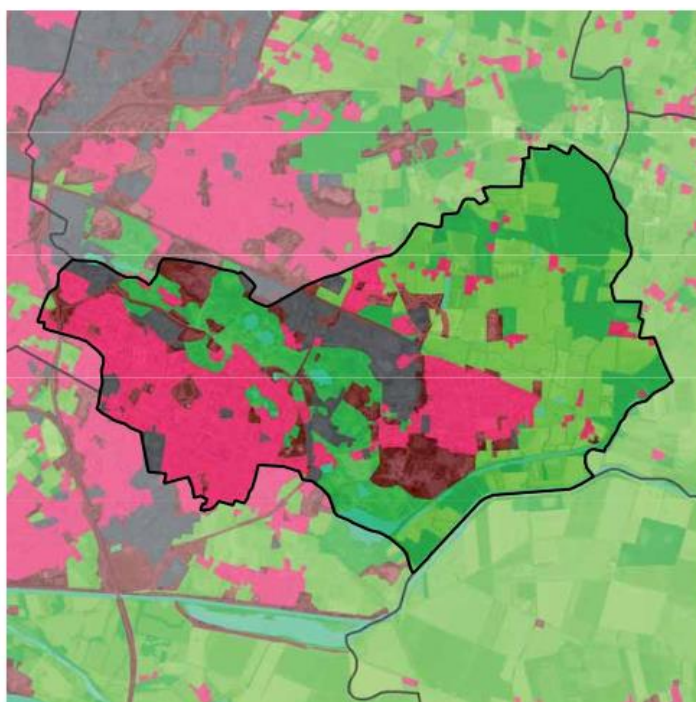
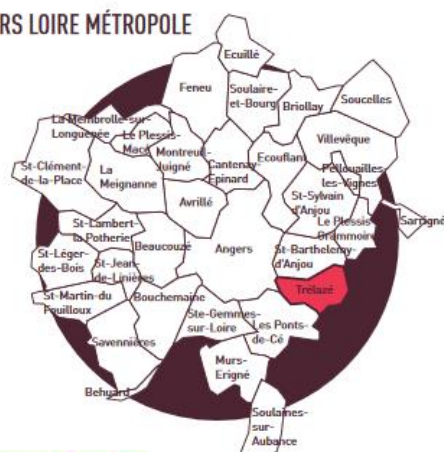
Le projet pour le territoire vise à tirer parti de cette diversité paysagère pour souligner les identités locales. Pour cela il est notamment demandé de préserver les bois et bosquets à l'EST de l'agglomération Angevine, de gérer et valoriser les arbres têtards identitaires des vallées humides, ainsi que respecter les implantations bâties et les matériaux identitaires (schiste et tuffeau) dans les constructions futures. Cette nouvelle stratégie respectueuse des paysages et de leurs composantes semble bénéfique à la qualité de vie des habitants. C'est donc toute une gestion au niveau de l'occupation du sol. La carte suivante nous renseigne sur cette occupation du sol en 2011.

TERRITOIRES

LE PÔLE MÉTROPOLITAIN LOIRE ANGERS



ANGERS LOIRE MÉTROPOLE



OCCUPATION DU SOL // 2011

1 220
hectares

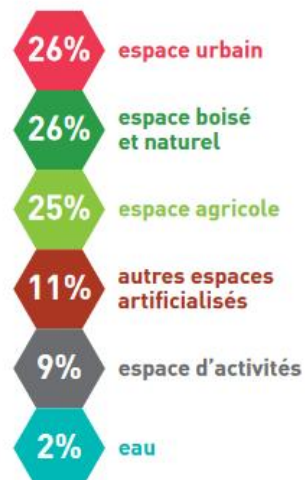
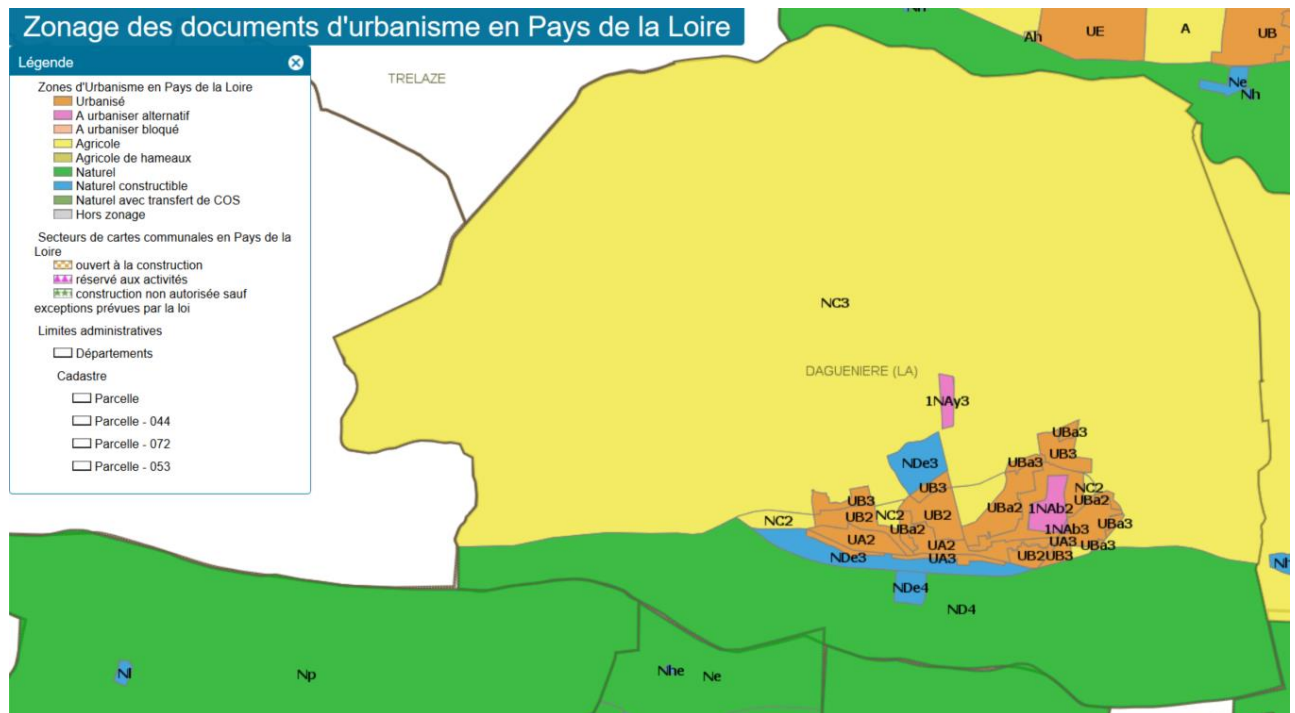


Figure 49-Occupation du sol sur la commune de Trélazé en 2011 (source : AURA)

On remarque alors que Trélazé est une commune très mixte en terme de répartition de l'occupation du sol, cependant cette répartition n'est pas homogène géographiquement. En effet, la partie Ouest concentre les zones d'activités et les zones urbanisées, alors qu'à l'inverse, la partie Est concentre les zones agricoles et arborées. Il sera intéressant de voir l'impact de cette géographie sur le bien-être des populations.

La Daguenière :

Actuellement aucun PLU n'a été établi sur la commune de la Daguenière, cependant un POS fait foi.



On remarque une présence forte de la Loire au sein de la commune (13%) alors que malheureusement les espaces boisés naturels ont presque disparu (5%). Cette disparition est sûrement due à l'expansion des terres agricoles qui représentent en 2011, 74% du territoire communal. Le centre urbain est quant à lui entouré d'un côté par des espaces naturelles au sud et par de grandes plaines agricoles au nord. En termes de paysage la fracture est marquante et est sûrement ressentie par les habitants. Cependant la proximité du centre bourg avec la Loire est marquante. Dans un sens, les habitants peuvent établir une relation de proximité avec la Loire et donc jouir du bien-être qui lui est associé, or, d'autre part cela est dommageable pour l'ensemble du biotope lié à la Loire à cet endroit.

TERRITOIRES

LE PÔLE MÉTROPOLITAIN LOIRE ANGERS



LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES VALLÉE LOIRE-AUTHION



OCCUPATION DU SOL // 2011

1 192
hectares

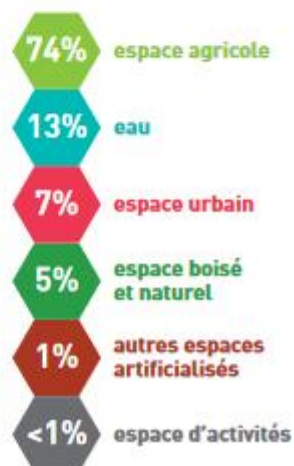


Figure 51-Occupation du sol de la commune de La Daguenière en 2011 (Source : AURA)

Juigné-sur-Loire :

C'est un PLU qui fait foi sur la commune de Juigné-sur-Loire.

Le PLU de Juigné-sur-Loire nous montre la volonté de densification du centre urbain, ce qui permet de protéger les espaces naturels encore bien présents, puisqu'il représente 29% de la commune. Ici, la zone d'activité a été placée en périphérie de la commune, le long d'un grand axe de communication, qui lui-même a été volontairement éloigné du centre urbain.

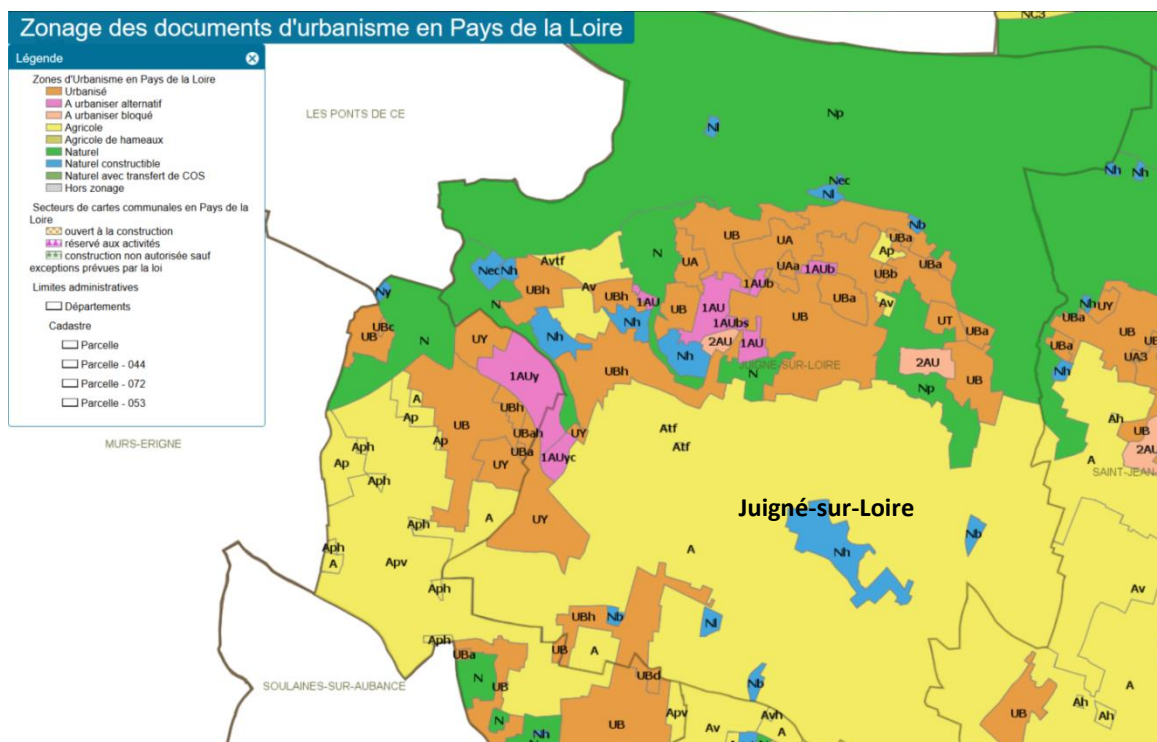


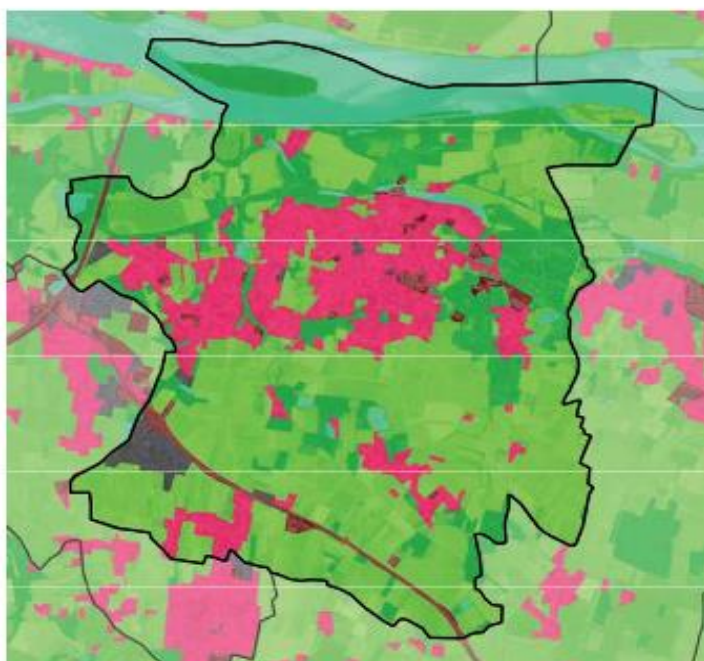
Figure 52- Zonage du PLU de Juigné-sur-Loire

TERRITOIRES

LE PÔLE MÉTROPOLITAIN LOIRE ANGERS



LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES LOIRE AUBANCE



OCCUPATION DU SOL // 2011

1 249
hectares



Cette str
On note
urbanisé

ère.

Figure 53-Occupation du sol de la commune de Juigné-sur-Loire (source: AURA)

Saint-Jean-Des-Mauvrets :

C'est un PLU qui fait foi sur la commune de Saint-Jean-des-Mauvrets.

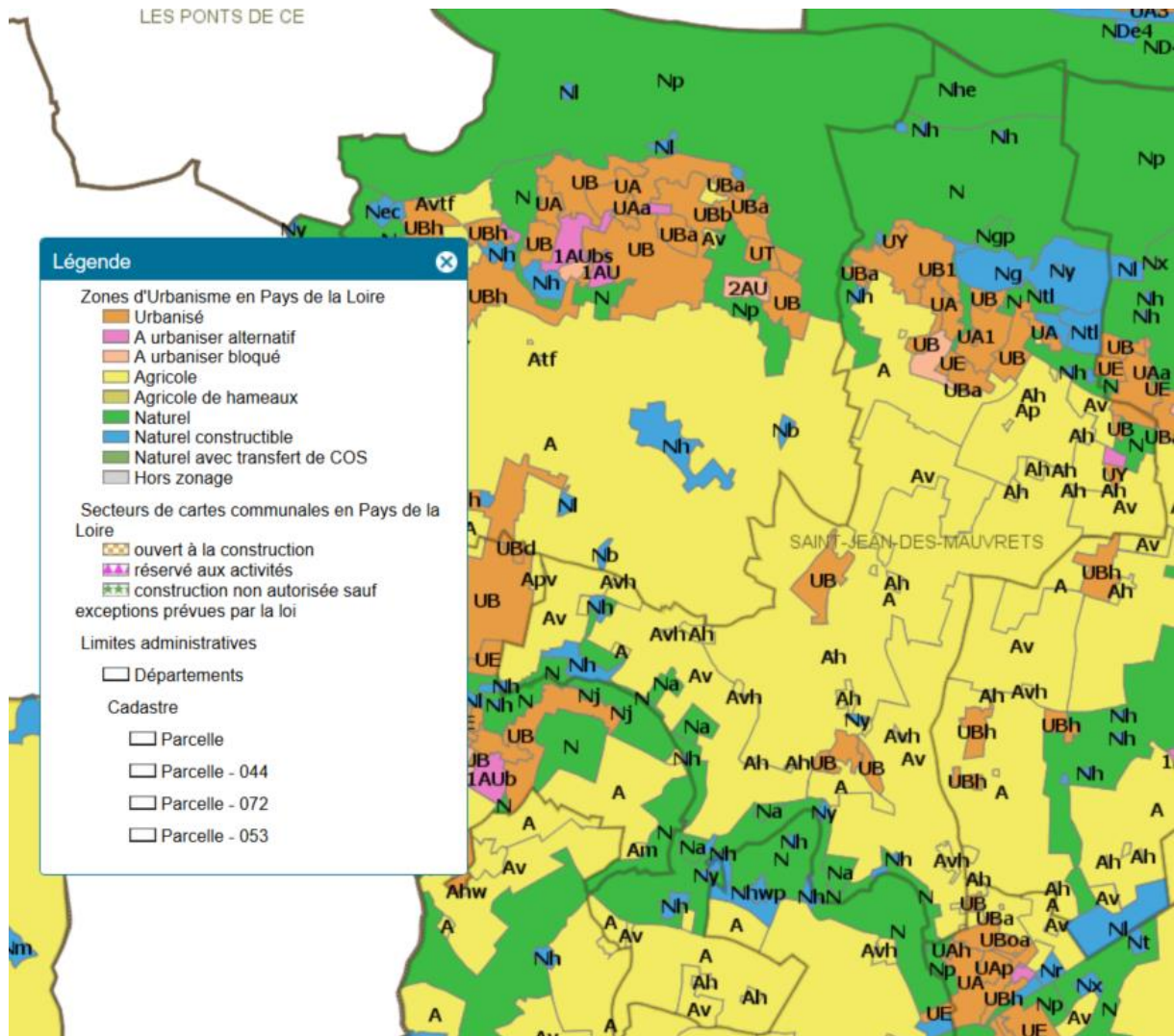


Figure 54-Zonage du PLU de Saint-Jean-Des-Mauvrets

On remarque sur ce plan de zonage que la commune est découpée en trois parties. Au nord, près de la Loire, une zone naturel, au centre, la zone urbanisé, et au sud, le terres agricoles. Ce qui est logique puisque, l'agriculture et facilité sur le plateau. Ce zonage montre également que certaines zones naturelles sont constructibles. Donc si la commune s'étend, ce sera sur ces zones naturelles et non pas sur de l'espace agricole, car l'agriculture est importante pour le territoire.

TERRITOIRES

LE PÔLE MÉTROPOLITAIN LOIRE ANGERS



LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES LOIRE AUBANCE

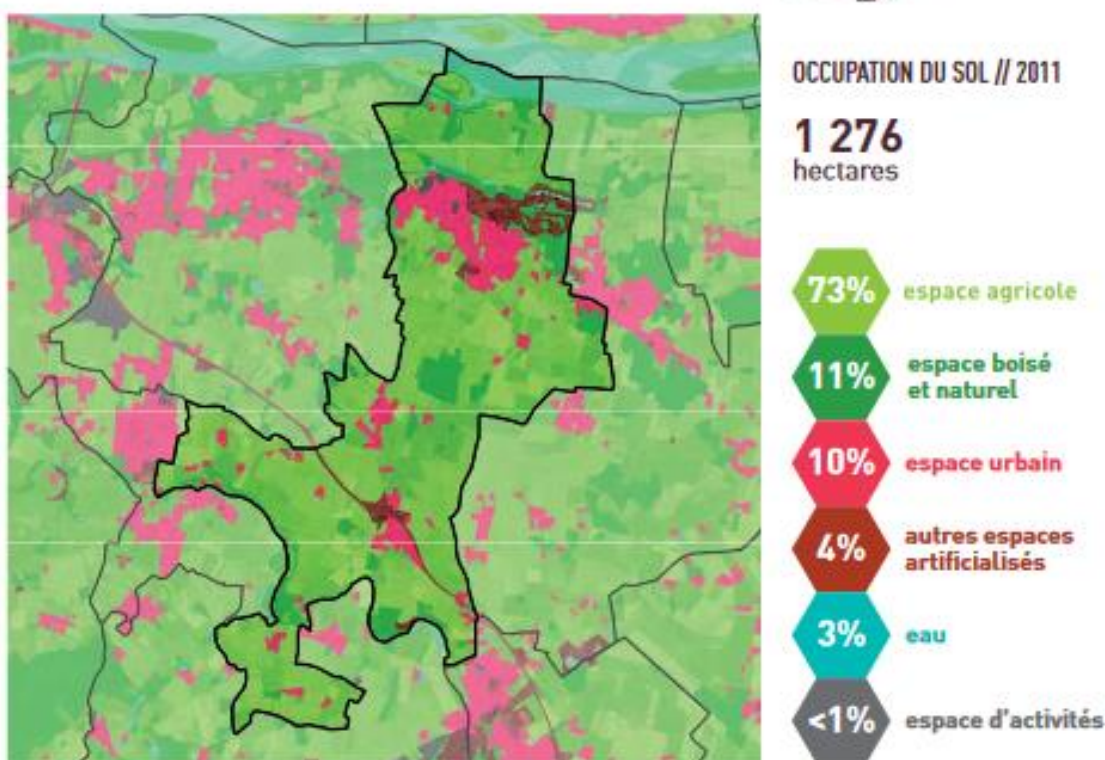


Figure 55-Occupation du sol de la commune de Saint-Jean-Des-Mauvrets en 2011

Le plan d'occupation du sol témoigne une fois de plus de l'importance de l'agriculture. Cependant sur celui-ci, contrairement au zonage précédent, les bords de Loire sont occupés par des espaces agricoles.

L'habitat (seulement 10% du territoire) semble éparse avec tout de même un noyau urbain sur les hauteurs du coteau qui constitue le centre historique de la commune. C'est donc une fois de plus l'agriculture qui sculpte les paysages. Il sera donc intéressant de voir l'impact de l'agriculture sur le bien-être des habitants.

Saint-Saturnin sur Loire :

La commune de Saint-Saturnin sur Loire est dans la continuité de la commune précédente et présente les mêmes caractéristiques.

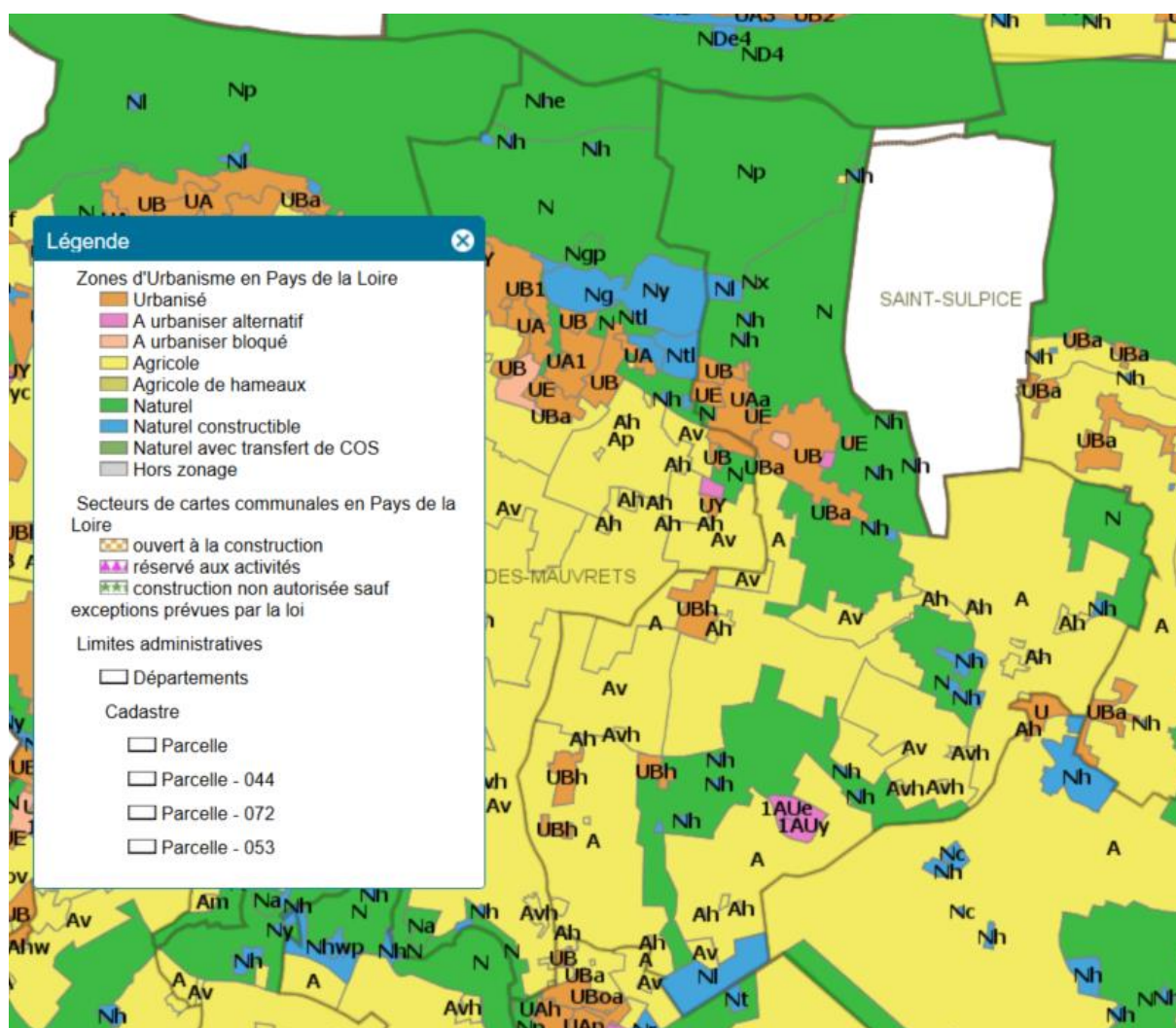


Figure 56-Zonage du PLU à Saint-Saturnin sur Loire

Le zonage au niveau du PLU est presque identique à l'exception que cette fois-ci il y a beaucoup moins d'espaces naturels constructibles.

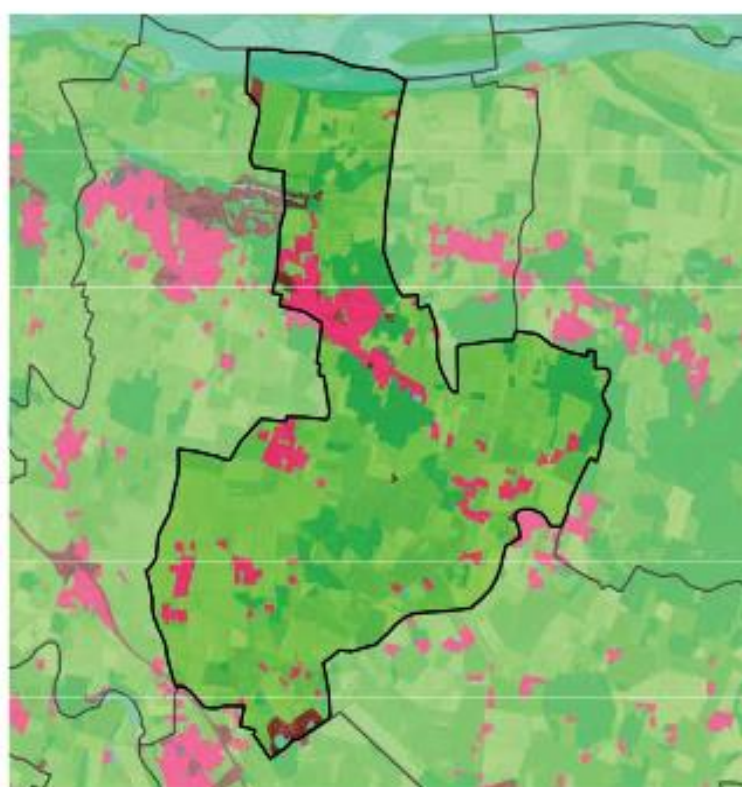
Tout comme Saint-Jean-des-Mauvrets, la commune de Saint-Saturnin est dominée par les espaces agricoles et naturels. Cependant ici, les différentes structures qui composent le territoire sont disposées de façon plus éparse, ce qui donne l'impression d'une mixité dans les paysages. Cela évite notamment d'avoir de grandes plaines agricoles sans relief.

TERRITOIRES

LE PÔLE MÉTROPOLITAIN LOIRE ANGERS



LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES LOIRE AUBANCE



OCCUPATION DU SOL // 2011

1 194
hectares



Figure 57-Occupation du sol de la commune de Saint-Saturnin sur Loire

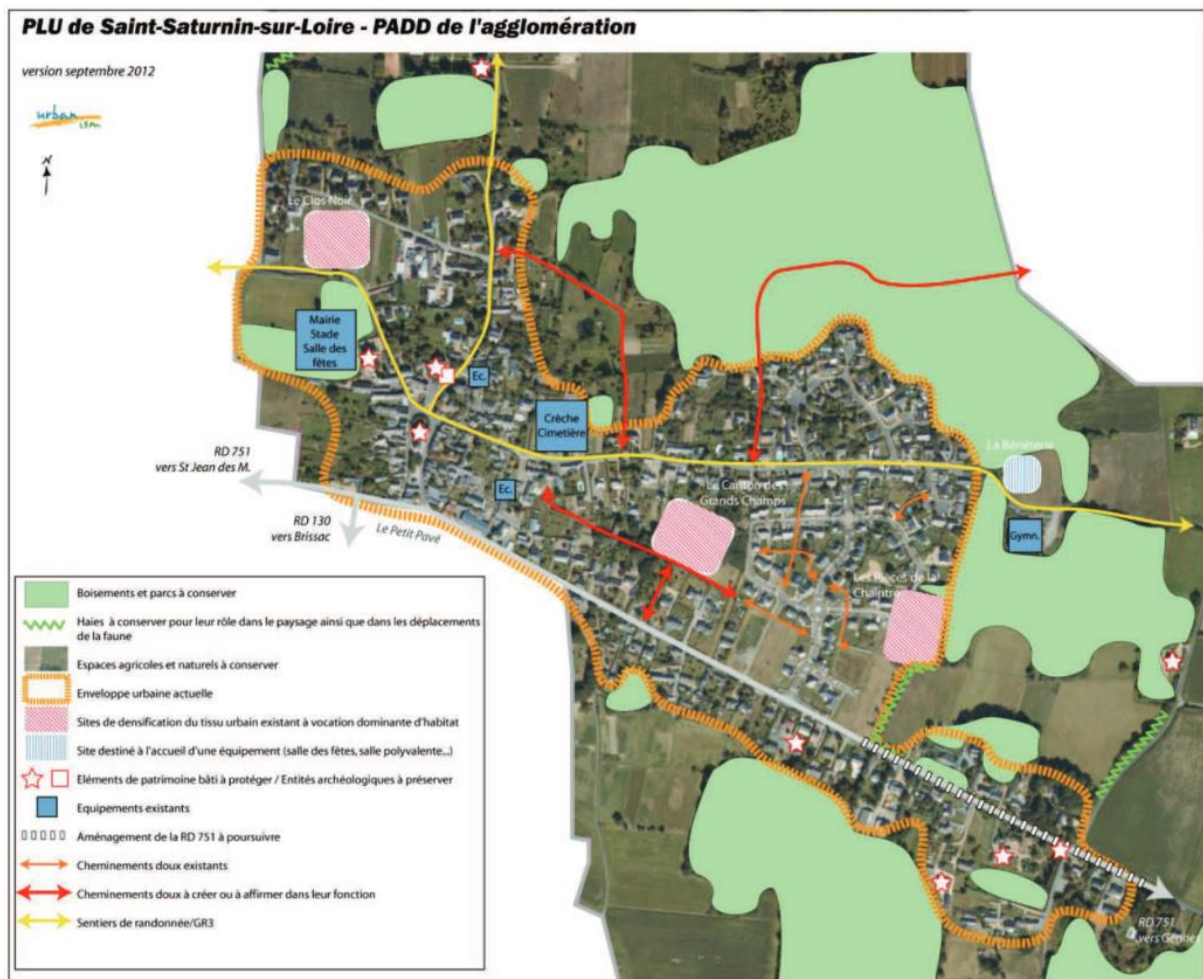


Figure 58-PADD de la commune de Saint-Saturnin sur Loire

Le PADD de la commune nous montre le fort intérêt pour le patrimoine bâti et paysagé. En effet, il y a clairement une volonté de protection de ces différents espaces (boisements, haies, bâtis), ce qui prouve un certain attachement des habitants pour ces espaces. De plus, il y a une volonté de densifier le centre bourg sans toucher aux espaces naturels situés à proximité.

Saint-Sulpice :

Saint-Sulpice est la plus petite commune de ce site pilote et n'a pas de PLU.

91% du territoire est composé d'espace naturel et agricole, il sera donc intéressant de comparer les résultats entre une commune comme Saint-Sulpice et une commune comme Trélazé.

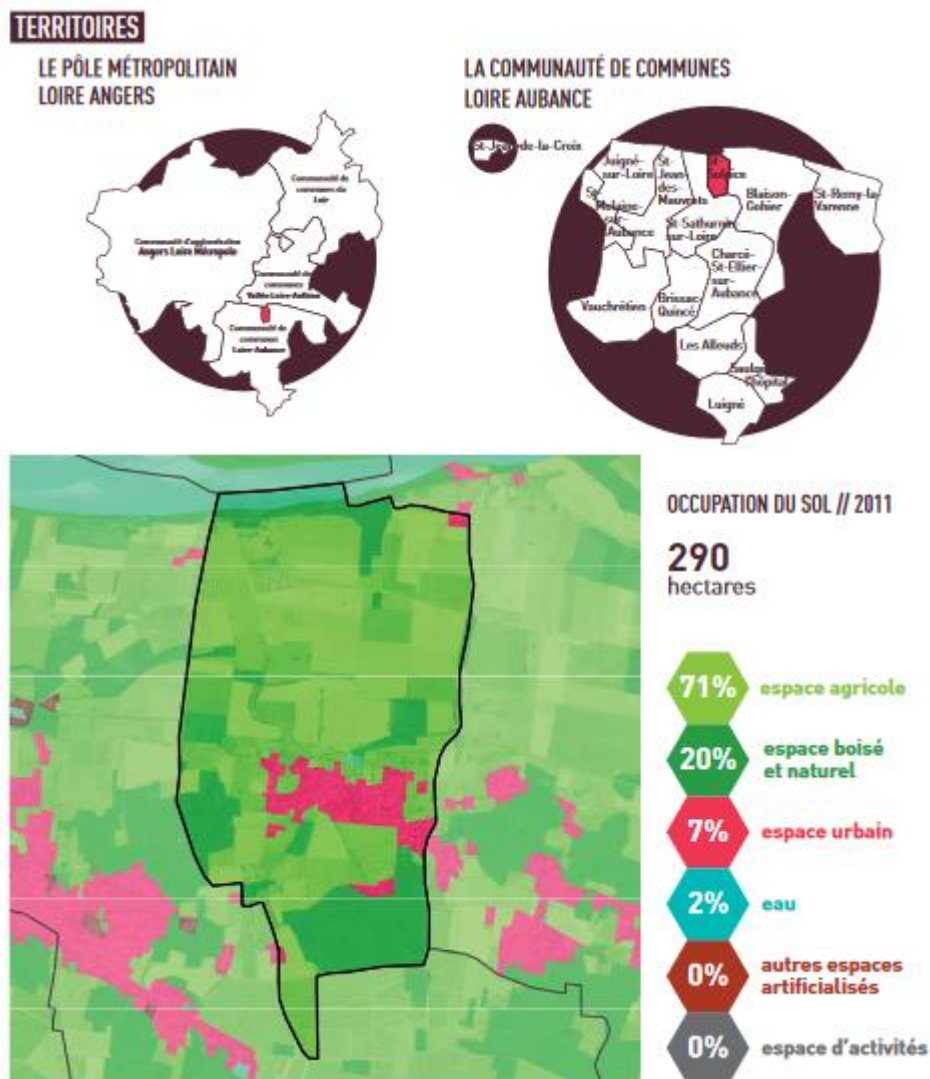


Figure 59-Occupation du sol de la commune de Saint-Sulpice

c) Les enquêtes de terrain

La méthode d'analyse consiste donc à recouper des données relatives à des territoires identifiés, avec des caractéristiques paysagères fortes (comme ici la Loire), avec des enquêtes qualitatives de personnes qui vivent au quotidien ce territoire, ce paysage. Le but de ces enquêtes est donc d'avoir des points de vue variés de personnes dont les profils diffèrent aussi bien par leur âge, que par leur catégorie socio-professionnelle, ou leur longévité sur le territoire. Le panel doit être aussi représentatif que possible de l'ensemble de la population.

A travers le regard de ces individus, nous essayerons de retirer les éléments importants qui sont invoqués pour définir le paysage, l'environnement vécu, mais aussi les sensations perçues. C'est sans

doute cela qui rend complexe l'élaboration d'un indicateur : si on peut regrouper par thématique les différents avis, il est impossible de les considérer comme identique. Le ressenti fait partie de ce qui appartient au sensible et en conséquence ne permet pas d'être calculé ou même modélisé de manière totalement objective. Ce qui est perçu est nécessairement influencé par ce qui constitue l'identité propre de l'individu : ainsi un nombre illimité de paramètres entrent en jeu dans la caractérisation de cette perception. Un paysage pouvant être défini comme pauvre ou laid peut être considéré comme beau et riche en souvenirs pour une personne ayant vécu des instants agréables. Ce sont donc également les facteurs de bien-être que nous allons chercher à extraire de ces enquêtes.

Pour tenter de répondre à ces attentes, nous nous sommes vus attribuer un guide d'entretien, avec un questionnaire qu'il a fallu s'approprier pour ensuite l'exploiter de manière plus fluide et plus naturelle au moment des interviews. Il faut pouvoir être capable de mettre la personne interrogée dans une position détendue, de manière à ce qu'elle se livre plus facilement, sans craindre d'être jugé. Parler du sensible peut être ardu pour certaines personnes, c'est pourquoi il faut que l'interview s'apparente le plus possible à une discussion informelle.

L'objectif consiste à identifier les diverses significations d'un objet pour un groupe hétérogène. Il faut donc constituer un échantillon qui convienne à cette description de l'objectif. Dans le cadre de notre étude, une soixantaine d'enquêtes devraient suffire à récolter l'ensemble des tendances possibles pour chacune de nos questions (d'après Yves Luginbühl, chercher émérite au CNRS). Trente personnes seront interrogés sur le « site Maine et Loire » et trente sur le « site Loiret ».

Au cours de la période de notre stage nous avons participé à une quinzaine d'enquêtes sur le site du Loiret, et plus particulièrement sur la commune de Saint-Benoît. Nous nous sommes attachés à interpréter les réponses des enquêtes menées sur cette commune dans la suite du rapport.

Le questionnaire (en annexe de ce rapport), pose d'abord des questions relatives au profil de la personne enquêtée : âge, profession, lieu de résidence... pour mieux cerner les réponses aux questions qui suivront. Celles-ci font appel à un support cartographique (IGN 1/25.000ème) de la commune et de ses environs, permettant à la personne de se localiser et de montrer les lieux les plus représentatifs de son bien-être, mal-être et également des modifications qui ont pu être observées sur ce territoire. Dans ce type d'enquête tout doit être pris en compte, du temps mis pour répondre, à l'intonation de la voix en passant par le regard et la gestuelle. On observe des attitudes se répétant d'une personne à l'autre traduisant une pensée qui peut être profondément commune, comme c'est le cas dans la relation à la Loire. Le questionnaire par sa longueur ne permet pas de prendre des notes, nous avons dû enregistrer les enquêtes avant de les retranscrire. L'avantage c'est qu'on retrouve l'essence de la signification décrivant l'objet en écoutant la bande sonore ou en lisant la retranscription, ce que l'on ne possède pas en prenant des notes. En revanche certaines personnes n'arrivent pas à se détacher de l'enregistrement, et sont craintifs et donc prudents dans le choix des termes qu'ils choisissent. La formulation des questions doit toujours permettre aux personnes interrogées de répondre sans qu'elles soient influencées. Il faut aussi laisser parler la personne et ne pas l'interrompre, car même si elle semble s'éloigner de la question initiale, elle pourra en venir à répondre à d'autres questions, ou même à mieux appréhender sa pensée. Dans cette même logique, il ne faut pas imposer l'ordre des questions, mais il ne faut pas non plus en oublier. En somme il faut

laisser à l'individu l'opportunité de s'exprimer dans un cadre qui s'adapte au rythme de la conversation.

A la suite de ces entretiens individuels (impérativement une personne interrogée à la fois, pour éviter l'influence de l'autre et le compromis sur les réponses), il faut établir une grille d'analyse. Nous regroupons alors par thématique ou par point significatif commun, des citations extraites des enquêtes retranscrites. Par exemple, si on prend le thème de la Loire, on pourrait obtenir :

« C'est beau. » M.Dupond 12/02/16

« Elle change au fil du temps » F.Clément 13/04/16

Ce travail permet d'une part de voir quelles sont les thématiques qui reviennent le plus fréquemment, et en quoi elles sont positives ou négatives pour le bien-être des populations. On va donc obtenir des tendances qui permettront de juger de la qualité de l'environnement ressentie par les autochtones, d'avoir des indices sur la perception des changements paysagers.

A la suite de ce travail qui vise à faire émerger les désaccords pouvant exister sur l'appropriation individuelle du territoire, une séance collective permettra de montrer à l'ensemble de l'échantillon la variété des points de vue. Plus qu'une prise de conscience, cette étape sera un moment d'échange et de dialogue entre les habitants qui sera tout aussi bénéfique pour se diriger vers une appropriation collective du territoire.

Pendant nos expéditions de terrains nous avons pu nous aussi nous approprier le paysage, en le visitant, en discutant avec les habitants, en prenant des photographies. Nous avons également rencontrés dans certaines municipalités, maires et élus dont les renseignements ont été utiles à notre travail de récolte de données.

III-...Pour aboutir à des indicateurs fiables

a) Les tendances qui se dessinent

Cette partie du rapport s'attache à donner une interprétation aux réponses recueillies au cours des entretiens menées sur le site Loiret, et plus particulièrement sur la commune de Saint-Benoit. Nous avons mené la plupart des entretiens sur cette commune, il est donc plus aisé de les traiter. En plus de la retranscription, nous avons pu observer les gestuelles, temps de réponses qui ont autant de signification que le contenu des paroles. Pour les questions les plus générales et qui s'attachent moins au territoire de l'individu interrogé, nous avons groupé les réponses indépendamment des lieux de résidences, sans pour autant les oublier complètement (puisque même si une question peut paraître très générale, la personne qui est interrogée va répondre en transposant pour son cas, et donc à son territoire vécu). Le reste de notre interprétation vise la commune de Saint-Benoît : nous avons essayé de décrypter les réponses et comparer aux données recueillies précédemment pour tenter d'établir des liens (ou justement montrer qu'il n'en n'existe pas).

Pour arriver à donner un sens à ces paroles, nous avons réalisé des grilles d'analyses, permettant de regrouper par catégories les éléments se révélant comme significatifs. La classification des réponses ne s'est pas faite dans l'ordre des questions, puisque le contenu de ces réponses peut être en décalage avec la question posée mais très révélateur pour une autre thématique.

Nous avons ainsi relevé une liste d'observations, que l'on a pu mettre en relation avec des caractéristiques des personnes interrogées. Ces liens pourront ensuite, s'ils sont confirmés par les autres enquêtes, servir de fondations pour la construction d'indicateurs de bien-être. A ce stade d'avancement de l'étude, il est très difficile de proposer des indicateurs car le panel de personnes enquêtées est encore trop réduit.

A Saint-Benoit, le lien entre paysage et agriculture est particulièrement étroit, comme c'est le cas pour beaucoup d'autres endroits en France. Cela semble logique que l'agriculture laisse une marque dans le paysage de la campagne en France, puisqu'elle a longtemps été la première source de revenus, et est encore aujourd'hui une activité majeure auxquelles les populations sont attachées (il s'agit aussi souvent d'un attachement familial, toutes les personnes interrogées, même si elles ne sont pas elles-mêmes agricultrices, sont issues d'une famille paysanne). Les relations fusionnelles entre les paysages campagnards et agricoles font ressortir un attachement sincère des individus pour ces terroirs. Les personnes les plus âgées et les agriculteurs interrogés évoquent souvent le changement dans le type d'agriculture (surtout la mécanisation des années 70), même si ils ne l'ont pas vécu. Le passage de l'agriculture plus traditionnelle à une agriculture de grandes exploitations est facilement admis : les remembrements et arrachages de haies sont cités, sans pour autant qu'ils soient jugés comme néfastes pour les paysages ou l'environnement. La plupart du temps le sentiment exprimé vis-à-vis de ces changements relève de l'indifférence, voire de l'impuissance : « C'est la vie » ; « C'est une nécessité » ; « C'est dans le sens du progrès »...

Les pollutions se distinguent selon les sens qu'elles affectent. Sur le territoire de Saint-Benoît deux personnes ont évoqué les rejets émis par les entreprises de conditionnement de betteraves. La première a parlé de l'aspect visuel : « une couleur rouge que je survole en ULM dans l'eau », l'autre

personne s'est appesantie à nous expliquer comment l'odeur était infecte. Le point commun de ces deux personnes c'est qu'ils vivent sur la commune et n'ont pas d'intérêts particuliers de défendre ces activités (ne travaillent pas dans ces secteurs, ne sont pas partisans de la liste de la mairie en place...). Il y a aussi un phénomène de proximité qui joue : La personne se plaignant des odeurs vit à proximité de l'une de ces usines, et l'autre survole grâce à son ULM les paysages et observent des phénomènes qu'il juge comme potentiellement polluant. Les autres personnes interrogées ont mis en avant le rayonnement économique de ces entreprises : on constate que soient elles ne résident pas sur la commune ou vivent reclus (ne sont pas à proximité de celles-ci), soit elles y travaillent.

Quand on aborde les questions sur les changements observés, il y a peu de réactions : « non pas de changement... ». Puis finalement au fil de la conversation, ils en viennent tout de même à en parler. Les changements auxquels pensent les habitants sont souvent ceux qui les préoccupent, alors que les plus significatifs au niveau paysager, comme l'urbanisation, la construction de lotissements et de quartiers, sont considérées comme mineurs. La plupart du temps c'est le remembrement des parcelles agricoles qui revient, mais aussi le projet de renouvellement de la place principale du village. Les habitants ont des aprioris sur leur territoire, dont ils ont du mal à se défaire : pour cause, l'évolution et le changement se fait sur des durées étalées dans le temps, il est donc difficile de voir les modifications quand on les vit au quotidien. Par exemple, une ancienne historienne considère qu'il n'y a quasiment pas de résidences secondaires sur la commune, alors qu'elles constituent près de 10% du patrimoine bâti. Il semblerait que plus la longévité d'une personne sur le territoire est importante, plus c'est le reflet passé de ce territoire qu'elle perçoit. L'image d'un habitant de longue date de sa commune et de son paysage, est flouée par le vécu et l'expérience de ce territoire.

Toujours dans cet esprit, on peut établir un rapport entre le bien-être et la longévité sur un territoire : c'est logique, puisque une personne qui ne se sent pas à l'aise dans un environnement va en changer (dans la mesure du possible). Les populations les plus anciennes sont sans doute les plus attachées à la commune, et naturellement sensibles à ses paysages, car c'est tout le vécu de l'individu qui s'exprime dans la vision de ce paysage. Les enquêtes vérifient cette hypothèse, puisque on constate bien que les personnes ayant toujours vécu sur la commune regrettent les changements, sont nostalgiques du passé, alors que celles qui sont arrivées plus récemment regrettent l'absence de changement (par comparaison à leurs attentes, qui souvent se confond avec un idéal émanant de la mémoire de l'enfance et du passé). Les nouveaux arrivants vont souvent déplorer l'absence de dynamisme, de vie dans la commune. Le calme est plutôt évoqué par les plus anciens ou dans certains cas particuliers (moine de l'abbaye). Ce n'est donc pas uniquement le décalage générationnel qui joue dans l'appréciation des changements.

Dans les comparaisons entre les « anciens » et les « nouveaux » (ceux qui vivent sur le territoire depuis moins d'une dizaine d'années) habitants, on peut répertorier des différences dans les mécanismes de réponses aux questions relatives aux zones de bien-être. Les anciens habitants vont avoir tendance à associer les zones de bien-être de leur commune, à des souvenirs, des instants vécus considérés comme agréables ou qui renvoient souvent à des moments pouvant être qualifiés d'« insouciances », comme l'enfance :

« Je ne peux pas vous répondre parce que je suis née à St Benoît. Donc moi l'origine, je retournerai volontiers là où je suis née, c'est un petit hameau de quatre maisons perdues dans le fond de la compagne. » Historienne retraitée de Saint-Benoît

Les nouveaux arrivants vont plutôt évoquer des raisons esthétiques, ou des critères faisant appel à la raison. Des caractéristiques qui sont reconnues par la société comme favorables au bien-être. La durée du vécu a un impact sur la perception du territoire par ses habitants. Par exemple, un nouveau résident de Saint-Benoît nous confiait apprécier certains paysages pour leurs naturalité, la proximité de l'eau, le côté verdoyant. Pour illustrer réellement cette différence, nous allons prendre l'exemple des lacs : des anciennes carrières ont été réaménagées en lacs artificiels récréatifs, pour pêcher ou se balader. Aucun des anciens habitants n'a été se promener sur ces terrains, ou même ont eu l'intention d'y aller. Lorsque la question de savoir pourquoi ils n'allaient pas se promener vers ces endroits, ils ont tous parlé des anciennes carrières, comme si elles étaient encore présente. Le souvenir est plus fort que la réalité, cela rejoint ce que l'on disait plus haut dans cette partie sur l'impartialité du jugement des anciens habitants, dont la perception est flouée par le vécu. Tandis qu'un des nouveaux habitants, qui n'a pas connu la période des carrières, a choisi comme zone de bien-être ces lacs :

« Ensuite dans St-Benoit, y'a une zone qui me plaît bien, c'est autour de l'étang...Qui doit être ici.
C'est plus tranquille, plus calme, plus sauvage. »

Il voit cet endroit comme un lac, là où les anciens « voient » des carrières. L'absence d'autres visiteurs sur ces zones, lui fait dire qu'elle est tranquille et calme.

On pourrait par extension considérer qu'un nouvel habitant va plutôt se plaindre de ce qui ne bouge pas, de l'immobilisme, notamment dans l'animation par exemple :

« Et je peux vous dire que pour faire bouger les gens même au comité des fêtes, ben faut se battre tous les jours. J'essaye de faire tirer la charrue pour faire avancer les choses, et c'est compliqué »
P.M.

C'est l'individu, adulte et raisonné qui a fait un choix, contraint ou non, de s'installer sur cette commune, se sont donc des critères mesurés le plus souvent rationnels qui sont à l'origine de ce choix. Ces critères individuels sont souvent en adéquation avec ceux que la société définit comme positifs, à savoir : le calme, la naturalité etc...

La commune de Saint-Benoît se déchire autour des nouvelles mesures de réaménagement de la place du centre-bourg, et de la création d'un centre d'interprétation entre l'abbaye et ce centre. Les raisons de ces désaccords sont très variées : pour certains, et notamment les résidents les plus anciens, le projet ne sert à rien. Une des personnes a même regretté le fait que la place soit rénovée, car cela enlèverait des places de stationnement. Cette vision peut paraître passéiste et immobiliste mais va toujours dans le sens de l'importance à accorder à la longévité de l'individu sur le territoire. C'est d'ailleurs une piste logique à étudier pour élaborer des indicateurs de bien-être en rapport avec les dynamiques paysagères : vraisemblablement une personne qui se sent bien et en accord avec les changements d'une commune, qui éprouve un attachement à son égard, va y rester plus longtemps (dans la mesure du possible et selon les aléas de la vie). La durée du vécu sur un territoire n'est pas suffisante pour qualifier pour l'ensemble d'une population la qualité de son environnement, parce que justement il existe ce phénomène d'attachement qui échappe à la rationalité et fait appel au subconscient. Par contre, c'est un point de départ pour étudier le bien-être des populations : en faisant par exemple correspondre les dates d'installations et d'éventuels départs, avec les changements majeurs dans l'environnement immédiat des habitants

Exemple des réactions concernant l'installation du centre d'interprétation :

« Ils veulent faire ce Centre d'interprétation, pourquoi pas...mais, l'horreur de ce Centre d'interprétation va faire fuir les touristes. Il y a deux choses : il y a ce Centre d'interprétation qui, de premier abord ne peut pas attirer grand monde pour aller voir des cailloux, et deuxièmement, ils veulent bricoler le cœur de St Benoit, moi j'appelle ça du bricolo pour supprimer les stationnements. Et dans un pays où les touristes ne peuvent pas stationner, ils ne s'arrêtent pas. Quand je circule, si je ne peux pas m'arrêter je m'en vais plus loin. On a quand même deux beaux centres ici c'est Châteauneuf, Germigny et Sully, le client qui ne va pas pouvoir s'arrêter à St Benoit, il ne va pas y aller hein, il ne s'arrêtera dans les deux autres. Et ça à St Benoit, ils sont en train de faire une erreur monumentale, parce qu'on a une belle place, on a énormément de places de stationnement, ils veulent tout modifier pour en laisser une dizaine, et ça c'est nient. Alors l'environnement à St Benoit, pour le moment est très bien, très beau, mais je pense qu'avec ces deux choses-là qui vont être réalisées dans les deux années à venir, il y aura beaucoup de choses à régler. Alors, l'environnement à St Benoit, pour l'instant oui, mais dans les deux ans à venir, je ne peux rien vous promettre » H, 70 ans, a toujours vécu à St-Benoit

« Sur st-benoit moi je pense que le centre d'interprétation ça sera un plus, y'a une levée de bouclier... » P.M, 58 ans, nouveau résident

« Ici, à côté, il va y avoir un grand centre d'interprétation de l'art roman grâce à un fond lapidaire que possède le monastère. Donc ça ça va être aussi une mise en valeur du patrimoine. Beaucoup d'espoir sont fondés la dessus, que ça amène beaucoup de visiteurs. Moi ce n'est pas mon cœur de métier mais ça peut être que positif. » K.R, 45 ans, travaille à St-Benoit depuis 10 ans

« Ça doit amener pas mal de touristes aussi, les gens vont pouvoir être dans le centre-ville, aller vers le centre et visiter, passer à travers le centre et visiter, repasser par un autre endroit et ressortir à la basilique. C'est un cheminement qui semble être judicieux » S.H, 46 ans, sur la commune depuis 2000 mais a vécu pendant son enfance sur Saint-Benoit

Les avis sont majoritairement positifs, notamment pour les actifs. La doyenne des enquêtées montre une profonde volonté d'ancrer le vécu :

« Non, je viens de vous le dire. Dans les deux ans à venir, ça aura beaucoup changé et pas en bien pour moi. Alors c'est pour ça que si vous avez un jour un mot à dire, levez le doigt. Allez voir ce qu'ils vont faire. Ils vous diront non, mais ce n'est pas possible. Là je ne comprends pas, je ne le comprends pas ! » H, 70 ans

Tandis que dans un cas plus particulier, un des frères de l'abbaye (52 ans), disait ne pas voir l'intérêt du centre d'interprétation, car c'est justement l'abbaye qui fait la force du village.

Dans le cadre de ces aménagements, il faut bien penser aux enjeux personnels et aux relations entre les habitants plutôt qu'avec le paysage. Souvent, ceux qui sont en accord avec la municipalité sont pro-municipalité et connaissent ou côtoient les gens qui y travaillent. A l'opposé certains sont en opposition avec celle-ci quel que puisse être la proposition d'aménagement. Le paysage urbain est au cœur des relations sociales : c'est l'échange ou l'absence d'échange entre membres citoyens de cette

population qui sont à l'origine des points de vue sur les choix politiques. C'est pour cela que la prochaine phase de la méthode va être intéressante : regrouper des avis divergents va permettre de recréer un dialogue, et de le rationaliser grâce à la présence des médiateurs (paysagistes etc..).

Le paysage urbain « commun » (que chacun s'approprie), peut aussi être une source de mal-être, comme dans le cas de S.A qui a vu des lotissements se construire en face de chez elle.

Concernant les zones identifiées comme lieux de bien-être, la Loire fait l'unanimité. Il est d'ailleurs étonnant de voir à quel point les réponses sont spontanées pour évoquer les bords de Loire. C'est le lieu culte par excellence, notamment dans le hameau du Vieux-Port. En revanche on voit clairement que le bassin de vie des habitants de la commune de Saint-Benoît s'oriente sur la partie Nord de la Loire, qui constitue une vraie barrière. Les paysages appréciés sont très localisés, entre Châteauneuf et Saint-Père en bord de Loire nord. La Sologne, au sud de la Loire n'est jamais évoquée, et la Forêt d'Orléans non plus. Il est difficile de créer des indicateurs permettant de qualifier le choix de ces zones, en revanche on trouve facilement des similitudes comme la nature, la présence d'eau, l'abondance de faune et de flore, la facilité d'accès, le calme... qui peuvent donner des indices sur les zones à préserver sur un territoire, qui seront susceptibles de procurer du bien-être.

« Si vous allez les Boutrons, les Braudins...tous les quartiers en bord de Loire sont euh, disons agréables à vivre » H

« Nan moi j'aime la Loire, les paysage ligérien, j'aime cette région. On était en Normandie avant. »
K.R

« Tout ce qui va être le mieux ça va être la nature, c'est-à-dire les bords de Loire » P.M

« Vous savez nous on aime aller se promener le long de la Loire c'est encore un très beau site » S.H

« Après, c'est vrai qu'il y a tous les bords de Loire... Saint-Benoît, le port, tout ça là par ici... » S.A

Les habitants ont une relation privilégiée avec la Loire, ils observent ses mouvements, ses variations que beaucoup ont cité. Les changements de la Loire sont scrutés avec une grande attention, ils s'en servent de point de repère, comme K.R et P.M qui empruntent chaque matin la route des levées, et admirent et décryptent le paysage côté Loire.

En revanche les réponses obtenues pour les zones de mal-être sont plus disparates. Il a été difficile de faire dire du « mal » de la commune à ses habitants, lorsque la question est posée directement, ils répondent souvent qu'aucune zone n'est synonyme de mal-être chez eux, et puis au fil de la conversation, ils en viennent à trouver malgré tous des endroits moins plaisants. L'absence d'entretien revient très souvent pour qualifier les paysages « laids », mais la signification du mot change en fonction de la personne par laquelle il est prononcé. Dans tous ces cas, le désordre est un obstacle visuel. Le bien-être demande de l'ordre et de la simplicité. Comme tentative d'interprétation, on pourrait aller jusqu'à dire que l'entropie rend confus car elle est associée à quelque chose qui échappe au contrôle. Ce qui est désordonné n'est pas maîtrisé, c'est donc insurmontable (et donc insupportable).

L'étalement urbain lui n'est pas une préoccupation négative, au contraire : l'émergence de nouveaux quartiers, de lotissements est plutôt bien perçue, car cela fait grandir le village, et c'est considéré

comme un besoin. Ils n'ont pas peur de perdre l'identité de leur village qui se concentre autour de l'abbaye, puisque la venue de nouveaux résidents, mais aussi de touristes, est une reconnaissance de la commune pour son patrimoine, donc pour sa population et par extension pour l'individu qui la compose. Au-delà de cette interprétation, le tourisme est très important pour la vie économique de la commune, la Loire à vélo est bénéfique pour les commerçants.

Les réponses des personnes travaillant dans le secteur agricole ou issu de ce milieu sont intéressantes à étudier indépendamment des autres. Pour ces personnes, l'agriculture entretient le paysage, c'est une bonne chose. Pour eux, un paysage beau c'est un paysage entretenu. Les friches, la nature dense et le côté sauvage fait désordre. On peut tisser un lien entre la catégorie socio-professionnelle et la perception du paysage, au moins pour le cas du monde agricole. Sur un plus grand échantillon le lien entre la CSP et la perception des paysages pourrait être confirmé.

« Non, il faut qu'elle soit entretenue, il ne va pousser que des épines là-dessus » H

« Si tout le monde entretenait correctement le paysage serait nettement moins moche » S.H

Les connaissances des agriculteurs concernant leur environnement est un paradoxe qui peut s'expliquer par leur incorporation aux métiers d'agriculteurs : ils savent beaucoup de choses en écologie, sur la faune, la flore et le paysage, qui se transmettent de générations en générations, dans un but productiviste et qui sert donc l'intérêt agroalimentaire. Par contre, ils ne connaissent pas certaines notions d'écologie fondamentale, ce qui les pousse à dire qu'un paysage qui ne produit pas pour l'Homme, est un paysage qui n'a pas d'impacts positifs pour celui-ci, et donc par extension qu'il s'agit d'un paysage sans intérêt et donc « laid ».

En réponse à l'évocation de l'intérêt prouvé des friches par les biologistes :

« Pfff Quand ils auront plus que des ronces à se mettre sous la dent, là ils verront ce que c'est la biodiversité » H

Le rapport aux paysages est multi-sensoriel pour les personnes interrogées. Si les descriptions sont le plus souvent visuelles, certains évoquent aussi les sonorités, notamment des oiseaux qui sont souvent cités (« je préfère être ici à la campagne avec les oiseaux que sur le périphérique Parisiens avec les scooters »), mais aussi le toucher (« mon grand plaisir c'est de m'allonger dans l'herbe en bord de Loire et de sentir un léger vent qui me caresse le visage ») et l'odorat (« odeur pénible des usines de betteraves »). Le fait que l'ensemble des sens soient mobilisés démontre toute l'expression du sensible dans l'appropriation individuelle d'un paysage et de l'environnement. Beaucoup ont parlé des couleurs et de ses variations, la luminosité prend une place prépondérante dans le ressenti et dans la mise en valeur d'un paysage. Un habitant de Sully confiait ne pas supporter les couleurs fades, tandis que d'autres se réjouissent des jeux de lumières se reflétant sur la Loire. Les couleurs les plus vives attirent le regard et sont agréables pour l'Homme (l'importance des UV est prouvée scientifiquement pour le bien-être : stimulateur des hormones responsables du « bonheur »).

Après avoir mené, retranscrit et analysé ces enquêtes, les liens entre le paysage et ses dynamiques et le bien-être semblent moins directs qu'il ne pourrait paraître. Les changements dans un paysage répondent souvent à des contraintes (économiques principalement) de l'époque, mais les habitants le vivent progressivement et ne peuvent pas voir une évolution rapide. Ils ne s'en rendent du moins pas compte, comme il est difficile de voir ses cheveux pousser. Les gens qui viennent vivre sur

un territoire s'adaptent pour justement se créer du bien-être, comme c'était le cas initialement du frère de l'abbaye de Saint-Benoit : il trouvait le paysage « laid », sans couleur, triste. Maintenant il apprécie le paysage, il s'y est adapté. Rares sont ceux qui ont choisi de s'installer sur la commune pour des critères environnementaux : certains y sont nés, d'autres y travaillent, mais aucun n'est venu spécifiquement pour le patrimoine ou le paysage. On pourrait même pousser l'interprétation au-delà que c'est le bien-être qui a une influence sur la perception du paysage. Ils s'approprient le paysage et se le représente de manière à ce qu'il corresponde à leurs critères de bien-être. Le paysage perçu par X est modelé par son vécu, chacun voit à travers un prisme sculpté par des subjectivités propres à chacun. P.M disait d'ailleurs très justement que si on est bien dans sa peau, que l'on est heureux, le reste est accessoire y compris le paysage.

Justement, parmi les facteurs de bien-être que l'on retrouve dans les enquêtes, le paysage et l'environnement ne sont jamais cités. La santé, la famille, l'argent sont les facteurs prépondérants.

b) Les indicateurs possibles :

Les Lieux de bien-être à Saint-Benoît-sur-Loire :

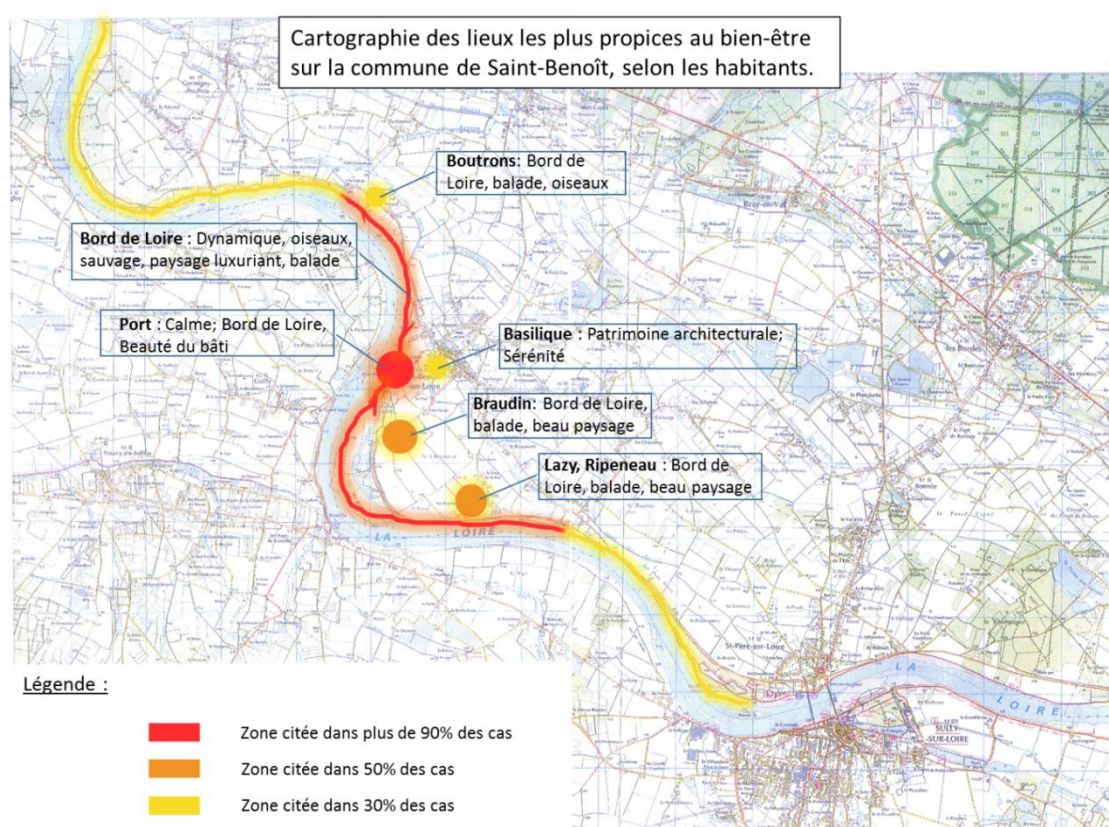


Figure 61-Cartographie des lieux les plus propices au bien-être sur la commune de Saint-Benoît, selon les habitants

Dans la recherche des lieux générateur de bien-être, certain ressort de façon unanime, c'est le cas du quartier du Port à Saint-Benoît et de l'ensemble des bords de Loire qui sont accessibles depuis Saint-Benoît. Les raisons pour lesquelles ces lieux sont sources de bien-être sont également assez similaires, d'un enquêté à un autre. Le port, qui en réalité n'est qu'un ancien port, est considéré comme le lieu le plus joli de la commune. En effet, selon les interrogés, c'est un endroit paisible où l'on y retrouve de très jolies propriétés, faisant face à un bord de Loire aménagé, avec un petit square pour les enfants et des tables pour s'asseoir face à la Loire. De plus, ce quartier est situé sur un chemin très souvent emprunté pour les balades en bord de Loire.

D'ailleurs, les bords de Loire en général sont source de bien-être. Les enquêtés aiment venir s'y promener et apprécient le fait que des aménagements ont été mis en place pour ces balades. Beaucoup d'entre eux aiment venir observer les mouvements imprévisibles de la Loire tout au long de la journée. Cette dynamique de la Loire permet d'observer toujours des paysages différents, offrant alors la possibilité de rencontrer une faune variée qui va et vient avec les mouvements de la Loire.

Les autres lieux de bien-être sont presque tous rattachés à la Loire. En effet, les différents quartiers cités, comme les Braudins, Ripeneau ou encore les Boutrons, sont des quartiers appréciés pour la qualité du bâti dans un sens, mais essentiellement pour leur proximité avec la Loire et le fait qu'il soit situé sur les parcours des balades en bord de Loire des personnes interrogées.

Cependant, à l'inverse de ce que l'on aurait pensé, la basilique de Saint-Benoît est très peu citée comme lieu de bien-être. Elle a été citée une fois pour sa qualité architecturale et une fois comme lieu de bien-être à part entière (Cité par le Frère Joseph).

Les lieux plutôt source de mal-être à Saint-Benoît-Sur-Loire :

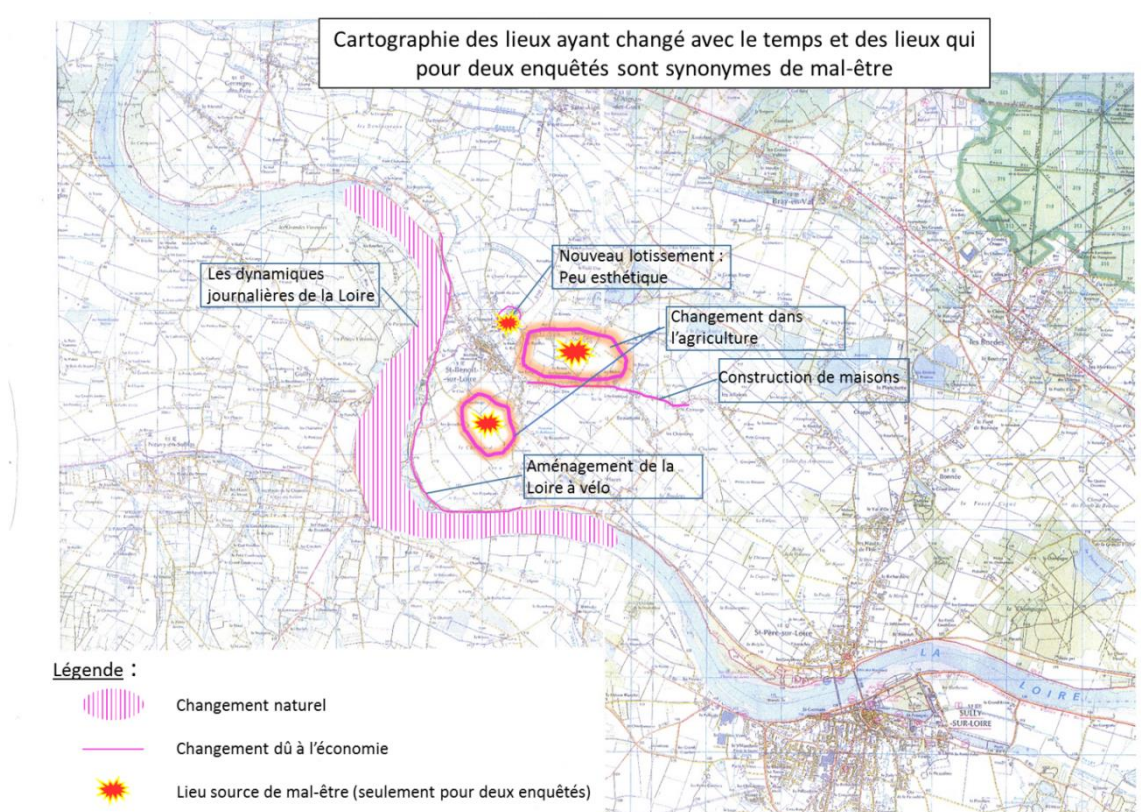


Figure 60-Cartographie des lieux ayant changé avec le temps et des lieux qui pour deux enquêtes sont synonymes de mal-être

Après les différentes enquêtes sur Saint-Benoît, il n'a pas été possible de définir des lieux relatifs au mal-être. Contrairement aux lieux de bien-être qui sont assez similaire d'une personne à l'autre, les lieux de mal-être eux semblent être plus personnel. En effet, dans 50% des cas, les zones qui inspire du mal-être aux enquêtés, sont des zones qu'ils ont vu changer et donc le nouveau leur semble moins bien que l'ancien. Lorsqu'une personne est habituée à un lieu, si ce lieu change et qu'il devient quelque chose d'un peu moins jolie ou sans intérêt à son égard, alors ce lieu devient source de mal-être. C'est en ce sens que l'historique d'une personne avec son paysage va influencer son bien-être. Si le changement est perçu négativement, alors il devient source de mal-être, alors qu'à l'inverse, même si il est perçu positivement, le changement n'est pas forcément source de bien-être, c'est une évolution normale pour les populations. En effet, il est pour eux normal d'avoir des changements toujours positifs, or c'est une fois de plus une question de point de vu. Par exemple, une personne cite les usines agroalimentaires comme source de mal-être en vue des odeurs qu'elles dégagent. Cette même personnes avoue que selon elle, c'est l'agriculture qui a changer dans le paysage depuis quelque années. Il y a donc une concordance entre le changement et le bien-être. A l'inverse, une autre dame, agricultrice, avoue que les changements sont aussi apportés par l'agriculture, mais pour elle, il n'y a pas de lieux de mal-être et les lieux de bien-être restent les bords de Loire. Seule les changements dans le paysage lié à la Loire est source de bien-être. C'est-à-dire que tous les aménagements produit dans un but économiques sont soit source de mal-être, soit source d'indifférence. Cependant, les changements naturels, liés aux dynamiques journalières de la Loire sont eux sources de bien-être et cela de façon presque unanime.

Superposition des résultats des entretiens avec les données recueillis.

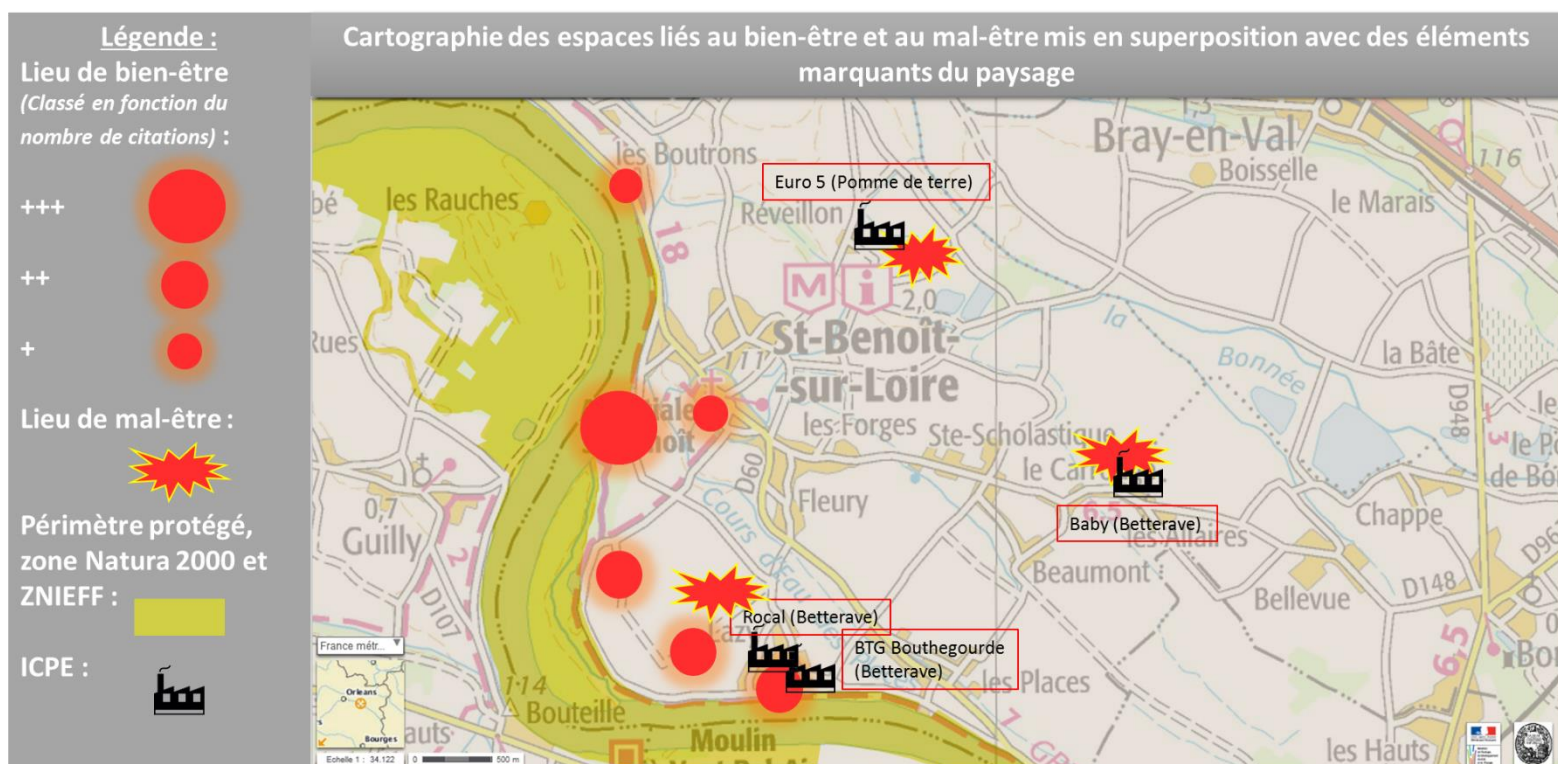


Figure 61-Cartographie des espaces liés au bien-être et au mal-être mis en superposition avec des éléments marquants du paysage

Lors des entretiens, les enquêtés ont pour la plupart fait part de leur attrait pour les bords de Loire, et notamment grâce à la possibilité, de s'y promener, d'y voir une faune riche, notamment en avifaune et de pouvoir jouir de chemin de balade entretenu. Ces lieux et les caractéristiques qui en sont fait coïncident avec les différentes zones de protection au niveau de la Loire. En effet, les bords de Loire au niveau de Saint-Benoît-sur-Loire font partie de diverses zones, tel que :

Natura 2000 :

- ZPS de La vallée de la Loire et du Loiret

ZNIEFF 1 :

- Pelouses et lits mineurs d'entre les levées
- Ile des Mahis
- Pelouses de l'Ile aux canes et aux milieux annexes

ZNIEFF 2 :

- Loire Orléanaise
- Sites des sternes naines et pierregarin

Espaces protégés et gérés :

- Les Ripenaux

Site Historique d'importance Majeur :

- Abbaye de Saint-Benoît-Sur-Loire

Toutes les personnes interrogées ne sont pas nécessairement au courant de ces différentes zones de protection. Cependant elles semblent en apprécier les conséquences puisque grâce à ces protections, les habitants peuvent jouir pleinement du spectacle proposé par la Loire. En effet, l'avifaune est protégée par la directive oiseaux de la zone Natura 2000. Le quartier du port fait partie des périmètres de différentes zones (Natura 2000, ZNIEFF 1 et 2...). Le quartier des Ripenaux est un espace protégés et classés. On a donc bien un lien entre les espaces protégés et gérés et le bien-être des habitants sur la commune de Saint-Benoît.

Les lieux de mal-être ont été difficile à identifier chez les enquêtés. En effet, moins de 50% des personnes nous ont cité des lieux de mal-être. Pour certain c'était l'apparition de constructions nouvelles, pour d'autre (30%) ce sont les changements liés à l'agriculture, et notamment les odeurs émises par les entreprises liées au conditionnement de la betterave et de la pomme de terre. On a donc, comme on le remarque sur la carte, un lien entre les zones relatives au mal-être et les emplacements des entreprises classées ICPE. Il est important de noter que lors des entretiens, ce n'est pas l'impact paysagé de ces entreprises qui a été notifié, mais bien une certaine odeur dû à la cuisson des betteraves et de pomme de terre. De plus, seule deux personnes sur six nous ont indiqué ce problème, dont une personne qui a dit « Ici ça sent peut être un peu la cuisson de vapeur, mais ça a rien à voir avec si vous passez à Toury où il y les odeurs des sociétés qui font du sucre, c'est horrible l'odeur. » et une personne qui semble être contre tous les changements dans sa commune et donc contre ces nouvelles sociétés qui ont remplacé l'agriculture traditionnelle.

Cependant, on observe quelque chose de plutôt étrange au niveau du quartier des Ripenaux. Plus de 60% des enquêtés s'accorde à dire que le lieu est source de bien-être, qu'ils aiment s'y balader le long de la Loire. Or, on retrouve à cet endroit deux usines de conditionnement de betteraves. Celles-ci sont situées juste derrière la levée et pourtant elles ne semblent pas gêner les habitants lorsqu'ils se baladent entre la Loire et les champs. C'est-à-dire que l'attraction des habitants pour la Loire en vient à masquer les lieux qui habituellement sont source de mal-être. (Seule Madame H, Historienne, nous a indiqué très vaguement ce lieu comme source de mal-être.) Cela expliquerait peut être pourquoi les habitants ont autant de mal à nous citer des lieux source de mal-être, puisque leur regard est tourné vers la Loire, qui à leur yeux est majestueuse.

Les lieux cités et indiquer sur les cartes nous permette de dire que le bien-être des habitants de Saint-Benoît est lié à :

- La Loire, et les quartiers qui la bordent. On a donc une importance de la surface en eau dynamique, puisque les étangs eux ne sont à priori pas source de bien-être. La surface de l'espace protégé et géré a une importance puisqu'il permet d'offrir aux habitants des zones de balades en bonne état et des possibilités d'observer la faune.
- Le nombre et la qualité des aménagements de bord de Loire permettent de définir des zones de balades préférentielles pour les usagers. Les quartiers comme le port, les Ripenaux etc.. sont des quartiers accessibles, entretenus et avec des aménagements pour pouvoir s'arrêter observer la Loire.
- La qualité du bâti et des formes architecturales est importantes également. Que ce soit pour l'abbaye ou pour les bâtisses en pierres au niveau du port, tous s'accorde à dire que l'esthétique du bâti est importante pour le bien-être.

Ces cartes nous indiquent aussi que le mal-être est lié à :

- La présence d'entreprise émettant des odeurs particulières.
- La présence de zone pavillonnaire peu esthétique et sans identité et ne collant pas avec le reste du village.
- Des changements allant à l'encontre de nos idées personnelles.

Recherche d'indicateurs permettant d'évaluer le niveau de bien-être sur des communes similaires à Saint-Benoît :

1. Zone naturelle

- Surface de l'ensemble des zones protégées (Natura 2000, ZNIEFF, arrêté de protection de biotope...)
- Diversité de la faune aisément visible (essentiellement avifaune)
- Taille des effectifs faunistiques aisément visible
- Visibilité sur la Loire (Surface sans obstacle)
- Qualité des bords de Loire (Richesse Floristique, Richesse Faunistique, Bon entretien)

2. Aménagement du territoire

- Existence ou non de chemin pour piétons et cyclistes
- Qualité des Chemins piétons et cyclistes
- Longueur des chemins piétons et cyclistes
- Présence de petits aménagements d'extérieur (poubelle, table, banc etc...)
- Qualité des petits aménagements d'extérieur
- Présence d'entreprises émettant une odeur particulière. (compté négativement)

3. Le bâti

- Présence de sites à l'architecture remarquable, de sites protégés, de sites anciens
- Qualité de l'entretien des sites historique et remarquable
- Présence de quartiers prisés et esthétique
- Présence de zone pavillonnaire peu esthétique (compté négativement)

c) Commentaires sur la méthode :

D'après Yves Luginbühl, la méthode des enquêtes qualitatives devient vraiment significative autour d'une soixantaine d'enquêtes. Or, au cours de notre stage nous étions aux prémices du commencement de l'étude, nous n'avons donc pu analyser que dix enquêtes : dont six sur Saint-Benoît, deux sur Sully, et une sur Germigny et Guilly..

Pour trouver des personnes à enquêter, nous avons dû au préalable passer par les municipalités, qui devaient alors nous fournir des listes de personnes de la commune susceptibles de nous répondre, et de profil différents. Le but étant d'avoir un panel de profils le plus large possible. Cependant certaines communes, sans doute méfiantes aux égards de cette étude, ont fourni des listes contenant uniquement des employés communaux, de la liste actuellement en place. Ainsi sur les questions relatives aux changements et aux accords avec les actions menées par la municipalité, nous n'avons pas pu obtenir des résultats fiables.

De plus, nous ne recensons aucune personne de moins de 45ans dans notre panel d'enquêtés. Cela correspond avec la tranche d'âge qui devait correspondre majoritairement avec l'étude, mais à titre personnel nous sommes déçus de ne pas avoir pu obtenir les témoignages de résidents plus jeunes, pour justement comparer le poids du vécu dans les réponses. Pour la suite des entretiens il faudra donc bien penser à prendre en compte le ressenti de ceux-ci.

Dans ces conditions, il est difficile d'interpréter les résultats des enquêtes. Nous avons supposé que les lieux de mal-être correspondaient aux lieux peu esthétiques en termes de bâti, ou dans les zones où l'on retrouve des entreprises. Cependant seul 30% (2/6) des enquêtés nous ont indiqué des lieux de mal-être. De même pour les lieux de bien-être que nous avons supposé être en accord avec les différentes zones protégées, qui correspondent donc aux bords de Loire.

Certaines questions rédigées dans le guide d'entretien sont sans doute un peu brutale et maladroite : elles font appels à des réflexions qui nécessitent des connaissances spécifiques, et qui si elles sont reformulées perdent leur sens originel (exemple type : pensez-vous qu'il existe un lien entre économie, paysage et patrimoine ?). Les réponses obtenues à ces questions sont peu probantes (« Je ne saurais pas vous répondre » etc...)

Nous avons donc essayé de fournir des esquisses de possibilités d'indicateurs en fonction des quelques réponses que nous avons récolté lors des entretiens. Cependant nous ne pouvons pas affirmer que ces tendances soit d'une part généralisable à d'autres communes dont les caractéristiques ne sont pas celles des paysages ligériens et d'autre part que les attentes émises par six personnes soit les mêmes que le reste du village. On pourra se questionner sur la possibilité de généraliser à l'ensemble des territoires un indicateur qui a été conçu dans des conditions paysagères atypique. Puisque les réponses que l'on peut espérer obtenir en bord de Loire ne seront évidemment pas les mêmes pour un territoire montagneux, de plaine, ou sur le littoral. Le chemin semble encore long pour définir des indicateurs de bien-être utilisable par toutes les collectivités.

IV-Conclusion

Les objectifs décrits dans l'introduction de ce rapport n'ont pu être que partiellement atteints. Ils correspondent finalement plus à ce à quoi devra répondre l'étude FEDER une fois terminée, l'année prochaine. Nous ne sommes en effet qu'aux prémices de ce projet, il est donc impossible à ce stade de définir des indicateurs fiables permettant de quantifier le bien-être et sa relation aux dynamiques paysagères.

Le fruit de notre travail sera un support intéressant pour la suite de l'étude. Les équipes qui prendront le relais pourront s'appuyer sur notre recueil de données pour définir la suite de la méthodologie, et nos interprétations pour les vérifier au cours des enquêtes à venir. Les recherches bibliographiques peuvent être une aide supplémentaire pour définir une méthodologie satisfaisant aux attentes du projet.

Ce qu'il est important de retenir sur le contenu des premières enquêtes, c'est l'importance des milieux naturels dans les paysages communaux. Nous avons pu faire des liens assez facilement entre certaines données, notamment entre les zones dites de bien-être et les zones protégées ou d'intérêts faunistiques/floristiques. Toutes les personnes interviewées, ont décrit la Loire et les bords de Loire comme des lieux privilégiés pour accroître leur sentiment de bien-être. La présence d'eau, semble aussi être un point important dans la composition de ces paysages, tout comme un accès simple et entretenu. Ce n'est donc pas une nature parfaitement sauvage vers lesquelles se tournent les populations.

Concernant la méthodologie, les enquêtes semblent être la bonne base pour tenter de définir ces indicateurs : qui de mieux que les habitants d'un territoire peuvent dire qu'elle est leur ressenti face aux changements ? En revanche la suite de la méthode reste assez floue.

Si des indicateurs alternatifs comme ceux évaluant le bien-être sont certainement plus représentatifs de la santé d'un territoire, ils semblent que les indicateurs économiques soient encore incontournables pour mesurer et comparer à l'échelle de ces territoires. L'idéal de la complémentarité de ces deux types d'indicateurs repose sur un équilibre qui peut paraître précaire : les indicateurs de bien-être, sont déjà rationalisés dans leurs conceptions, et vont être encore modérés par les indicateurs économiques, tandis qu'à l'inverse, ces indicateurs économiques vont être perpétuellement remis en question par les indicateurs de bien-être. Il en découle la question de la pondération qu'il faudra accorder à chacun de ces indicateurs, et ensuite comment les collectivités pourront gérer ces deux entités discordantes.

V-Bilan personnel

Sébastien :

J'ai trouvé intéressant d'aborder la thématique paysagère à travers le prisme du bien-être et du sensible. La spécialité ADAGE a été une initiation aux notions environnementales du paysage, en occultant leurs relations aux populations qui les vivent. Ce stage m'a permis de m'ouvrir à un champ disciplinaire que finalement je ne connaissais que très peu : la sociologie. L'objectif du stage paraissait au prime abord un peu brutal et finalement très cartésien : définir un indicateur pour encore et toujours quantifier, comparer, évaluer... La méthodologie n'étant pas définie rigoureusement, cela a donné de la souplesse au sujet, et ainsi plus de place à la réflexion sur la relation que l'Homme entretient avec son environnement. Au-delà de la réflexion personnelle, il a été surprenant de voir les différences dans ces perceptions entre les habitants d'une même commune, et de voir aussi les points communs entre habitants de communes différentes. C'est de pouvoir observer le mécanisme d'autrui au cours des entretiens qui m'a particulièrement plu. L'exercice bien que délicat est à chaque fois un renouvellement et on ne se lasse pas de discuter avec les gens de leur territoire, et on se sent concerné par les enjeux de celui-ci comme si finalement le patrimoine était un bien appropriable le bien-être et rejetable par le mal-être. Pour être précis : après deux années en Touraine, je ne me sens aucunement Tourangeau et ressent un inconfort dans cette région, tandis qu'après quelques jours du côté d'Orléans, sur les communes du site du Loiret, j'ai ressenti de la sérénité. Pourtant il y a de nombreuses similitudes entre ces deux paysages ligériens, mais le contexte étant différent, je me suis adapté à un plus qu'à l'autre, et ce indépendamment de la durée passée sur le territoire. Cette méditation est justement le but de notre étude, et ce fut donc d'un point de vue personnel très enrichissant.

L'objectif initial du stage m'a paru en revanche très compliqué, définir une méthode et des indicateurs pouvant exprimer cette relation unique entre l'individu, avec tout ce qui le constitue au plus profond de son subconscient, et les dynamiques des paysages qui l'entoure, doit demander certainement des années de travail pour des chercheurs spécialistes de ces questions, car les paramètres sont trop nombreux pour être simplement modéliser par un indicateur unique ou même composite.

Le fait d'avoir pu jouir d'une certaine liberté dans la conduite de notre travail a demandé une certaine organisation, ainsi qu'une bonne entente. C'est un travail qui a nécessité un grand nombre d'heures à passer derrière les écrans d'ordinateur, ce qui est sans doute un regret lorsque l'on mène une étude sur le paysage et le patrimoine.

Romain :

Pour ce qui est du stage de groupe en général, cette période au sein de la mission Val-de-Loire m'a permis d'apprendre à travailler à deux sur un projet d'une ampleur conséquente. J'ai appris à travailler en équipe de façon efficace afin de mener à bien cette étude. Pour cela il a fallu apprendre à partager nos points de vue, mettre à profit les atouts de chacun et s'organiser de façon à être le plus performant possible.

L'étude en elle-même m'a appris beaucoup sur le plan personnel. En effet, j'ai appris à mieux m'organiser afin de répondre au mieux aux attentes de notre commanditaire. J'ai également su prendre mes responsabilités, en présence ou non de nos supérieurs, afin de mener à bien cette étude. De plus, le fait de réaliser des enquêtes m'a permis d'acquérir énormément d'assurance à l'oral et je ne ressens plus aucune gêne lorsque je m'exprime à l'oral. De plus il a été extrêmement enrichissant d'écouter les gens parler. Cela permet une ouverture d'esprit plus grande et j'ai pu me rendre compte des réels problèmes dont souffrent les territoires et quelles sont les attentes des ruraux.

J'ai également pu apprendre de nouvelles méthodes de travail lors de ce stage, aussi bien lors du recueil de données, que lors des discussions avec les chercheurs qui nous ont accompagnés. Cela m'offre donc un panel plus large de compétences que je pourrais utiliser plus tard lors de ma carrière professionnelle.

J'ai tout particulièrement apprécié travailler au sein de la mission Val-de-Loire puisque cela m'a permis de découvrir les paysages ligériens et leur patrimoine sous un autre angle. J'ai ainsi pu constater l'attachement des populations à ce patrimoine, et j'ai donc compris pourquoi il était nécessaire de le protéger.

Ce stage a donc été enrichissant d'un point de vue personnel, de par l'apprentissage de nouvelles méthodes et par la conscience professionnelle que j'ai pu développer.

VI-Bibliographie

Webographie :

Agence du patrimoine région PACA, 2007, « Guide méthodologique pour l'analyse des impacts du patrimoine », disponible sur : <http://www.impact-patrimoine.fr/document/DAPA-guidemethodologie.pdf> [Consulté en Avril 2016]

Bernard Perret, 2002, « Indicateurs sociaux états des lieux et perspectives », disponible sur <http://bernard.perret.pagesperso-orange.fr/indicsoc.htm> [Consulté en Avril 2016]

Caroline Guittet et Laurence Le Dû-Blayo, 2013, « Les photographies du paysage : quelles analyses des dynamiques paysagères ? », disponible sur : http://www.projetsdepaysage.fr/les_photographies_du_paysage_quelles_analyses_des_dynamiques_paysageres_ [Consulté en Avril 2016]

Colloque Internationale d'Angers, 2004, « PEUT-ON PRÉTENDRE À DES ESPACES DE QUALITÉ ET DE BIEN-ÊTRE ? », disponible sur : <http://geosan.pagesperso-orange.fr/actualites/comsennligne.pdf> [Consulté en Avril 2016]

Conseil Général de la Gironde, 2011, « L'opération "Votre paysage dans l'objectif" », disponible sur http://www.gironde.fr/upload/docs/application/x-download/2011-01/votre_paysage_objectif.pdf, [Consulté en Avril 2016]

Eloi Laurent, 2016, « Le bien-être en trois dimensions », disponible sur : <http://www.ofce.sciences-po.fr/pdf/revue/1-145.pdf> [Consulté en Avril 2016]

Eloi Laurent, Monica Brezzi et Luiz de Mello, 2016, « Au-delà du PIB, en deçà du PIB mesurer le bien-être territorial dans l'OCDE », disponible sur : <http://www.ofce.sciences-po.fr/pdf/revue/2-145.pdf>, [Consulté en Avril 2016]

Florence Jany-catrice, 2012, « LA MESURE DU BIEN-ÊTRE TERRITORIAL: Travailler sur ou avec les territoires ? » disponible sur : <http://www.ofce.sciences-po.fr/pdf/revue/5-145.pdf> [Consulté en Avril 2016]

Guillaume Faburel, 2012, « Le bien-être et ses paysages comme territoires des infrastructures de transport terrestre », disponible sur http://www.ittecop.fr/doc/RF/RF_FABUREL.pdf [Consulté en Avril 2016]

Harold Levrel, Virginie Maris et Philip Roche, 2016, « Valeurs de la biodiversité et services écosystémiques », disponible sur : https://books.google.fr/books?id=BB38CwAAQBAJ&pg=PA151&lpg=PA151&dq=indicateurs+bien-%C3%AAtre+paysage&source=bl&ots=_zpdSof6K_&sig=eQOFka5WQtYQfdh-arSHWDzfayl&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwizrtHgraLMAhWDcBoKHavSClcQ6AEIljAB#v=onepage&q=indicateurs%20bien-%C3%AAtre%20paysage&f=false [Consulté en Avril 2016]

Helen Maulion, 2009, « Exploration de récits paysagers sur les littoraux de Belle-Île-en-Mer (France) et de la péninsule de Dingle (Irlande) », disponible sur <https://norois.revues.org/3008> [Consulté en Avril 2016]

IAE Lille, 2014, « Note de synthèse sur la Recherche-action "valeurs des sites et territoires d'exception", disponible sur <http://www.pays-de-la-loire.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/VicqThepot-economie.pdf> [Consulté en Avril 2014]

Interview Jean-Marc Bouillon par Sandrine Gueymard, 2014, « Du bien-être par le paysage » disponible sur <http://www.ors-idf.org/dmdocuments/2015/cahier/N57.pdf> [Consulté en Avril 2016]

LADYSS, 2012, « Paysages des Franges Périurbaines - Représentations, Indicateurs, Outils », disponible sur http://paysage-developpement-durable.fr/IMG/pdf/PFP-RIO_Tours_V2.pdf [Consulté en Avril 2016]

Réformes économiques, 2006, « Indicateurs alternatifs du bien-être », disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-reformes-economiques-2006-1-page-133.htm> [Consulté en Avril 2016]

Robert Reynard, 2016, « La qualité de vie dans les territoires français », disponible sur : <http://www.ofce.sciences-po.fr/pdf/revue/3-145.pdf> [Consulté en Avril 2016]

Romina Boarini, Åsa Johansson et Marco Mira d'Ercole, 2006, « Les indicateurs alternatifs du bien-être », disponible sur : <http://www.oecd.org/fr/std/cn/37883038.pdf>

Théa Manola, 2013, « Rapports multisensoriels des habitants à leurs territoires de vie » disponible sur <https://norois.revues.org/4649> [Consulté en Avril 2016]

Théa Manola, Guillaume Faburel et Élise Geisler, 2014, « Le paysage (multisensoriel) dans la qualité de l'environnement urbain » disponible sur <https://mediterranee.revues.org/7446> [Consulté en Avril 2016]

Yves Luginbühl, 2009, « Note de synthèse sur les indicateurs de paysage », disponible sur : http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/DGALN_synth%C3%A8se%20indicateurs%20paysage%20YL_.pdf [Consulté en Avril 2016]

Yves Luginbühl, « Quelle conception du paysage pour penser le bien-être individuel et social ? » disponible sur <http://eso.cnrs.fr/fr/manifestations/pour-memoire/peut-on-pretendre-a-des-espaces-de-qualite-et-de-bien-etre/quelle-conception-du-paysage-pour-penser-le-bien-etre-individuel-et-social.html> [Consulté en Avril 2016]

Yves Luginbühl, 2007, « Pour un paysage du Paysage », disponible sur <http://economierurale.revues.org/1931#tocto3n6> [Consulté en Avril 2016]

Yves Luginbühl, Martine Berlan-Darqué et Daniel Terrasson, 2007, « Paysages : de la connaissance à l'action », disponible sur <http://www.cairn.info/paysages-de-la-connaissance-a-l-action--9782759200597.htm> [Consulté en Avril 2016]

Ouvrages manuscrits :

Agence régionale du patrimoine PACA, 2005, « L'impact économique et social du patrimoine en région PACA »

Eloi Laurent et Jacques Le Cacheux, 2015, « Un nouveau monde économique », édition odilejacob

Mission Val de Loire et région Centre, 2014, « Val de Loire : Plan de gestion »

Michel Vernieres, 2012, « Méthodologies d'évaluation économique du patrimoine urbain »

Revue d'économie politique, « Les nouveaux indicateurs de bien-être », édition Dalloz

ANNEXES

Table des annexes :

Annexe 1-RGP des communes du Loiret

Annexe 2-Evolution des logements sur le site du Loiret

Annexe 3- Schéma d'orientation du PADD de Châteauneuf sur Loire

Annexe 4- Concertation sur le nouveau PLU de Sully sur Loire

Annexe 5-Carte communale de la commune de Sigloy

Annexe 6-Tableau récapitulatif des zones de biodiversité Loiret

Annexe 7-Etat du parc immobilier du site Maine et Loire

Annexe 8-RFP des communes du Maine et Loire

Annexe 9-Questionnaire type d'enquêtes

Annexe 1-RGP des communes du Loiret

Chateaufort/Loire						
Année	1975	1982	1990	1999	2007	2012
Population	5528	5998	6558	7032	7801	7962
Variation pop.	1,90%	1,20%	1,10%	0,80%	1,30%	0,30%
<i>Solde naturel</i>	0,40%	0,30%	0,20%	0,20%	0,40%	0,60%
<i>Solde migratoire</i>	1,50%	0,90%	0,90%	0,60%	0,90%	-0,30%

Chateaufort/Loire					
Année de construction des logements	Avant 48	[1949-1974]	[1975-1981]	[1981-1989]	[1990-2016]
(%) commune	28%	31%	16%	13%	11%

Ouvrouer-les-champs						
Année	1975	1982	1990	1999	2007	2012
Population	249	334	378	380	494	556
Variation pop.	-2	4,3	1,6	0,1	3,3	2,4
Solde naturel	0,6	0,5	0,9	0,6	1	1,2
Solde migratoire	-2,6	3,8	0,7	-0,5	2,3	1,2

Ouvrouer-les-champs					
Année de construction des logements	Avant 48	[1949-1974]	[1975-1981]	[1981-1989]	[1990-2016]
(%) commune	47%	6%	19%	18%	8%

Guilly						
Année	1975	1982	1990	1999	2007	2012
Population	279	259	252	223	244	247
Variation pop.	-2,3	-1,1	-0,3	-1,3	1,1	0,2
Solde naturel	-0,2	-0,9	-1,1	-0,8	0	-0,4
Solde migratoire	-2,1	-0,1	0,8	-0,6	1,1	0,7

Guilly					
Année de construction des logements	Avant 48	[1949-1974]	[1975-1981]	[1981-1989]	[1990-2016]
(%) commune	58%	21%	11%	8%	3%

St-Père/Loire						
Année	1975	1982	1990	1999	2007	2012
Population	683	974	1043	1003	1039	1009
Variation pop.	0,5	5,2	0,9	-0,4	0,4	-0,6
Solde naturel	-0,3	0,2	0,4	0,2	0,1	-0,3
Solde migratoire	0,8	4,9	0,5	-0,7	0,4	-0,3

St-père/Loire					
Année de construction des logements	Avant 48	[1949-1974]	[1975-1981]	[1981-1989]	[1990-2016]
(%) commune	19%	33%	28%	11%	8%

Sigloy						
Année	1975	1982	1990	1999	2007	2012
Population	403	503	458	533	621	696
Variation pop.	1,80%	3,20%	-1,20%	1,70%	1,90%	2,30%
<i>Solde naturel</i>	0	0,30%	0,10%	0,70%	1,10%	1,20%
<i>Solde migratoire</i>	1,80%	2,90%	-1,30%	1%	0,90%	1,10%

Sigloy					
Année de construction des logements	Avant 48	[1949-1974]	[1975-1981]	[1981-1989]	[1990-2016]
(%) commune	45%	15%	15%	10%	15%

Germigny-dès-près						
Année	1975	1982	1990	1999	2007	2012
Population	371	398	457	589	715	751
Variation pop.	0,1	1	1,7	2,9	2,5	1
<i>Solde naturel</i>	-0,9	0,1	-0,2	0,2	0,9	0,8
<i>Solde migratoire</i>	1	0,9	2	2,6	1,5	0,2

Germigny-dès-près					
Année de construction des logements	Avant 48	[1949-1974]	[1975-1981]	[1981-1989]	[1990-2016]
(%) commune	43%	30%	8%	9%	9%

St-Benoit/Loire						
Année	1975	1982	1990	1999	2007	2012
Population	1790	1925	1880	1876	1985	2063
Variation pop.	1,6	1	-0,3	0	0,7	0,8
<i>Solde naturel</i>	0,4	-0,3	-0,3	-0,5	-0,3	-0,6
<i>Solde migratoire</i>	1,3	1,3	0	0,5	1	1,4

St-Benoit/Loire					
Année de construction des logements	Avant 48	[1949-1974]	[1975-1981]	[1981-1989]	[1990-2016]
(%) commune	44%	23%	17%	9%	7%

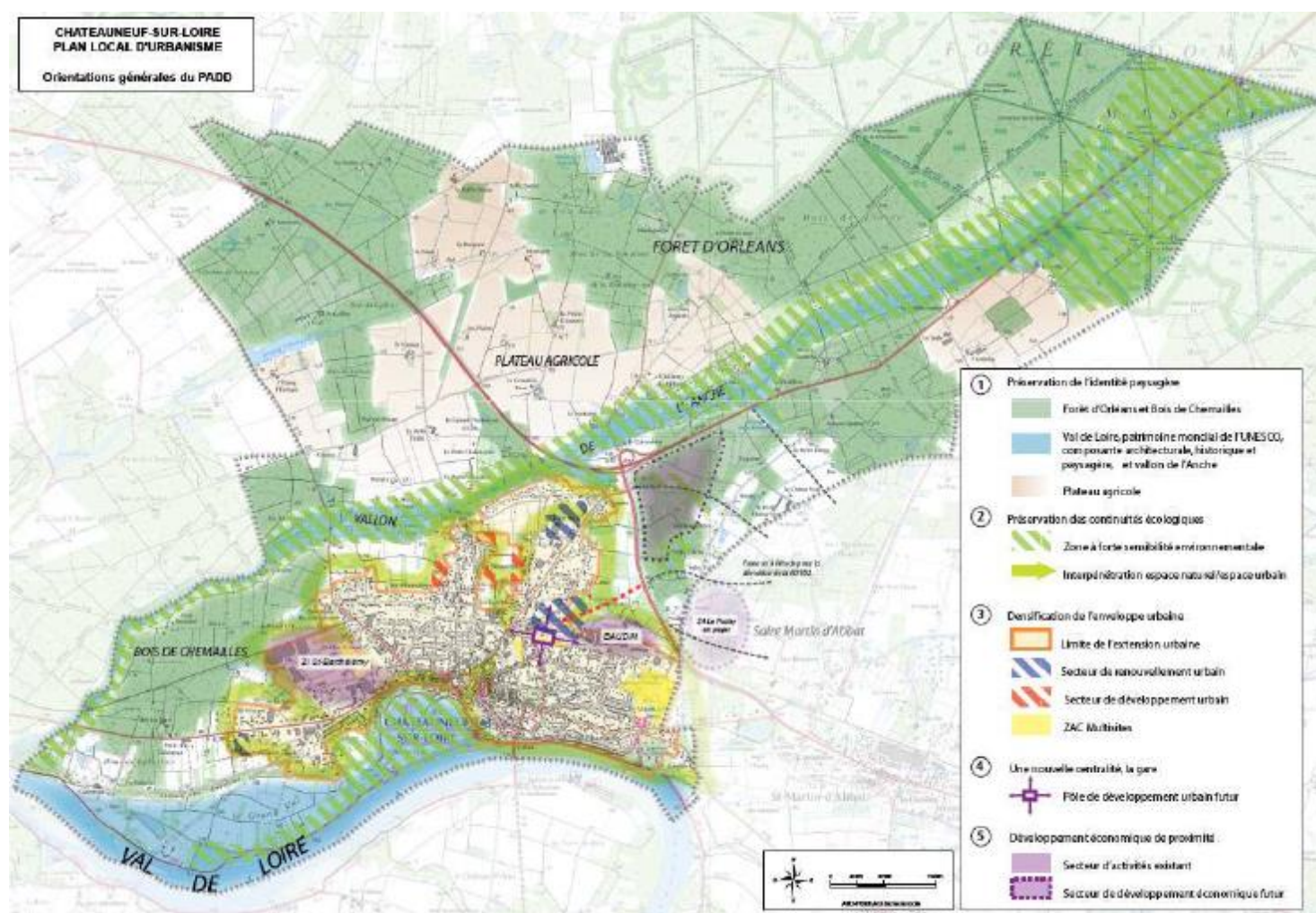
Sully/Loire						
Année	1975	1982	1990	1999	2007	2012
Population	5049	5825	5806	5907	5781	5444
Variation pop.	2,4	2,1	0	0,2	-0,3	-1,2
Solde naturel	0,8	0,6	0,7	0,2	0,1	-0,2
Solde migratoire	1,6	1,5	-0,7	0	-0,3	-1

Sully/Loire					
Année de construction des logements	Avant 48	[1949-1974]	[1975-1981]	[1981-1989]	[1990-2016]
(%) commune	20%	42%	23%	8%	7%

Annexe 2- Evolution des logements sur le site du Loiret

Commune	Nombre de résidences principale	Année	Nombre de résidences secondaires	Logements vacants	Commune	Nombre de résidences principales	Année	Nombre de résidences secondaires	Logements vacants
Guilly	101	1975	29	18	Germigny	41	1975	63	10
Guilly	94	1982	38	22	Germigny	157	1982	72	13
Guilly	99	1990	44	14	Germigny	174	1990	114	23
Guilly	90	1999	44	27	Germigny	224	1999	84	22
Guilly	102	2009	40	33	Germigny	270	2009	80	20
Guilly	106	2012	33	28	Germigny	285	2012	63	17
Saint-Benoit	567	1975	106	59	Sigloy	127	1975	43	18
Saint-Benoit	648	1982	110	51	Sigloy	166	1982	45	11
Saint-Benoit	682	1990	133	58	Sigloy	166	1990	39	8
Saint-Benoit	722	1999	113	36	Sigloy	203	1999	25	12
Saint-Benoit	815	2009	95	50	Sigloy	235	2009	28	15
Saint-Benoit	855	2012	85	77	Sigloy	251	2012	31	18
Sully	1689	1975	8	118					
Sully	2068	1982	110	219					
Sully	2113	1990	137	233					
Sully	2274	1999	130	213					
Sully	2344	2009	74	362					
Sully	2323	2012	84	413					
Saint-Père	257	1975	32	12					
Saint-Père	363	1982	47	23					
Saint-Père	399	1990	46	34					
Saint-Père	420	1999	49	19					
Saint-Père	453	2009	48	22					
Saint-Père	454	2012	29	42					
Ouvrouer	80	1975	20	12					
Ouvrouer	112	1982	17	7					
Ouvrouer	128	1990	17	16					
Ouvrouer	137	1999	9	8					
Ouvrouer	187	2009	2	9					
Ouvrouer	198	2012	3	8					

Annexe 3-Schéma d'orientation du PADD de Châteauneuf-sur-Loire



Annexe 4-Concertation sur le nouveau PLU de Sully-sur-Loire

MAI 2016

CONCERTATION SUR LE PLU

OBJET : PRISE EN COMPTE DES NOUVEAUX TEXTES*

- Grenelle II (LOI n° 2010-788 du 12 juillet 2010 portant engagement national pour l'environnement)
- ALUR (LOI n° 2014-366 du 24 mars 2014 pour l'accès au logement et un urbanisme rénové)
- 3AF (LOI n° 2014-1170 du 13 octobre 2014 d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt)
- MACRON (LOI n° 2015-990 du 6 août 2015 pour la croissance, l'activité et l'égalité des chances économiques)
- DECRET N°2015 - 1783 du 28 décembre 2015

Documents consultables sur le cahier ci-joint

Le mot du Maire:

Monsieur,

Nous sommes tous liés dans une communauté de destins attachée au même terroir. Nous avons la responsabilité de le défendre, de le protéger, de le mettre en valeur et d'assurer le bien-être et la prospérité de ses habitants. Le développement de notre ville de Sully-sur-Loire s'appuie depuis 1983 sur son Plan d'Occupation des Sols (POS). Il est donc grand temps d'offrir à notre ville des perspectives qui correspondent mieux aux enjeux du XXIème siècle ainsi qu'aux dernières réglementations plus protectrices de l'environnement. C'est cette mission que nous nous sommes attachés et c'est le fruit de nos réflexions que nous vous proposons.

En prenant en considération les nombreux documents d'urbanisme ou réglementaires existants, nous avons souhaité que le PLU (Plan Local de l'Urbanisme) réponde à l'objectif principal que nous nous sommes fixés : rendre Sully attractive, belle et rayonnante en promouvant et en accentuant sa fonction de ville centre.

Pour cela nous nous opposons au mouvement de baisse de la population enclenché depuis des décennies. Les enjeux en sont multiples : le maintien du commerce, l'ouverture de nouvelles classes dans les écoles, le développement des services à la population, la création d'emplois. Le PLU, qui est l'outil nécessaire à la sauvegarde de notre qualité de vie, à la valorisation de notre patrimoine d'exception, à la lutte contre le mitage des terres agricoles, à la préservation du caractère de notre cité, s'appuie sur deux principes : le resserrement et la densification de l'agglomération, la création de réserves foncières pour de futurs développements et équipements.

C'est ce document, issu de deux ans d'un travail collectif et fructueux, que nous vous invitons à découvrir dans le cadre de cette exposition.

Bonne découverte....



Principales dispositions rendues obligatoires depuis 2009 et leur traduction dans le PLU

1	Obligation de prendre en compte l'environnement	➡ Obligation de faire une évaluation environnementale
2	Obligation de mesurer l'impact du projet sur l'environnement.	➡ Analyse du projet au regard de l'état initial. Si besoin, réduction des impacts par des mesures compensatoires.
3	Obligation de quantifier les objectifs de l'évolution de la population.	➡ Objectif : + 272 habitants en 2025
4	Obligation de réduire la consommation des espaces naturels et agricoles.	➡ Réduction des zones 1AU entre PADD1 et PADD2
5	Renforcement de la mixité fonctionnelle et sociale.	➡ Nouvelle rédaction du règlement.
6	Simplification du PLU - Emergence de projets	

CONSOMMATION DES ESPACES NATURELS ET AGRICOLES



- Zones naturelles
- Zones agricoles
- Zones urbaines
- Zones rendues aux espaces naturels

Réduction de la consommation des espaces naturels à vocation d'habitat entre PADD 1 et PADD 2 : 23 ha

Réduction de la consommation des espaces naturels à vocation économique entre PADD 1 et PADD 2 : 14 ha

CONCERTATION SUR LE PLU

PADD N°2 de décembre 2015

Adaptation du PADD sur les points suivants:
Modifications et compléments apportés au PADD N°1

LES ORIENTATIONS GENERALES DES POLITIQUES LOCALES

Concernant l'aménagement, l'équipement et l'urbanisme :

La commune souhaite :

- affirmer son attractivité locale et touristique en travaillant prioritairement à des actions de réaménagement paysager, à la mise en valeur des espaces publics, notamment les squares, à la réorganisation des circulations, et de résorption progressive des friches urbaines actuelles ou futures liées aux projets en cours : nouvelle gendarmerie, et déplacement programmé des bâtiments du Conseil Départemental (direction des routes départementales - DRDT) ;
- Faire évoluer le quartier du Hameau et renforcer la liaison entre ce quartier et le centre ville, mettre en place une maison des jeunes et redonner à ce quartier une attractivité par l'implantation de nouveaux équipements (école notamment) ;
- Engager une réflexion sur la mise en valeur du secteur de la reconstruction et du quartier Saint Germain.

LES ORIENTATIONS GENERALES ARRETEES EN MATIERE D'HABITAT

La dernière décennie affiche une construction résidentielle de 25 logements par an (données SITADEL et SITADEL 2) .

Le PLU devra permettre :

- une poursuite du rythme constructif moyen de 25 logements par an ;
- la construction et la réhabilitation de logements répondant aux besoins de seniors, ou de jeunes ménages primo-accédants.

LES ORIENTATIONS GENERALES ARRETEES EN MATIERE DE TRANSPORTS ET DEPLACEMENTS

La commune est actuellement concernée par un trafic motorisé dense, notamment en centre-ville, que la réalisation à terme du contournement sud-est de la ville permettra de soulager.

Afin d'anticiper cette échéance la commune souhaite alors :

- revaloriser le centre-ville pour accroître la qualité du cadre de vie (limitation des nuisances, des vitesses, renforcement de la sécurité routière, aménagements pour la circulation des piétons) ;
 - marquer la liaison entre le Château et le centre-ville et du château au quartier Saint Germain afin d'inviter le visiteur à la promenade urbaine ;
 - développer, dans le cadre de l'intercommunalité et du Pays, des parcours cohérents de randonnées et de cyclotourisme sur la commune.
- (La Loire à vélos, le tour des étangs, les chemins ruraux, ...)

LES ORIENTATIONS GENERALES ARRETEES EN MATIERE DE DEVELOPPEMENT DES COMMUNICATIONS NUMERIQUES

La commune souhaite :

- Faciliter le développement de la fibre optique.

LES ORIENTATIONS GENERALES ARRETEES EN MATIERE DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE, D'EQUIPEMENT COMMERCIAL ET DE LOISIRS

La commune souhaite :

- maintenir la diversité du tissu artisanal et industriel, et requalifier les sites de l'ancienne gare ;
- Reconstruire le centre de loisir ;
- Remettre en valeur le port du quartier Saint Germain.

LES OBJECTIFS DE MODERATION DE LA CONSOMMATION DE L'ESPACE ET DE LUTTE CONTRE L'ETALEMENT URBAIN

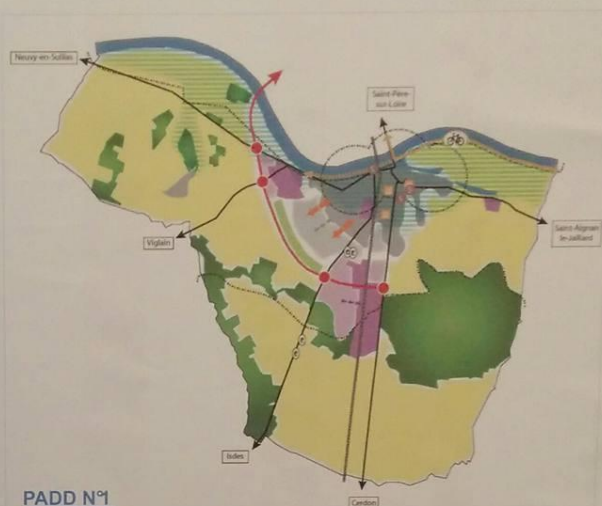
- permettre une croissance démographique de + 0.5 % par an (scénario volontariste) tout en prenant en considération les besoins constructifs nécessaires au maintien de la population initiale ;
- encourager des densités moyennes de 15 logements par hectare dans les nouveaux espaces à urbaniser tout en privilégiant l'aménagement de 30 % d'espaces publics ou privés.

Besoins en consommation d'espaces naturels :

Le scénario volontariste qui doit permettre une croissance de la population de 0.5% par an (soit 272 habitants supplémentaires en 2025) nécessite la création de 250 logements (131 logements pour maintenir la population et 119 pour accueillir une population nouvelle)

Cet objectif peut être atteint d'une part par la diminution du nombre de logements vacants à raison de 2 à 3 logements réhabilités par an soit 20 à 30 logements en 2025 et la production de 220 logements neufs environ jusqu'en 2025.

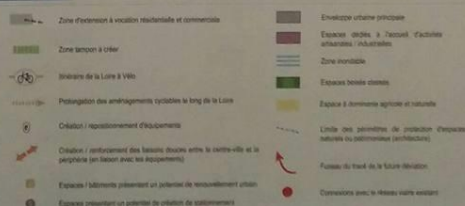
La surface des dents creuses susceptible d'être bâtie à l'horizon de 2025, déduction faite d'un taux de rétention foncière de 30% est estimée à 3.4 ha soit, sur la base de 20 logements à l'hectare, soit un potentiel de 70 logements neufs



PADD N°1



PADD N°2



Analyse des terres non bâties en 2025 (1)
Espaces publics : 4,152 ha
Espaces privés : 3,408 ha

Annexe 5-Carte communale de la commune de Sigloy



Sites inscrits et sites classés Loiret	Commune	Surface (ha.)	Caractéristiques	Environnement du site	Sensibilité	Propriété
Château de Châteauneuf sur Loire	Châteauneuf sur Loire	4	Situé au Nord de la Loire, à l'Ouest de la ville proche du centre. Constitué du château, de l'avant cour et de ses pavillons, de la cour d'honneur, des communs, de la terrasse et des douves. Ensemble cohérent d'intérêt architectural important et intérêt historique	Urbain sauf à l'ouest et sud-ouest où se trouve le parc (classé/inscrit)	Site à préserver dans son intégralité (TB entretenu)	Communale
Partie du parc du château de Châteauneuf-sur-Loire	Châteauneuf sur Loire	7	Parc d'agrément traité en jardin composé de 2 ensembles: l'un structuré au pied du château et l'autre formé d'allées sinueuses, de ruisseaux, d'arbres d'essences variées et de plantations de rhododendrons	Au Nord les sites classés, puis l'agglomération de CSL, au sud la Loire, avec un paysage rural	Site à préserver dans son intégralité (TB entretenu)	Communale
Partie du parc du château de Châteauneuf-sur-Loire	Châteauneuf sur Loire	52	Parc du château s'étend sur plusieurs hectares, borde la Loire au nord et le centre ville à l'Ouest. Site vaste dont une partie se trouve en plaine alluviale. Essentiellement prairies, regard attiré vers large panorama de la Loire. Site longé au nord par un chemin de promenade. Terrain foot à l'est, STEP à l'ouest et maison d'habitation pris place dans le site	Au Nord les sites classés, puis l'agglomération de CSL, au sud la Loire, avec un paysage rural	Site à préserver dans son intégralité	Communale
Promenade du Chastaing	Châteauneuf sur Loire	3	Située en bordure de Loire, au Nord. S'étend à l'est peu après le pont reliant CSL à Sigloy. Constitué par l'ancien chemin de halage bordant la Loire et les pentes qui le dominent. Celles-ci sont plantées d'arbres/arbrustes constituant un rideau végétal, permettant de séparer la promenade de l'aggle de CSL. Petits sentiers agréables	Environnement urbain, lotissement au nord, Loire au sud	Il faudrait veiller au maintien du végétal et son entretien (reste toutefois entretenu)	Communale
Hameau du port	Saint-Benoît sur Loire	7	X	X	X	X
Basilique de St Benoît-sur-Loire	Saint-Benoît sur Loire/Guilly	902	Vaste ensemble paysager situé entre CSL et Sully sur Loire, en grande partie sur la rive droite de la Loire. Traversé du nord au sud par la départementale 60. Caractérisé par: La Loire, ses rives, digues, grèves, boisements ponctuels/espace cultivé de la plaine alluviale/agglomération de St-Benoît dominée par l'église abbatiale	Le val de Loire et les hameaux: Le Port, le Grand Hôtel, commune de Guilly	Sensibilité moyenne. Rester vigilants quant à l'extension de l'habitat et à la présence d'un site d'extraction de sables et graviers	Privée/publique
Douves et parc du château de Sully-sur-Loire	Sully sur Loire	29	Situé sur la rive gauche de la Loire/Nord centre-ville de Sully. Composé de 2 unités: -Un vaste ensemble aquatique comprenant les douves entourant le château et d'une longue pièce d'eau bordant son parc au sud. -du parc formé d'une grande prairie traitée en pelouse, et d'un boisement à l'est du site. Bel endroit pour promenades	Très près du centre ville. Au Nord, la Loire et le pont. Au sud et à l'Ouest, agglomération de Sully	Entretien général assuré. Il faudrait tout de même limiter l'impact visuel du camping en vordure de Loire	Conseil général du Loiret

Annexe 7- Etat du parc immobilier du site Maine et Loire

Etat du parc immobilier sur les communes du site situé en Maine-et-Loire							
Année	Commune	logements	résidences principales	résidences secondaires	logement vacants	% Résidences principales	% Résidences secondaires
1968	La Daguenière	317	225	53	39	71,0	16,7
1975	La Daguenière	328	236	66	2	72,0	20,1
1982	La Daguenière	421	347	45	29	82,4	10,7
1990	La Daguenière	453	390	32	31	86,1	7,1
1999	La Daguenière	464	435	18	11	93,8	3,9
2009	La Daguenière	514	481	15	17	93,6	2,9
1968	Juigné-sur-Loire	421	301	82	38	71,5	19,5
1975	Juigné-sur-Loire	555	427	85	43	76,9	15,3
1982	Juigné-sur-Loire	674	561	82	31	83,2	12,2
1990	Juigné-sur-Loire	757	663	60	34	87,6	7,9
1999	Juigné-sur-Loire	918	855	34	29	93,1	3,7
2009	Juigné-sur-Loire	1037	954	30	52	92,0	2,9
1968	Saint-Jean	298	240	39	19	80,5	13,1
1975	Saint-Jean	342	278	45	19	81,3	13,2
1982	Saint-Jean	431	350	50	31	81,2	11,6
1990	Saint-Jean	481	419	31	31	87,1	6,4
1999	Saint-Jean	557	502	26	29	90,1	4,7
2009	Saint-Jean	713	658	24	32	92,3	3,4
1968	Saint-Saturnin	208	158	28	22	76,0	13,5
1975	Saint-Saturnin	242	186	36	20	76,9	14,9
1982	Saint-Saturnin	287	248	28	11	86,4	9,8
1990	Saint-Saturnin	359	317	32	10	88,3	8,9
1999	Saint-Saturnin	409	386	22	1	94,4	5,4
2009	Saint-Saturnin	513	467	22	24	91,0	4,3
1968	Saint-Sulpice	65	48	9	8	73,8	13,8
1975	Saint-Sulpice	67	51	12	4	76,1	17,9
1982	Saint-Sulpice	73	56	13	4	76,7	17,8
1990	Saint-Sulpice	80	62	12	6	77,5	15,0
1999	Saint-Sulpice	85	69	13	3	81,2	15,3
2009	Saint-Sulpice	88	72	7	9	81,8	8,0
1968	Trélazé	3363	3236	34	93	96,2	1,0
1975	Trélazé	3519	3335	46	138	94,8	1,3
1982	Trélazé	3970	3539	45	386	89,1	1,1
1990	Trélazé	3965	3703	52	210	93,4	1,3
1999	Trélazé	4396	4212	20	164	95,8	0,5
2009	Trélazé	5119	4895	18	206	95,6	0,4

Annexe 8-RGP du site Maine et Loire

Trélazé :

Variation de la population de 1975 à 2012								
Année	1975	1982	1990	1999	2006	2008	2011	2013
Population	11250	11009	10539	11025	12207	12066	12562	13125
Variation de la population de 1975 à 2012 : solde naturel et migratoire								
	Variation annuelle moyenne de la population en %			Due au solde naturel en %		Due au solde migratoire en %		
1975 à 1982	-0,3			1,1		-1,4		
1982 à 1990	-0,5			0,7		-1,3		
1990 à 1999	0,5			0,7		-0,2		
1999 à 2007	1,1			0,7		0,4		
2007 à 2012	1,5			0,7		0,8		
Densité	1076 hab/km ²							
superficie	12,2 km ²							
Ancienneté de l'habitat		avant 1948		1949 à 1974	1975 à 1981	1982 à 1989	après 1990	
pourcentage du parc (en %)		28		40	14	7	11	

La Daguenière :

Variation de la population de 1975 à 2012						
Année	1975	1982	1990	1999	2007	2012
Population	690	1061	1196	1246	1289	1271
Solde naturel et migratoire						
	1975 à 1982	1982 à 1990	1990 à 1999	1999 à 2007	2007 à 2012	
Variation annuelle moyenne de la population en %	6,3	1,5	0,5	0,4	-0,3	
due au solde naturel en %	0,6	0,6	0,5	0,8	0,4	
due au solde apparent des entrées sorties en %	5,7	0,9	-0,1	-0,4	-0,7	
Densité	106,6 hab/km²					
Superficie	11,92 km²					
Ancienneté de l'habitat	avant 1948		1949 à 1974	1975 à 1981	1982 à 1989	après 1990
pourcentage du parc (en %)	53		7	23	12	6

Juigné-sur-Loire :

Variation de la population de 1968 à 2012							
Année	1968	1975	1982	1990	1999	2007	2012
Population	931	1 411	1 781	2 006	2 273	2 497	2 580
Solde naturel et migratoire							
	1975 à 1982	1982 à 1990	1990 à 1999	1999 à 2007	2007 à 2012		
Variation annuelle moyenne de la population en %	3,4	1,5	1,4	1,2	0,7		
due au solde naturel en %	0,6	0,5	0,4	0,2	0,2		
due au solde apparent des entrées sorties en %	2,8	1	1	1	0,4		

Superficie	12,49 km ²				
Densité moyenne (hab/km ²)	206,6				
Ancienneté de l'habitat	avant 1948	1949 à 1974	1975 à 1981	1982 à 1989	après 1990
pourcentage du parc (en %)	29	22	17	11	20

Saint-Jean-Des-Mauvrets :

Variation de la population de 1975 à 2012						
	1975	1982	1990	1999	2007	2012
Population	961	1 152	1 308	1 450	1 697	1 749
Solde naturel et migratoire						
		1975 à 1982	1982 à 1990	1990 à 1999	1999 à 2007	2007 à 2012
Variation annuelle moyenne de la population en %		2,6	1,6	1,2	2	0,6
due au solde naturel en %		0,2	0,9	0,4	0,9	0,8
due au solde apparent des entrées sorties en %		2,4	0,7	0,8	1	-0,2
Superficie	12,76 km ²					
Densité moyenne	137,1 hab/km ²					
Ancienneté de l'habitat	avant 1948	1949 à 1974	1975 à 1981	1982 à 1989	après 1990	
pourcentage du parc (en %)	44	11	16	16	13	

Saint-Saturnin :

Variation de la population de 1975 à 2012						
	1975	1982	1990	1999	2007	2012
Population	589	824	1 080	1 205	1 291	1 358
Solde naturel et migratoire						
		1975 à 1982	1982 à 1990	1990 à 1999	1999 à 2007	2007 à 2012
Variation annuelle moyenne de la population en %		4,9	3,4	1,2	0,9	1
due au solde naturel en %		0,7	0,8	0,7	0,8	0,7
due au solde apparent des entrées sorties en %		4,1	2,7	0,5	0	0,3
Superficie	11,94 km ²					
Densité moyenne	113,7 hab/km ²					
Ancienneté de l'habitat	avant 1948	1949 à 1974	1975 à 1981	1982 à 1989	après 1990	
pourcentage du parc (en %)	37	12	16	21	13	

Saint-Sulpice :

Evolution de la population de 1975 à 2013								
Année	1975	1982	1990	1999	2004	2008	2009	2013
Population	145	162	170	180	189	182	178	189

superficie	2,9 km ²				
Population (en 2012)	180				
Densité	62h/km ²				
Ancienneté de l'habitat	avant 1948	1949 à 1974	1975 à 1981	1982 à 1989	après 1990
pourcentage du parc (en %)	67	1	11	12	9

Annexe 8- Questionnaire type d'enquête

Questions :

Depuis que vous habitez ici, quels sont les changements que vous avez pu observer dans la commune ou dans votre environnement proche ? Quels changements dans le paysage également ? Et dans l'environnement extérieur à la commune, sur les communes environnantes ? (préciser depuis quand ?). Si la personne demande de fixer la date, l'enquêteur dit 10 ans ou au pire 20 ans.

Pouvez-vous les localiser sur cette carte à l'aide de ces feutres (choisir une couleur pour chaque item)

Pour vous, ces changements sont-ils favorables à votre vie quotidienne ou au contraire, vous apportent-ils des difficultés ? Lesquelles ? A votre avis, à quels facteurs sont dus ces changements ?

Pouvez-vous nous dire, sur cette carte, quels sont les lieux où vous vous sentez bien ? Et ceux où vous vous sentez moins bien ou mal ? Pour quelles raisons ? (localiser sur la carte, autre couleur)

Lorsque vous voulez aller dans un lieu où vous vous sentez bien, où allez-vous ? Pourquoi ? Est-ce que le paysage de ce lieu compte dans ce choix ? Est-ce que le patrimoine de ce lieu compte dans ce choix ? (localiser sur la carte, choix d'une autre couleur)

Est-ce que le paysage compte dans votre bien-être ? Un beau paysage apporte-t-il toujours du bien-être ? Et inversement, un paysage laid apporte-t-il toujours du mal-être ? Et le patrimoine ?

A votre avis, l'aménagement de votre commune va-t-il dans le sens d'une amélioration de la qualité de la vie des habitants ou dans le sens inverse ? Connaissez-vous les décisions prises par la municipalité pour les aménagements à venir allant dans le sens d'une amélioration de la qualité de la vie des habitants, ou pour des aménagements ayant pour but l'amélioration du paysage ? Quelles sont-elles, pouvez-vous les préciser ? Les approuvez-vous ? A votre avis est-ce que c'est la même chose ?

Quels sont à votre avis les problèmes économiques de la commune ? Et les changements dans les activités économiques (agriculture, industrie, artisanat, services, tourisme...) de la commune ?

Décrivez les paysages de votre commune en indiquant les activités économiques façonnant ce paysage et en les situant sur la carte. Par exemple, les paysages de votre commune relèvent-ils de l'agriculture, de la sylviculture, de l'industrie, du tourisme, ou bien de plusieurs de ces activités ou encore d'autres activités ?

A votre avis, existe-t-il des liens entre l'économie et le paysage ou le patrimoine ? Si l'économie change, est-ce que, à votre avis, les paysages et le patrimoine changent aussi ? Dans quel sens, pouvez-vous préciser ?

Si vous aviez une baguette magique, que conseilleriez-vous pour l'aménagement de votre commune et des communes environnantes ? Sur les impôts locaux que vous payez, quelle serait la somme que vous aimeriez voir consacrée par la collectivité à un aménagement paysager qui améliore votre bien-être ou qui évite de le détériorer.

OFFE Romain
06 86 06 86 08
romain.offe@etu.univ-tours.fr



GAE4 2015-2016

PLANTEVIN Sébastien
06 82 33 91 27
sebastien.plantevin@etu.univ-tours.fr

Elaboration de nouveaux indicateurs : la relation du bien-être au paysage

Etude FEDER

Résumé:

Ce mémoire de stage est le fruit du travail de la contribution des stagiaires de la Mission Val de Loire à l'élaboration d'indicateurs d'un nouveau genre, dans le but d'aider à la conception de politiques locales d'aménagements plus adaptées. Il y a une remise en cause des indicateurs d'aide aux décisions, auxquels on reproche d'être trop centré sur l'économie, au détriment de ce qui compte vraiment dans la vie locale : le bien-être. C'est donc précisément dans ce cadre que s'inscrit le projet FEDER porté par la MVL et la MSH : la recherche d'une méthodologie capable de mesurer le bien-être des populations vis-à-vis de leur environnement immédiat, à travers la notion de paysage, est l'objectif à atteindre.

Mots-clefs:

Indicateur / Bien-être / Paysages / Dynamiques paysagères / Qualité de vie / Economie/
Politique d'aménagement / Entretiens semi-directifs / FEDER / MSH / MVL /

Summary:

This internship report is the contribution of the MVL trainees to the development of new kind of indicators, in order to assist in the design of more appropriate local policies amenities. Indicators are challenged because they are accused of being too focused on the economy, in detriment of what really matters in local life: wellness. It is precisely in this context that fits the ERDF project supported by the MVL and MSH: the goal of this research is finding a methodology able to measure populations well-being in their immediate environment, through the notion of landscape.

Keywords:

Indicators / Wellness / Landscape / Landscape dynamics / Quality of life / Economy / Planning Policies / Interviews / ERDF / MSH / MVL